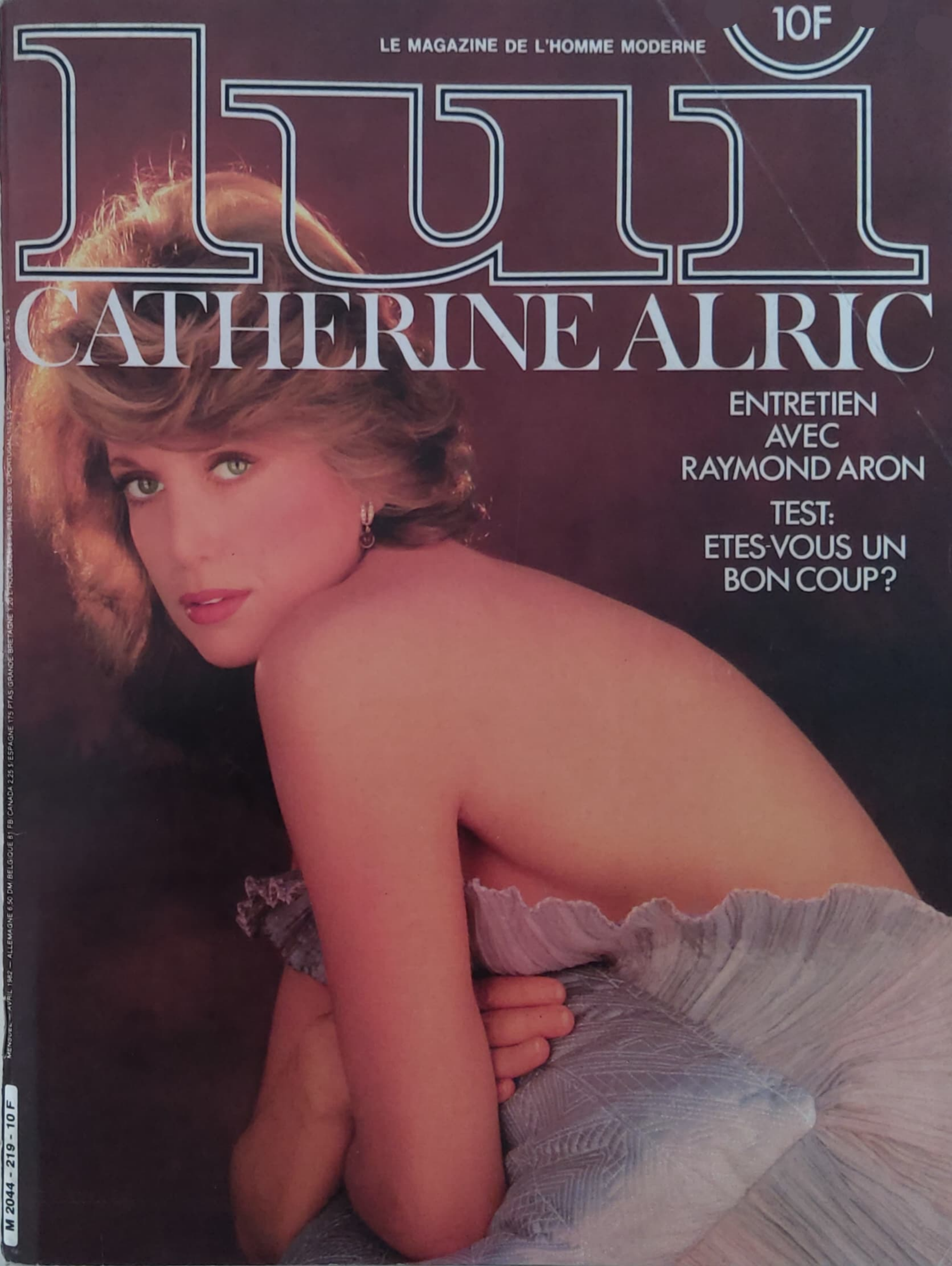


LE MAGAZINE DE L'HOMME MODERNE
10F
lui
CATHERINE ALRIC
ENTRETIEN AVEC RAYMOND ARON
TEST: ETES-VOUS UN BON COUP?
MENSUEL — AVRIL 1982 — ALLEMAGNE 6.50 DM BELGIQUE 81 FB CANADA 2.25 $ ESPAGNE 175 PTAS GRANDE BRETAGNE 1.20 £
M 2044 - 219 - 10 F



1664 de Kronenbourg. L'authentique.

PRINTEMPS

Haussmann/Nation/Parly2
Vélizy2/Italie-Galaxie

Du 7 avril au 7 mai.

LE DEFI FRANÇAIS DU PRINTEMPS

AVEC HOM

Promouvoir les idées et les produits français afin qu'ils se développent sur le marché national et international, voilà le défi français du Printemps !

HOM DE DEMAIN


NOUVEAU
BRUMMELL
FAIT DU
BRUMMELL
PARIS
CREATION
Brummell
C'est tout nouveau. Brummell fait du Brummell pour lancer sa propre marque et installer son nom : CRÉATION BRUMMELL.
Tous les articles "CRÉATION BRUMMELL" sont le fruit d'un long et méticuleux travail, fourni par nos différentes équipes de stylistes et ont fait l'objet des soins les plus attentifs. Chaque année, plusieurs centaines de modèles seront ainsi étudiés dans nos bureaux.
Qu'il s'agisse de confection, de mode, toutes les créations Brummell seront toujours des articles d'actualité à des prix toujours compétitifs, à des prix grand magasin. Parka huilée, 70 % coton, 30 % polyuréthane, doublée 100 % coton, col et poignets intérieur éponge 100 % coton, 425 F. Pantalon toile 100 % coton, 150 F. Pull-over manches longues, 50 % laine, 50 % acrylique, 149 F. Polo Shirt 100 % coton, 125 F.
En vente dans les magasins : Brummell Haussmann, Rosny 2, Belle Épine, Forum des Halles, Cergy, La Défense et dans les Printemps : Nation, Parly 2, Vélizy 2, Italie-Galaxie, Auxerre, Bordeaux, Le Havre, Lille, Lyon, Metz, Nancy, Poitiers, Rennes, Rouen, Strasbourg, Toulon. Et dans les magasins : Jean à Brest, Lefroid à Tours.
Young & Rubicam

lui

LUI est une publication Filipacchi éditée par Presse-Office, Société Anonyme au capital de 750 000 F. 775668536 B RC Paris. Rédaction : 65 Champs-Elysées, 75008 Paris. Administration, Service de Ventes : 63 Champs-Elysées, 75008 Paris. Téléphone : 256.72.72. Service Abonnements : 99 rue d'Amsterdam, 75008 Paris. Téléphone : 280.68.55. Correspondance : Boîte postale 87-08 75360 Paris-Cedex 08. Télex : UEM 290294 F. Adresse télégraphique : JAZZMAG Paris. Publicité : REGISCOPE, 133 Champs-Elysées, 75380 Paris - Cedex 08. Téléphone : 720.71.89. Dépôt légal : 1er trimestre 1982. Distribution N.M.P.P. Composition : Bussière A.G.; Imprimerie Didier : 77440 Lizy-sur-Ourcq; Imprimerie Istra : 67300 Schiltigheim. Abonnement (12 numéros) : France 100 F, Etranger 140 F, règlement à l'ordre de Presse Office, Lui, par chèque bancaire, mandat-lettre ou chèque postal (3 volets). CCP 20.602.77 M Paris.

MENSUEL/N° 219/AVRIL 1982/10 F/ALLEMAGNE 6,50 DM/BELGIQUE 73 FB/CANADA 2,25 $/ESPAGNE 200 PTAS/GRANDE-BRETAGNE 1,20 £/HOLLANDE 6 FL/ITALIE 3300 L/PORTUGAL 110 ESC/SUISSE 4,50 FS/U.S.A. 2,50 $.



SUPPORMEN

lui

Directeur de la rédaction
JEAN DEMACHY

Rédacteur en chef
JEAN-PIERRE BINCHET

Directeur des rubriques
FRANCIS DUMOULIN

Directrice de la publication
ANNE-MARIE PERIER-BARROIS

REDACTION
JOSETTE MILGRAM *(secrétaire de rédaction)*. ASSIA DRIDI *(mannequins)*, GISELE FRANCHOMME *(mode, shopping)*, ISABELLE MOREAU, *(shopping)*, YANNICK LE GOUËZ.

SERVICE ARTISTIQUE
ANNE-MARIE CASSE *assistée de* XAVIER BOURE.

COLLABORATEURS
VASSILIS ALEXAKIS, JEAN-MICHEL BARRAULT, ALPHONSE BOUDARD, MARC BREDEL, ESTHER BURKHARD, JACQUES-LOUIS DELPAL, PIERRE DEMERON, YVES DESMARES, EVANE HANSKA, RENAUD DE LABORDERIE, MARIE-GISELE LANDES, PAUL LEFEVRE, RAOUL MILLE, JEAN-PIERRE RICHARD, JEAN ROLIN, JEAN-MICHEL ROYER, SHAÏTANE, CATHERINE SINET, LOUIS VALENTIN, JON WINROTH.

PHOTOGRAPHES
JAMES BAES, ANDRE BERG, FRANCIS GIACOBETTI, FRANK GITTY, VLADIMIR HELD, CHRISTIAN MARTIN, PATRICE PASCAL.

ILLUSTRATEURS
PATRICK ARLET, JEAN-CLAUDE CASTELLI, CORENTIN, PATRICK COURATIN, JEAN LAGARRIGUE, MICHEL LECONTE, LERMITE, ALAIN LESAUX, NICOLLET, H. CUADRADO, GABRIEL PASCALINI, TOMI UNGERER.

DESSINATEURS HUMORISTIQUES
ROLAND SABATIER *(chef de rubrique)*, BLACHON, GUERRIER, HOVIV, LASSALVY, LAVILLE, LAUZIER, PAT MALLET, SINE, TETSU, TREZ.

publications filipacchi

COMITE DE DIRECTION
DANIEL FILIPACCHI *(président)*, FRANK TENOT *(vice-président)*, MARC DEMOTTE, JEAN HOHMAN, REGIS PAGNIEZ, GERALD DE ROQUEMAUREL, PHILIPPE SECHET, ROGER THEROND.

SERVICES GENERAUX
ALAIN PLOUVIER, *administrateur, assisté de* CLAUDE OSCHNER, *chef des services comptables*, JEAN-PAUL BRIAND, *contrôleur de gestion*, MICHELE DEROCHE, *coordination des achats*, CLAUDE ACAEI, *assistante de direction*, FRANÇOISE JARRY, *secrétariat général*, NATHALIE CHAUMET, *directeur du personnel*, THIERRY BRUSSET, *abonnements*, CHARLES NIVIERE, *service photos*, MICHELE DUFFORT, *archives-photos*, JACKIE FIXOT, *revente*, DIDIER DERVILLE, *directeur des études*, HELGA DAUKSCH, *fabrication et* PASCAL REMY, *planning fabrication*, LILIANE DOUDAT, *voyages*.

SERVICES COMMERCIAUX
AMAND RASCOL, *directeur commercial, assisté de* PHILIPPE DOYET, *inspection des ventes*, GUIDO FRASCA *et* JOSE ESTEVE, *stocks*.

PROMOTION
YVES CHANEL, *promotion radio et spectacles*, DIDIER LE VERT, *coordination*, CATHERINE MARTIN, *salons*.

PUBLICITE : REGISCOPE
PATRICK ROUSSELLE, *directeur*, GERARD LEFEVRE, LAURENT GRUMBACH, JOCELYNE SMADJA, *chefs de publicité*, CLAUDE BLANVILLAIN, *fabrication*, JACQUELINE ILLAT, YVETTE HUART, *exécution*, MICHELE ESDOURUBAIL, *documentation et secrétariat*, THIERRY AVEL, *justificatifs*.

JUSQU'AU BOUT AVEC RAYMOND ARON

Raymond Aron. Soixante-dix-sept ans. Signe particulier : spectateur engagé. Derrière cette définition qui est aussi le titre de son dernier ouvrage — qui vient de paraître chez Julliard et d'obtenir le Prix Aujourd'hui — se dessine le profil de l'un des plus grands intellectuels contemporains. Normalien, agrégé de philosophie, docteur ès-lettres, Raymond Aron a été, entre autres titres universitaires, professeur à Sciences Po, à l'Ena et, jusqu'en 1978, au Collège de France. Sa carrière de journaliste a commencé en 1940 : à Londres, où il a rejoint le général de Gaulle, il devient rédacteur en chef de la France libre. Editorialiste à Combat en 1946/47, il collabore aux principaux journaux français et est, jusqu'en 73, chroniqueur à Europe nº 1. Ecrivain prolixe (il a à son actif une bonne trentaine de livres, parmi lesquels Penser la guerre, Clausewitz et Plaidoyer pour l'Europe décadente), membre de l'Académie des Sciences morales et politiques, officier de la Légion d'Honneur et Commandeur des palmes académiques, Raymond Aron accumule titres, prix littéraires, et distinctions honorifiques internationales. C'est cet observateur privilégié qui a livré à Pierre Déméron ses réflexions sur les questions qui se posent avec le plus d'acuité dans le contexte politique actuel.

CONVERSATION AVEC L'UN DES PLUS BRILLANTS PENSEURS DE CE SIÈCLE

Lui « J'ai été socialiste tant que je n'ai pas fait d'économie politique », avez-vous déclaré un jour. S'agissait-il seulement d'une boutade ? Après dix mois de pouvoir socialiste, la reprendriez-vous à votre compte aujourd'hui ?

Raymond Aron Ce n'était pas seulement une boutade. Disons que c'est ma culture économique, avec la lecture de Marx, qui a contribué à me détourner du socialisme. C'est un fait que ma défiance à l'égard des méthodes socialistes a coïncidé avec les années pendant lesquelles j'ai fait des études d'économie politique. Non pas que je me sois converti, durant ces années-là, au libéralisme intégral du style de Rueff, mais j'ai acquis la certitude que les mécanismes du marché sont essentiels et que, même si l'Etat doit jouer un rôle considérable dans la régulation de l'économie, il n'a pas d'intérêt, sauf circonstances particulières, sous peine d'inefficacité, à se charger lui-même de la gestion des entreprises, ni à fausser les mécanismes du marché qui constituent la régulation la plus naturelle et la moins mauvaise.

Lui C'était en quelles années ces études ?

Aron Entre 1931 et 1935.

Lui Donc à l'arrivée au pouvoir du Front populaire, vous étiez déjà converti ?

Aron Tout à fait. D'autant que les expériences tentées en Union soviétique ne pouvaient que confirmer mes convictions. Ne croyez pas pourtant que j'étais hostile au Front populaire. J'étais même de cœur avec lui. C'est pourtant quand il était au pouvoir que j'ai écrit mon premier article proprement politique. Dans une revue de petite diffusion, la Revue de métaphysique (Suite page 8.)








Ouvert tout l'été.
Mode d'emploi de la Renault Fuego pour les beaux jours. 1° Admirez d'abord sa ligne : pureté des formes, aérodynamisme. 2° Montez à bord : confort et espace pour quatre personnes, équipements sophistiqués. 3° Ouvrez le toit ouvrant électrique* : maniement aisé, maximum d'espace découvert. 4° Roulez. Moteur de 1397 cm³ à 2 litres de cylindrée. Qualités routières dignes des meilleurs coupés de sport. Bientôt l'été, la Renault Fuego va faire les beaux jours des amoureux du coupé et du cabriolet.
Renault Fuego
Modèle présenté : Renault Fuego GTS,* en option : toit ouvrant à commande électrique (2180 F TTC) et roues en alliage léger (2140 F TTC). Consommations à vitesse stabilisée de 90 km/h : 6,2 l ; 120 km/h : 8,1 l ; cycle urbain : 10,6 l. Prix clés en main au 1.3.82 : 60 900 F. Millésime 82. Renault Fuego à partir de : 49 900 F.
RENAULT elf
Fuego
RENAULT
FUEGO
PUBLICIS
V4826

« Renault est une nationalisation réussie, mais justement parce qu'elle a conservé son identité, son patriotisme d'entreprise, une très grande liberté d'action... »

(Suite de la page 5.) et de morale, pour ne pas me ranger du côté des partis de droite qui, pour diverses raisons, me déplaisaient beaucoup.

J'y expliquais que l'échec de la politique économique du Front populaire n'était pas imputable à une conspiration comme la gauche le disait volontiers, mais aux erreurs commises par le gouvernement. Et ce que j'écrivais alors coïncide pour l'essentiel avec l'interprétation que donnent aujourd'hui la plupart des historiens et des économistes, notamment Sauvy, de l'échec du Front populaire.

Lui Sans remonter si loin, vous avez été l'un des pourfendeurs les plus virulents du Programme commun dans les années 70.

Aron C'est vrai que j'ai écrit un article dont le titre à lui seul — Le cercle carré — disait assez ce que je pensais de la première mouture du Programme commun qui, il faut bien le dire, était bien pire que sa version 81. C'était le temps où on ne voulait pas des armes nucléaires, mais où on parlait en même temps de créer une défense nationale susceptible de s'opposer à toutes les formes d'agression. Et à un moment où le taux de croissance était déjà de 5 à 6 %, on suggérait un taux plus élevé encore « à la japonaise », en même temps qu'on annonçait la nationalisation de tout le crédit, celle des grandes entreprises... C'était tout à fait déraisonnable.

Lui En ce temps-là, on l'annonçait mais maintenant on l'a fait...

Aron Oui, mais en partie seulement et dans un contexte économique tout à fait différent : en période de récession. En pleine croissance comme alors, toutes les dépenses sociales supplémentaires proposées dans une économie en plein emploi ne pouvaient que déclencher une inflation supplémentaire et étaient parfaitement déraisonnables. Les mesures limitées prises aujourd'hui ne me paraissent pas être de bonne politique, mais enfin ce n'est pas une politique folle. Le déficit accru du budget national, par exemple, est sans doute très discutable, mais c'est vrai qu'en proportion du produit national, il est faible. Et si beaucoup des mesures prises aujourd'hui me paraissent amener à moyen terme des conséquences fâcheuses, elles n'auront dans l'immédiat que des conséquences limitées.

Créer deux cent mille fonctionnaires de plus, par exemple, c'est très mauvais à long terme. C'est créer un pays de fonctionnaires et charger l'économie nationale, l'économie marchande, d'un poids supplémentaire de l'administration. Dans l'immédiat, comme les fonctionnaires recrutés sont à un niveau inférieur de la hiérarchie et qu'une bonne partie d'entre eux étaient auparavant auxiliaires ou au chômage, la différence entre le coût de ces fonctionnaires et le coût antérieur n'est pas considérable et les répercussions économiques à court terme sont faibles.

De même, nationaliser tout le crédit me paraît tout à fait déraisonnable et cela finira par entraîner de graves conséquences pour la nation, mais dans l'immédiat si les banques fonctionnent comme auparavant, ainsi qu'ils le disent, « un jour sur deux », les conséquences immédiates ne seront pas catastrophiques. « Un jour sur deux », parce que, disent-ils, un jour ces entreprises fonctionneront comme si elles étaient des entreprises privées tandis que l'autre, elles mèneront la politique du crédit défini par le gouvernement. Si c'est ce jour-là où ils disent la vérité, je crains le pire, si c'est l'autre, c'est déplorable mais ce n'est pas catastrophique.

Lui Les partisans des nationalisations donnent toujours en exemple la réussite des usines Renault et aux défenseurs du capitalisme traditionnel et de la libre entreprise, ils donnent l'exemple de la sidérurgie, qui a coûté si cher à la nation et à l'Etat.

Aron C'est vrai que des entreprises privées peuvent être mal gérées et que les entreprises publiques peuvent être bien gérées, mais à propos de la Régie Renault comme de la sidérurgie, il y a une bonne part de légende à détruire. Il faut dire, par exemple, que pendant la plus grande part de son existence, la Régie Renault a eu un cash-flow — un produit brut — très faible, inférieur en tout cas à celui de Peugeot quand Peugeot était une entreprise privée. Et pourtant Renault avait l'avantage d'avoir peu de capital à rémunérer ! Il faut aussi rappeler que la Régie a connu des coups durs, qu'elle a reçu plusieurs fois de l'argent de l'Etat et que, quand elle faisait des erreurs, en somme, elle ne courait pas de risques. Il faut aussi se souvenir que pendant les vingt-cinq ou trente dernières années, Renault a payé beaucoup moins d'impôts que Peugeot tout en ayant une production très supérieure. Ces précisions apportées, je veux bien reconnaître qu'il s'agit d'une nationalisation réussie, mais justement parce que l'entreprise a conservé son identité, son patriotisme d'entreprise, une très grande liberté d'action et que ses dirigeants dans l'ensemble ont toujours été qualifiés.

Quant à la situation catastrophique de la sidérurgie, elle a été moins provoquée par le fait qu'il s'agissait d'entreprises privées que parce qu'il y a eu un rétrécissement considérable du marché. Et surtout que ces entreprises théoriquement privées n'ont jamais eu l'autorisation de liquider l'emploi en surnombre. L'Etat a voulu conserver une sidérurgie qui n'était que partiellement moderne et a continué à investir pour maintenir une sidérurgie qui ne pouvait pas être compétitive.

C'est bien pour cela qu'à mes yeux, la faillite de la sidérurgie est moins celle de l'entreprise privée en tant que telle que celle d'une entreprise privée contrôlée par l'Etat et constamment soumise à des décisions arbitraires comme celle, essentielle, de la fixation des prix. On a empêché la sidérurgie de gagner de l'argent quand elle pouvait encore en gagner. On lui a interdit la liquidation d'entreprises qui n'étaient plus ren- (Suite page 12.)

The Burberry Look



Every genuine Burberry garment bears a registered Burberry label. "Burberry" and "Burberrys" and the device of an Equestrian Knight in armour are the registered trade marks of Burberrys Limited, London.

POUR LA VOILE,
VÊTEMENTS SPORT CHOISIS
DANS LA COLLECTION
BURBERRYS SPORTSWEAR
PARMI UNE SELECTION
IMPORTANTE DE TISSUS
ET DE MODÈLES COORDONNÉS
AVEC DES CHEMISES JERSEY.

Burberrys Sportswear Collection

EN VENTE DANS
LES PLUS GRANDS MAGASINS
ET BOUTIQUES DE FRANCE.
POUR LA
LISTE DE NOS DÉPOSITAIRES
VEUILLEZ CONTACTER
BURBERRYS DIFFUSION,
1 RUE DROUOT, 75009 PARIS.
TÉLÉPHONE: 770 31 67

« Je ne vois pas d'évolution apocalyptique à court terme. Je pense qu'il y aura une augmentation de l'inflation et du déficit et pas d'amélioration du chômage. »

(Suite de la page 8.) tables et ainsi de suite…

C'est un exemple qui confirme plutôt ce que je vous disais tout à l'heure des dangers du trop grand rôle de l'Etat dans la gestion des entreprises et du danger qu'il y a pour lui à fausser le mécanisme du marché.

Lui En somme, si je vous comprends bien, vous êtes moins sévère à l'égard du Front populaire, puis du Programme commun…

Aron C'est évident. Car le programme actuel n'est pas dément comme celui de 1973-1975. Il est plus réaliste. Et même si je continue à être pessimite sur les conséquences lointaines de cette politique, à la différence de beaucoup d'observateurs comme Jean-François Revel, par exemple, je ne vois pas une évolution apocalyptique à court terme. Je pense seulement qu'il y aura une augmentation de l'inflation, une augmentation du déficit des paiements extérieurs et qu'il n'y aura pas d'amélioration sensible dans l'évolution du chômage. Bref, que tout ce que les gens de la majorité actuelle reprochaient à l'ancien gouvernement, on pourra le leur reprocher au cours des années qui viennent.

Lui On a déjà commencé…

Aron J'ai moi-même commencé. J'ai vivement critiqué un certain nombre d'idées fondamentales comme le partage du travail, l'abaissement de l'âge de la retraite, la politique de la natalité qui va directement contre l'intérêt national, en supprimant la prime au troisième enfant, ce troisième enfant qui, précisément, est essentiel pour maintenir l'équilibre de la population. Et il me paraît évident que la part du produit national mobilisé par l'Etat soit pour ses dépenses propres, soit pour la Sécurité sociale, qui a déjà augmenté de sept points sous le septennat de Giscard d'Estaing, va encore augmenter sous l'actuel septennat et dépasser les 43 %. Ce seuil même que François Mitterrand naguère disait qu'il ne fallait pas outrepasser.

Mais encore une fois tout cela, qui se découvrira un jour très nuisible, ne mérite pas à court terme ni les cris d'enthousiasme ou de triomphe ni les cris d'horreur. Et comme je veux être un observateur objectif, je pense qu'il faut une démonstration plus subtile et une argumentation plus serrée pour réfuter la politique économique actuelle qu'il ne le fallait pour tailler en pièces le Programme commun de 1973-1974, si complètement irréaliste qu'il aurait été immédiatement catastrophique s'il avait reçu un commencement d'application.

Lui Vous n'êtes pas seulement un économiste, mais aussi un historien, un sociologue qui, depuis cinquante ans, tâche de comprendre l'évolution du monde et son avenir. A ce propos, les événements de Pologne, venant après les événements de Hongrie et de Tchécoslovaquie, ne montrent-ils pas la fragilité de l'empire soviétique plus menacé peut-être par le désir de plus de liberté, d'un niveau de vie plus élevé de ses populations… que par l'Occident ?

Aron L'échec politique soviétique de rallier aux communistes ou au pouvoir russe les pays de l'Europe orientale depuis 1945 est évident, les peuples ne sont toujours pas ralliés ni convertis. Il est clair qu'ils supportent seulement des régimes dont ils ne peuvent pas — par force — se débarrasser, mais que la puissance soviétique se relâche et les sentiments réels de la population, comprimés, explosent.

L'échec économique n'est pas moins évident. Le niveau de vie dans l'ensemble des pays de l'Europe de l'Est demeure relativement bas, comparé à celui de l'Europe occidentale. Et le simple ravitaillement de la population, en Pologne bien sûr mais même en Union soviétique reste déficient lorsqu'il s'agit de donner aux populations des conditions de vie décente.

Cela dit, les événements de Pologne ne sont pas comparables à ceux de Prague ou de Budapest. Ce qui a été extraordinaire en Pologne, c'est de voir que progressivement Solidarité a pu entraîner une espèce de libération ou de libéralisation du pays sans violence, de compétition pacifique entre le Parti communiste et lui, et c'est précisément parce que Solidarité était en train de conquérir le pouvoir que les dirigeants de l'Etat polonais ont été acculés comme suprême recours à utiliser l'armée alors que ni en Allemagne en 1953, ni en Hongrie en 1956, ni en Tchécoslovaquie en 1968, le Parti communiste au pouvoir ne s'est effacé au profit de l'armée. Et on arrive à cette situation extravagante au regard du marxisme, qu'un pays où tout le pouvoir appartient à un parti marxiste-léniniste censé incarner la classe ouvrière, est gouverné en apparence par une junte militaire…

Pour résumer la situation de l'empire soviétique, je dirais qu'une révolution qui a commencé au nom du prolétariat et de la classe ouvrière s'est transformée en empire militaire. Un empire militaire qui n'excelle que dans le domaine militaire — mais un empire militaire n'est pas détruit par la pauvreté ou l'insatisfaction de la population. Il n'est détruit que par la désagrégation de son élite dirigeante ou bien par la désagrégation de l'armée elle-même. Or, en Urss, nous ne pouvons pas dire qu'il y ait des symptômes visibles de querelle à l'intérieur de l'élite dirigeante, de l'oligarchie au pouvoir, ou de désagrégation de l'armée. Il faut d'ailleurs se rappeler que dans les pays communistes, l'armée et, en Pologne, tout particulièrement la milice, jouissent de conditions privilégiées dans la société. Qu'elle constitue en Urss un corps séparé de la société civile. Qu'elle a sa propre industrie. Et c'est le moment de se rappeler que les usines militaires soviétiques produisent en permanence tous les ans, trois mille chars d'assaut, de deux à trois mille avions, beaucoup plus que l'industrie militaire américaine. Et de rappeler aussi que tout le monde se fait des illusions sur la capacité américaine de réarmer. Pour réarmer, il ne suffit pas d'avoir de l'argent (Suite page 14.)



Pavoisez en Docksides pour 395 F.

Les vrais Docksides américains dans les Magasins Manfield.



Les Docksides nouveaux sont arrivés dans les Magasins Manfield.

En direct de chez Sebago, Etat du Maine (U.S.A.), voici les durs à l'eau de mer, au cuir souple et costaud, tannés au chrome pour rester nickel longtemps. Cette année ils existent en une floraison de 12 coloris unis ou alternés sur les quartiers et les plastrons. Et dans toutes les tailles pour que vous puissiez choisir à loisir.

Passé le pont du bateau, les Docksides sont très à l'aise en ville ou à la campagne. Véritables mocassins ils sont aussi agréables à porter qu'à regarder. Découvrez-les dans les Magasins Manfield.

A Paris :

39, boulevard des Capucines, 2e.
97, rue St-Lazare, 9e.
48, rue du Faubourg St-Honoré, 8e.
92, avenue des Champs-Elysées, 8e.
3, avenue des Ternes, 17e.
110, avenue Victor Hugo, 16e.
51, rue de Passy, 16e.
37-39, boulevard St-Michel, 5e.
146, rue de Rennes, 6e.
72, avenue du Général Leclerc, 14e.
6, rue St-Antoine, 4e.
Forum des Halles, niveau 3.
Parly 2 : Centre Commercial.
Vélizy 2 : Centre Commercial.
Bordeaux : 10, cours de l'Intendance.
Grenoble : 3, rue Félix Poulat.
Lille : 66, rue Nationale.
Lyon : 64, rue de la République.
Lyon : Cent. Comm. de la Part Dieu.
Marseille : 28, rue St-Ferréol.
Nantes : 11, rue Crébillon.
Strasbourg : 13, rue de la Mésange.
Toulouse : 53, rue d'Alsace-Lorraine.

Pour tout autre renseignement complémentaire, contactez Manfield : 9, rue de Téhéran, 75008 Paris. Téléphone : 562.88.30.

















Prix au 1er Février 1982.

Mirabelle

« L'anormal, c'était cette croissance... »

(Suite de la page 14.) sont que temporaires à l'échelle de l'Histoire.

Lui Peut-on néanmoins parler en trente-cinq ans d'une accélération du déclin de l'Occident et de l'Europe?

Aron Oui et non. Oui, si l'on songe que les grandes puissances coloniales européennes ont perdu leur empire. L'Angleterre avec grâce. La France à travers deux guerres absurdes perdues d'avance qui ont coûté beaucoup de sang. Naguère l'Angleterre et la France étaient de grandes puissances à l'époque où l'Europe dominait le monde. Les mêmes ex-grandes puissances de l'Europe qui ne dominent plus aujourd'hui le monde ne sont plus que des puissances moyennes, régionales.

Oui, encore, si l'on songe, outre le déclin qui résulte de la réduction des ex-grandes puissances européennes à elles-mêmes, à la dénatalité. Non, si l'on remarque que simultanément à ce déclin, les Européens ont connu entre 1947 et 1973, la période de croissance et de prospérité économique la plus éclatante de l'Histoire de l'humanité et que pendant vingt-cinq à trente ans, la croissance du produit national a été d'environ 5 à 6 % par an.

Cette période de grande prospérité économique a été interrompue par la crise de l'énergie et de l'inflation qu'on a tendance à prendre au tragique. Mais il faut bien se dire que ce qui était anormal, c'était la croissance de l'après-guerre, très largement supérieure à l'allure à laquelle les Etats-Unis sont parvenus au premier rang, et je crois que les Européens sont tout à fait capables de reprendre une allure de croisière normale. La période 1974-1981, considérée maintenant par les socialistes au pouvoir comme une période catastrophique, a tout de même connu une moyenne de croissance de 2 %. Il ne me paraît pas impossible de la conserver.

Ce qui donne souvent aux gouvernements et aux peuples, le sentiment d'une catastrophe exemplaire, c'est qu'ils se souviennent (Suite page 20.)



Regardez la Jetta. Même immobile, elle est impressionnante. Élégante, racée, musclée, on la sent prête à bondir à la moindre sollicitation : c'est un fauve.

<u>Agressive.</u> Un moteur de 85 CV, les 100 km/h atteints en 12 secondes, 166 km/h* en vitesse de pointe. La Jetta GL attaque la route avec la tranquille détermination d'un fauve sûr de sa puissance. Sa boîte 5 vitesses lui permet de ne jamais se laisser surprendre. Quand les autres ont atteint leurs limites, la Jetta, elle, a encore de la réserve.

<u>Sobre.</u> La Jetta, comme tous les fauves, boit peu. La formule E par exemple se contente de 5,5 litres d'essence ordinaire aux 100 km à 90 km/h, de 6,9 litres à 120 km/h, et de 7,5 litres en ville, en vitesse constante. Ainsi, les aléas de l'économie n'ont que peu d'influence sur la Jetta !

A partir de **39.500F.****

<u>Accueillante.</u> Le fauve est grand seigneur : la Jetta sait accueillir conducteur et passagers avec le maximum de confort et de sécurité : pare-brise en verre feuilleté, freins assistés, phares à iode et phare arrière antibrouillard équipent toutes les versions en série. C'est l'une des élégances de la Jetta. Son coffre de 630 l, lui, accueille bagages et excédents de bagages sans broncher.

Venez donc voir la Jetta chez V.A.G., votre concessionnaire Volkswagen et Audi. Il vous montrera la Jetta dans sa version 110 ch, 60 ch et Diesel.

Vous comprendrez comment on peut tomber amoureux d'un fauve, et partir au volant d'une grande routière.

<u>Garantie par contrat.</u> 6 ans : carrosserie contre les perforations intérieures dues à la corrosion.*** 12 mois : pièces et main-d'œuvre, sans limitation de kilométrage. 3 mois : prix de vente H.T. du véhicule. Garanties valables dans les 700 points de service V.A.G. du réseau Volkswagen-Audi.

VOLKSWAGEN JETTA. UN FAUVE.

*Sur circuit libre. Consommations GL : 5,7 l à 90 km/h, 8 l à 120 km/h et 9,9 l en ville. **Jetta C 2 portes. Année Modèle 82. Tarif au 1.03.82. Modèle représenté : Jetta GL, jantes spéciales, peinture métallisée et vitres teintées en option. ***Consultez votre concessionnaire pour connaître les modalités de la garantie carrosserie contre les dégâts provoqués par la corrosion.

Vous avez tout, voici le reste...

LA DÉFONCE DU CONSOMMATEUR

LUI A TABLE

Il y a un an, je m'enthousiasmais pour la cuisine occidentale du Nikko, dont un restaurant panoramique était le domaine de Joël Robuchon. J'ai retrouvé ce jeune chef intelligent, discret et tranquillement ambitieux chez Jamin, vieille maison dont il a remanié et agrémenté le décor : tables somptueusement espacées, plantes vertes, atmosphère luxueusement quiète. Robuchon, qui a du métier à revendre, une saine audace et le sens des nuances, a composé une carte astucieuse mêlant les plats allègrement bourgeois ou rustiques affinés aux exercices de style contemporains : il témoigne dans tous les secteurs d'une maîtrise parfaite des cuissons et des assaisonnements; il trouve toujours quelque chose d'étonnant, sans tomber dans l'esbroufe. Il ne cherche pas le super-gadget, il ne prétend pas aller au-delà des imprécises limites de la cuisine actuelle, mais garde de bons rapports avec les terroirs, sait ce que saison veut dire, construit chaque plat avec science et minutie, accordant autant d'importance au « gros œuvre » qu'au détail parachevant l'ensemble. Beaux produits, parfaites exécutions : la note est toujours juste, même lorsque Robuchon joue des gammes inhabituelles en imposant un agréable style que l'on pourrait qualifier de « nouvelle cuisine rustique » (il ne joue cependant pas au dictateur et sait offrir une carte éclectique). En cette saison, je vous recommande la salade de moules en boléro, la bohémienne de

1



1 Rais 3 Cheminée danoise en acier à parois en fonte. Capacité de chauffe 9/12 kw. Plateau régulateur de tirage tournant. Ouverture du foyer 29,7 × 58 cm. Dimensions 11 × 60 × 53 cm. 7 590 francs. La Boutique Danoise, 157 rue du Fg Saint-Honoré 75008. 563.85.85

2



2 Infra grill Sofraca Turmix Grill « pro » avec plaques en fonte et corps acier inoxydable, 2200 watts. 26 × 20 cm, 15 kilos. 1 990 francs. La Carpe, 14 rue Tronchet 75008. 742.73.25.

3



3 Le plus beau et le plus grand voilier du monde 47 m × 9,20 m. 3 mâts, 5 cabines doubles, 2 salles de bains, 2 salons, 2 salles à manger, 1 bar avec piano, 10 hommes d'équipage. Disponible 6 mois d'hiver aux Antilles anglaises, et 6 mois à Cannes. Shenandoah Cruising, 124 rue Lafayette 75009. 770.22.02.

4

4 At 1000 Audio Technica Cellule à bobine mobile avec levier porte-pointe taillé dans un diamant. Avec le transformateur (8 kilos) : 15 000 francs. Audio Protec, 56 rue du Simplon 75018. 264.70.10

5

5 Plateau chauffant Thermostat incorporé. 38 × 76 cm. 1 000 francs. La Gadgetière, 1 rue Georges-Bizet 75008. 720.52.20

6

6 Control plus Penn Nouvelle balle bicolore : augmente la visibilité de 25 %. 55 francs les 4. Tunmer, Place Saint-Augustin 75008. 522.75.80

7





7 Trike Tricycle à moteur équipé d'un 12 cylindres 5,7 l Jaguar et de roues de Formule 1. Le châssis est entièrement chromé et la peinture pailletée dans la masse. 400 000 francs. Sur commande uniquement. Chromes et flammes : M. de Bruyne. 95 rue de la Boétie. 359.75.12.

filets de rougets fleurant bon poivrons, tomate et fleur de thym, la gelée printanière (bébés légumes cuits dans du bouillon de volaille réduit à l'extrême), le blanc de lotte piqué à l'ail et, évidemment, le simple chevreau rôti. Je ne suis pas amoureux des desserts maison, mais j'ai la papille acariâtre en fin de repas, n'appréciant que les gourmandises simplettes et le chocolat aux amertumes violentes. Avec un bon vin sans étiquette glorieuse, prévoir au moins 250 francs par convive, ce qui est normal pour un restaurant de haut niveau dans ce quartier. Joël Robuchon, qui regarnit sa cave en petits vins valables pas trop chers, propose midi et soir un bon menu à 110 francs, mais les clients n'osent guère s'y arrêter, par crainte, sans doute, de paraître fauchés... Ils ont tort.

Jamin (Joël Robuchon) 32 rue de Longchamp, 75016. Tél. : 727.12.27.

Gault et Millau énervent parfois, en raison de leur succès plus souvent que de leurs parti-pris. Les controverses au sujet des écrivains gastronomes les plus connus de France n'empêchent pas leur guide 1982 d'être indispensable à qui s'ennuie en compagnie du sec et complet Michelin (le Kléber ne paraît plus). Ne partageant pas tous les enthousiasmes des duettistes et de leur équipe pour une nouvelle cuisine dont ils furent les apôtres véhéments, j'apprécie leur « retour au terroir », leur effort de justice et d'équilibre, la vivacité et l'intelligence de leurs descriptions (ils en font éventuellement trop, mais épargnent à leurs lecteurs les poncifs vomitifs de la littérature gastronomique traditionnelle). Je suis d'accord avec la plupart de leurs promotions : Maximin, au niçois Chantecler, mérite vraiment de coiffer quatre toques; je suis ravi de la mise en avant du Trou Gascon, de Jamin et de Michel Rostang à Paris, de la Renaissance à Rive-de-Gier. A Strasbourg, où j'ai attentivement feuilleté le guide, j'estime un peu sous-noté le Buerehiesel et trop ambigu le texte consacré au Crocodile (tous deux en vedette, cependant). Je regrette l'omission de l'Arsenal, ouvert fin 1980 par Tony et Jean-Louis Schneider, de la chaleureuse Winstub d'Yvonne Hallet, l'institution de la rue du Sanglier; contrairement à Gault et Millau, j'évoque sans dédain l'excellente choucroute de la Maison des Tanneurs, à laquelle sont heureusement dédiées plusieurs lignes aimables tout à fait justifiées. Ces menues réticences notées, j'avoue ne guère trouver à redire sur l'important chapitre strasbourgeois, qui n'est pourtant pas l'un des points forts du livre : j'apprécie la sélection de « débits de vin où l'on mange », tels que le Coin des Pucelles et le Saint-Sépulcre, le coup de pouce donné à Wladimir, inégal dit-on, mais talentueux et courageux, la mise en avant d'hôtels tels que le France, le Monopole-Métropole et les Rohan.

Correctement, Gault et Millaut ne consacrent qu'une assez brève notice au Hilton strasbourgeois : l'hôtel de luxe proche du Palais des congrès était encore dans les plâtres alors qu'ils commençaient la rédaction du gros guide 1982, réalisé avec la collaboration de Jean-Louis Perret. J'ai testé récemment l'important hôtel, de situation légèrement excentrique, mais à quelques minutes de voiture seulement du centre historique (faut-il rappeler que la « capitale de l'Europe » est l'une des plus séduisantes villes de France ?). Accueil et service aimablement efficaces, chambres fort spacieuses, claires, calmes et superconfortables, tonalité générale feutrée, excellente tenue d'ensemble : côté hébergement, le dernier-né des Hilton européens a de la classe et justifie ses tarifs, relativement élevés pour Strasbourg. Les deux restaurants, attentivement supervisés par Jean-Jacques Kiefer, m'ont heureusement surpris et j'ai noté le nom du chef, Dominique Michou, pourtant absent lors de mon passage (prendre des vacances pendant l'hiver finissant n'a rien de scandaleux !). Luxueux et d'un modernisme sans agressivité, le vrai restaurant s'appelle la Maison du Bœuf. Assez bêtement, c'est le cas de le dire, puisqu'on n'est pas condamné au sirloin steak et au filet de bœuf, préparé à la moelle et au régional pinot noir : intelligemment composée et appétissante, la carte offre panaché de poissons fumés (délicieux), compote de lapereaux, boudin de brochet aux écrevisses, mignon de veau aux choux rouges, turbotin à la nage fleurant le basilic et plats selon arrivages. Les vins d'Alsace sont bien choisis (les étiquettes portent, entre autres, les noms de Beyer, d'Hugel, de Trimbach) et ne font pas trop grimper l'addition : sauf coup de folie, on mange dans cette agréable salle pénombreuse pour quelque 500 francs à deux. Simple, clair, agréable, l'autre restaurant s'appelle le Jardin. Les serveuses savent sourire, la carte est originale et en partie alsacienne, l'addition modique (il est difficile de dépasser 100 francs par convive pour un repas plus qu'honorable). Le Hilton mérite d'être intégré par Strasbourg !

Hilton International avenue Herrenschmidt. 67000 Strasbourg. Tél. : (68) 37.10.10.

L'agrément culinaire du Hilton bas-rhinois m'a donné l'idée de redécouvrir celui du bord de Seine. Je n'avais pas remis les pieds depuis trois ans au Toit de Paris, vaste salle offrant une très belle vue de la tour Eiffel et les accents d'un mini-orchestre (bon trio faisant danser). Jean-Pierre Meinardi, le directeur de la restauration, laisse les mains libres à Xavier Grégoire, bon chef ayant travaillé chez Michel Rostand et Gérard Pangaud. J'ai boudé le « menu découverte », comme tous les fastidieux « menus dégustation » trop à la mode depuis des années, mais j'ai vivement apprécié la variété de la

MOTS CROISEROTIQUES PAR ROGER LA FERTE

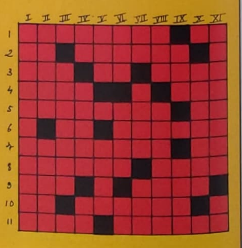
HORIZONTALEMENT

1 C'est dans son bois qu'on fait les meilleures pipes. Une partie d'amour. 2 Font parfois des saillies. N'est pas marqué par l'impureté. 3 A peut-être passé la mesure pour la baise. Possédé. Celui-là, si on veut se le faire, il faut le prendre par derrière. 4 « Tiens, p'tit, voilà cent sous ! ». C'est juste au-dessus que commence la partouze. 5 Une façon de s'abandonner à un va-et-vient. Les blondes, elles démarrent comme ça !. 6 Sort du paddock pour aller en vadrouille. « Plaisir d'amour » avec un mouvement très lent. 7 Filles à matelots. Types de lopettes. 8 On y apprend, à l'école, à manier le manche avec dextérité. Toujours nue quand elle est prête à servir. 9 Les nudistes l'attendent avec impatience. Ont laissé tomber leur petite culotte. 10 (Phon) il n'y en a ni dans Emmanuelle, ni dans Histoire d'O. S'arrangea, à l'enfin-seuls, pour avoir moins de lumière. 11 Fait partie des appâts. Désagréables chez la morue, si elles évoquent la marée.

VERTICALEMENT

I Une ouverture de braguette. II Ont forcément de gros membres. A une pointe bien dure qui rentre sans difficulté dans les chairs. III A tant qu'a faire d'aller voir les filles, autant qu'elles le soient (2 mots). IV Paire de couilles. On peut lui tailler une plume... et même plusieurs. Entourent la tapineuse. V « Sois belle et tais-toi » ! avec celle-là. On peut s'y procurer de quoi faire le voyeur avec des jumelles. VI Idéale pour un collage. Ils préparent tout pour la chevauchée, mais ce sont les autres qui grimpent et qui sautent. Encore une partie d'amour. VII Indispensable pour forniquer. Est donc bien près d'ouvrir les cuisses. Pour deux amoureux en tête-à-tête. VIII A la bouche quand il s'agit de sucer. Lui faire du gringue, c'est vraiment vouloir se taper la femme à barbe. IX Dans un sens, c'est une tromperie pour passer à l'acte. Vieille pour une prostituée plus très jeune. X Sont donc à même de consommer le mariage. XI Fille de joie. Maîtresse, au milieu de 31 autres.

(Solution page 166.)





8 Sindbad Vico Magistretti Revêtement couverture amovible En 5 couleurs. 5 845 et 3 275 francs. (Canapé 8 430 francs). Cassina, 168 Fg St-Honoré 75008. 561.04.17.

8

10 La Renoma d'Aigle Créée par des médecins et stylisée par Renoma, fabriquée, distribuée par l'Aigle. Evite 80 % de traumatismes des pieds et du dos. 250 francs. Renoma, 19 bis rue de la Pompe 75016. 727.13.79 et points de vente l'Aigle.

9 Machine à glace Il Gelataio En 20 mn toutes les glaces et sorbets. 2 800 francs. Cimetex, 41 rue de l'Echiquier 75010. 246.30.60

10

11 Em 1500 Honda Tout nouveau groupe électrogène super silencieux : on peut même brancher la vidéo dessus. 5 170 francs. Psalty 80 avenue des Ternes 75017. 574.55.52

12 Bm G3 Bl Bernard Pour nettoyer jardins et gouttières, il souffle ou aspire tout dans un grand sac. Moteur 620 watts. Puissance de soufflage 230 km/h... 668 francs plus kit d'aspiration. 250 francs. Centres Bernard Loisirs.

11

12

13



13 Agnès B homme Ça y est : pour hommes aussi ! 2 rue du Jour 75001. 296.66.88.

15 Grégor Le premier lecteur enregistreur de micro cassette avec calculatrice à mémoire, montre, alarme… 930 francs. Dune, Rond-Point Champs-Elysées. 75008. 562.06.86

16 Photo Disc Kodak En mai à New York, en septembre à Paris : la nouvelle génération d'appareils de photo vue par Kodak ! 20 mm d'épaisseur, disques de 15 photos format 8 × 10. Durée des piles 5 ans.

17 Silver Recovery Récupère tout l'argent métal des bains photo ! 3 856 francs. Aaw, 47 rue de Meaux 75019. 607.20.43

14 Heat Sulator Gilet chauffant en nylon molletonné. Système électrique à piles autour de la taille. Autonomie 8 à 10 h. 280 francs. Motillon, 83 rue de l'Abbé-Groult 75015. 828.58.94



14 15



16

18 Jeep Case Rimowa Alu et tissu kaki. 1 100 francs. Dominique Cassegrain 84 Champs-Elysées 75008. 562.13.03

19 Dans la course Sur le circuit de Montlhéry, les 17 et 18 avril, cette Gt 40 et des Porsche 917, Ferrari 330 P3… Pilotes : Pironi, Jarier, etc.

17 JEEP-CASE 18



19

carte, la parfaite réalisation, la finesse et l'accent des quelques spécialités goûtées. Dépaysant, agréable, un restaurant à redécouvrir, qui n'a rien de sottement hôtelier. L'efficace et compétent sommelier ne poussant pas aux dépenses folles, l'addition peut ne pas dépasser 600 francs à deux, panoramas, slows et tangos compris. A Paris, ce tarif pour une « soirée complète » n'a rien d'excessif ! J'ajouterais volontier quelques lignes aimables sur le Western (le restaurant d'en bas, où les viandes sont superbes), mais je crains de passer pour vendu à la chaîne…
Hilton International 18 rue de Suffren. 75015 Paris. Tél. : 273.92.00.
P.S. Le manque de place m'interdit d'évoquer un autre Gault et Millau, la dernière et remarquable édition du **Guide de Paris.** Avec ce gros ouvrage aussi, il serait possible de chipoter, mais il réapprend intelligemment Paris, dit fort justement où loger, manger et faire son shopping. Gault et Millau mettent au pinacle l'Archestrate (19/20, quatre toques rouges) et confient leur crainte qu'Alain Senderens écrive plus qu'il ne cuisine. Je ne reprocherai certes pas au cuisinier quelque peu philosophe le gros livre publié chez J.-C. Lattès, tout à fait dans les cordes d'un chef, son titre l'atteste : **La cuisine réussie.** Avec l'active complicité d'Eventhia, sa femme, le brillant cuisinier donne des recettes difficiles ou simples pour tous les goûts et toutes les bourses, dont celles, superbes, de l'Archestrate. Imprimé sans grande sophistication, illustré d'assez belles photos, le livre ne manque ni d'originalité, ni de clarté : les recettes, détaillées avec précision, peuvent être suivies aveuglément.
Jacques-Louis Delpal

LUI A LA CAVE

Un bergerac rouge de Dordogne… François Gérardin a appris à faire du vin avec son père et, bien qu'ayant à peine atteint la trentaine, il travaille dans le vignoble et dans la cuverie depuis déjà neuf ans. Et il a abandonné l'étude de la médecine pour faire ce qui, avec le bridge (avec sa femme Brigitte il a participé aux derniers championnats de France), lui plaît le plus…

LA DEFONCE DU CON:



20 Valise néon Ante Vojnovic Objet décoratif… ou pratique — avec système d'écoulement adaptable : 9 800 francs. Bathroom Graffiti, 22 rue Madeleine Michelis 92200 Neuilly. 745.85.25

22 Spatule à caviar Peter Manche jaspe, lame écaille, garniture argent : 2 224 francs. Peter, 191 rue du Fg Saint-Honoré 75008. 563.88.00



21 Hercules Cavallo Le 1er vélo de plein air entraîné grâce au travail vertical du corps entier. Parfait pour les abdominaux. 3 980 francs. Cycles Brayton 10 bis av. Grande-Armée 75017. 380.83.67



23 Auto lustrant Cv Nouveau produit beaucoup plus pratique que le cirage. 6 coloris. 20 francs. Cordonnerie Vaneau, 44 rue Vaneau 75007. 222.06.94

24 La vie de châteaux Le Guide 82 des Relais et Châteaux vient de paraître. Disponible dans les établissements de la chaîne et, pour la première fois, dans les Maisons de la Presse et grandes librairies. 10 francs.



Le domaine du château de Géraud couvre onze hectares de sols argilo-calcaires, en côte et en plaine. Ils sont plantés en cépages bordelais, principalement le merlot (70 %), variété difficile car elle est sensible aux variations de climat mais qui donne beaucoup de souplesse. Ensuite viennent, en proportions presque égales, le cabernet-sauvignon, le cabernet-franc et le malbec. Les vignes, qui ont de huit à



douze ans d'âge, sont taillées haut et sont vendangées à la machine.

Les raisins sont égrappés à 90 % et fermentés par grains entiers, sans foulage, dans des cuves de tôle émaillée ou en fibre de verre. C'est une sorte de semi-macération carbonique qui dure une douzaine de jours, d'abord à basse température et, vers la fin, à une température plus élevée mais bien contrôlée. Le vin est collé à la gélatine ou aux blancs d'œufs pour précipiter les matières en suspension, et il est filtré avant la mise en bouteilles en février suivant la récolte. Il n'y a aucun contact avec le bois.

Le 1981 est une belle réussite, d'une très bonne année. Si on peut le boire déjà, surtout une heure après avoir ouvert la bouteille, il peut aussi reposer tranquillement dans la cave pendant une dizaine d'années, si vous avez la patience d'attendre son lent mûrissement. Ce vin d'un rouge cerise ressemble au bordeaux par son fruit et ses arômes de cèdre mais il a bien le goût de terroir du bergerac. C'est un vin net, bien fait avec une bonne longueur en bouche qui se mariera bien avec toutes les viandes rouges ou blanches, volailles et fromages.

LUIBRAIRIE

(Suite de la page 32.) en 1969, que l'édition par Pierre Horay des planches que le grand dessinateur américain consacra, entre 1905 et 1910, à son merveilleux petit personnage Little Nemo. Jamais, en France, la B.d. n'avait encore été publiée en livre d'art grand format. Et seuls les spécialistes savaient que McCay l'avait hissée, dès le début du siècle, jusqu'aux cimes de l'art graphique. Aujourd'hui, les rééditions de « classiques » sont nombreuses. Et ces Little Nemo plus tardifs ne donnent pas le même choc que ceux de la première période. Et pourtant quelle fraîcheur, quelle poésie, quel humour ! Se complétant l'un l'autre, l'album de 1969 et celui de 1982 forment un ensemble qui est un must pour toute bonne bibliothèque.

LE PREMIER EMPEREUR, PAR ARTHUR COTTEREL (CHENE-HACHETTE)

Remarquablement présenté et illustré, cet album moyen format recèle dans ses flancs toute une armée : les 7 000 guerriers et chevaux de pierre qui, depuis 2 200 ans, montent la garde autour du tombeau du premier empereur de Chine, dans la province de Shan-Ksi. La plus grande découverte archéologique du siècle, comme si vous y étiez...

OBSESSIONS, PAR BOB CARLOS CLARKE (AMP)

Le prospectus joint à ce recueil de photos superbement fantasmatiques précise : « Ces montages, au-delà des pulsions érotiques primaires, piègent le Voyeur ». On ne saurait mieux dire. Rien de plus érotique qu'une scène de... montage. Et c'est en général en les zieutant que les voyeurs se font piéger !

JOURNAL DE L'ANNEE, EDITION 1981 (LAROUSSE)

Bien sûr, 1981, c'est encore tout chaud. Mais vous verrez : en l'an 2000, ce sera devenu suprêmement rétro. Quelle émotion vous aurez, à ce moment-là, à feuilleter les pages jaunies de ce bouquin ! Alors, autant l'acheter tout de suite, et le laisser vieillir... Vous pourrez même l'ouvrir de temps en temps, d'ici-là : c'est très bien fait, très complet et très utile...

CASSANDRE, PAR ROBERT BROWN ET SUSAN REINHOLD (HUBSCHMID ET BOURET)

L'intégrale des œuvres d'un de nos très grands affichistes, qui a fait chanter le cubisme sur tous les murs de France. Pour les amoureux de l'affiche. Et de l'esthétique Art-Déco.

ARBRES, PAR BERNARD CLAVEL ET JEAN-MARIE CURIEN (BERGER-LEVRAULT)

Superbes photographies en couleurs. Texte remarquable de sensibilité érudite. Un album dans les branches duquel on prendra bien du plaisir.

L'ŒUVRE DE BARBEY D'AUREVILLY, COLLECTION BOUQUINS (LAFFONT)

Le cadeau super-intelligent. Toute une bibliothèque en un seul (gros) livre. Et quelle bibliothèque ! Les romans et les nouvelles de l'écrivain le plus étincelant, le plus cruel, le plus diabolique du XIXe siècle...

VUES DE DOS, PAR MICHEL TOURNIER ET EDOUARD BOUBAT (GALLIMARD)

Un livre de « cul » ? Fi donc ! Pas la moindre trace de vulgarité dans ces photos et ces textes infiniment subtils. Et pourtant tout le monde y est de dos. D'ailleurs la vérité n'est jamais face, mais pile, c'est bien connu.

GUIDE AKAI DU DISQUE (LIVRE DE POCHE)

Pratique, intelligent, pas cher : un must. Ou plutôt deux : un volume est consacré aux disques classiques, un autre au secteur jazz, blues, pop, rock, etc.

CENTRAL PARK, PAR STEPHEN PETERS (ALBIN MICHEL).

Les grandes villes sont des jungles, et New York tout particulièrement, chacun sait cela. Bon, alors imaginez un G.i. perdu, ex super-baroudeur du Viêt-nam, devenu franchement zinzin. Central Park lui plaît, et se met à ressembler pour lui à la brousse viêtnamienne. Que va-t-il faire ? Hé oui : il va décider que c'est son territoire personnel, et qu'il doit le défendre contre quiconque. Et il le fera avec les méthodes — et les armes très sophistiquées — qu'il a jadis utilisées contre les Viets. Attention à l'infarctus, lecteur sensible : voici un roman-embuscade où les mines vont sans cesse exploser sous vos pas, s'allumant les unes aux autres comme les fusées d'un feu d'artifice... (Suite page 37.)

LUIBRAIRIE

(Suite de la page 34.)

LE VICE-ROI D'OUIDAH, PAR BRUCE CHATWIN (GRASSET).

Oui-da, il deviendra un best-seller, cet excellent bouquin, comme le précédent roman de son auteur, En Patagonie ! Il contient en effet tous les ingrédients du succès. L'auteur est un merveilleux raconteur. Il part d'une histoire réelle, sur laquelle il a enquêté avec une attention minutieuse. Son personnage est inoubliable : un héros ambigu, à la fois bouffon et tragique. Et les paysages où se situe son aventure, le Brésil puis le Dahomey, donnent une ampleur épique au destin de ce Francisco Manuel qui fut, tour à tour, au début du XIXe siècle, trafiquant d'esclaves en Amérique latine et féodal en Afrique noire — avant de crever de misère dans la petite terre promise dahoméenne où il accueillait, venus du Brésil, les esclaves qu'il y déportait jadis...

LES HAUTS PAYS, PAR PHILIPPE LAMOUR (LAFFONT).

Les lecteurs du Cadran solaire et des Quatre vérités savaient Philippe Lamour à la fois philosophe et homme d'action. Ils le découvriront ici poète. Ces vingt-neuf récits sont un hymne à la montagne, à ses amples paysages et à ses rudes habitants — chamois ou bergers, institutrices ou coqs de bruyère, braconniers ou marmottes, aigles ou bergers... L'auteur a fait plus que quiconque pour l'aménagement du territoire français. Mais il laissera derrière lui beaucoup mieux que cela : quelques chants, simples et forts, que brûle l'amour du terroir...

LE PETIT TRAIN DE LA BROUSSE, PAR PHILIPPE DE BALEINE (PLON).

Voici un petit train qui fonce dans le brouillard comme un grand T.g.v., et qui transforme en bouillie toutes les idées reçues sur l'Afrique noire. C'est qu'il y a, aux commandes de la loco, un écrivain à la fois amusé et fasciné — qui, de surcroît, connaît le parcours sur le bout du doigt. La Côte d'Ivoire, notamment, n'a pas de secrets pour lui. Pas étonnant que son tortillard y fasse, en semant derrière lui des gerbes d'étincelles, de tels ravages. Grimpez-y dare-dare : vous y ferez le plus drôle, le plus cruel (et le plus tendre) des voyages.

HISTOIRES BREVES, 2 (EDITIONS B.F.B.).

Qui donc a dit que l'art de la nouvelle se portait mal en France ? Un imbécile, ce petit recueil en témoigne. Que François Nourissier, que Pierre-Jean Rémy, qu'André Stil, que Solange Fasquelle, que Suzanne Prou soient capables de faire des gammes (parfois en se pastichant eux-mêmes), on s'en doutait. Mais des écrivains moins confirmés comme Patrick Besson, Ines Cagnati ou Claude Faraggi profitent de l'occasion pour révéler, dans la concision, leur jeune maîtrise. Et, en quatorze pages, le vrombissant Paul Fournel (naguère excellent historien de Guignol) vous emmène au septième ciel en chevauchant son Gros Cube...

ERIK SATIE, PAR MARC BREDEL (MAZARINE).

Une biographie alerte du plus alerte des musiciens. Ami d'enfance d'Alphonse Allais, Satie est l'un des princes de l'humour musical. Ses écrits, comme ses boutades, en font un prince de l'humour. Marc Bredel a le grand mérite de montrer quelles angoisses, quelles névroses — et aussi quelles hautes exigences artistiques — l'auteur des Gymnopédies cachait derrière ses calembours, ses pitreries et ses pirouettes...

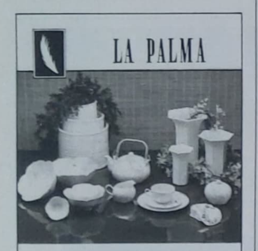
CAFE PANIQUE, PAR ROLAND TOPOR (VIRGULE-LE SEUIL).

Un sacré bistrot, ce Café Panique où Topor a pris ses (mauvaises) habitudes le temps d'un mignon petit bouquin de 154 pages ! On y rencontre des gens pas tristes, comme Cul-Sec, Cœur-Croisé, Pas-ce-Soir, Petite-Mongolie-Extérieure et autres. Ce qui leur arrive n'est pas triste non plus — et ça donne trente-huit courtes nouvelles écrites — et illustrées) au rasoir.

P.s. Ces deux derniers mots ne veulent pas dire que Topor rase son lecteur, mais qu'il lui permet au contraire de se « fendre la gueule » de façon particulièrement aiguë — et sanglante.

MONTGOMERY CLIFT, PAR PATRICIA BOSWORTH (MERCURE DE FRANCE).

Vous n'êtes pas fasciné par les stars ? Vous vous intéressez plus aux rôles qu'ils ont joué qu'aux misérables petits secrets de leurs (Suite page 38)



(Suite de la p. 37) existences ? Lisez quand même cette superbe biographie : elle vous passionnera. Car Clift-le-solitaire fut un prodigieux personnage. Carrière de rêve, vie de cauchemar : voici tout à la fois la légende dorée et le roman noir d'Hollywood.
Jean-Michel Royer.

LUI EN FORME

Gym... tonique

Il a soigné Niarchos, Agnelli et Noureev dans son cabinet de kinéosthéopathe. Maintenant, dans son Centre de la grande forme, Pierre Pallardy applique ses principes en faisant faire de la gym aux grands sportifs, mais aussi aux stars : on peut y rencontrer (un jour de chance !) Clio Goldsmith, Anne Parillaud ou Claudia Cardinale. Ou la bouleversante Kathleen Turner qui risque, comme dans son dernier film, de vous mettre... La fièvre dans le sang. Alors... Qu'est-ce que vous attendez : tout le monde peut y aller...

Les cours sont mixtes : aucune raison de culpabiliser. On peut même prendre un sauna ensemble. « Et même draguer gentiment, si on veut ». Les filles — même si elles ne sont pas toutes aussi célèbres que celles indiquées plus haut — sont souvent ravissantes. Les tristes justaucorps noirs sont proscrits : il paraît que c'est plus gai de se voir dans l'immense glace en rose, bleu ou jaune ! Les hommes complexés les perdent (leurs complexes) au moins aussi vite que les kilos... Pierre Pallardy est d'ailleurs l'illustration vivante de ses théories : difficile d'être mieux dans sa peau (et ses 41 ans) que cet ex timide-hypernerveux-malheureux. « Ma vie, c'est le mouvement » proclame-t-il. Pas un pet'de graisse : il mange de tout et boit du vin. Et pratique tous les sports. A sa façon. C'est-à-dire que s'il décide de faire du vélo, il en fait 200 kilomètre ! Le tout bien sûr, sans jamais ressentir aucune fatigue...

Sans imiter en tout ce fou de la forme, c'est bien d'avoir une base. Essentiel même si l'on a envie de se lancer ensuite dans le tennis, le ski, le golf ou le squash. Ou les arts martiaux (kung-fu et tai-chi) et la boxe (anglaise) qui sont aussi enseignés dans le Centre...

La salle

Pallardy exulte : « Cela fait vingt ans que je cherchais ça ! ». On le comprend : ça, c'est un superbe endroit avec d'immenses baies vitrées (la gym plein sud, c'est pas franchement désagréable) donnant sur un jardin.

Avec un escalier classé. Avec grande salle, petite salle, sauna, bains-remous, et tous les instruments de musculation imaginables.

Ce lieu, c'est sa femme, la belle Florence, qui l'a découvert. Coup de foudre. Ils s'associent avec François Huart — et ils sont chez eux ! Depuis le 4 janvier. Ils travaillent 18 heures par jour (toujours sans la moindre trace de fatigue, bien évidemment !) : c'est encore la meilleure pub qu'ils puissent se faire !

La méthode

« La gym ? C'est la meilleure thérapie et surtout... la moins chère ! La preuve : une fois acquise, on peut l'emporter partout avec soi » proclame le maître. Enfin, la gym, mais pas n'importe laquelle. Une méthode révolutionnaire, qu'il a entièrement mise au point. La concrétisation de ce qu'il préconise dans son cabinet de kinési-osthéopathe, et qui élimine tous les points de congestion, les bridages musculaires et articulaires responsables de tout le mal.

Le stress ? c'est ce qui fait que vous avez « les muscles courts tétanisés ». Les articulations rouillées. Les organes congestionnés.

Au début, on est surpris par la méthode : rien ne se passe en force — ce qui compte, c'est la discipline et la vigilance ! « Les cours ne sont jamais mis en boîte, on improvise dès qu'il le faut ! »

Résultats garantis : en trois semaines, ils sont tangibles. On peut guérir pratiquement tous les problèmes fonctionnels. Du mal au dos aux troubles psychologiques (anxiété ou manque d'assurance). Des difficultés de digestion aux insomnies. En passant par la déprime et la fatigue générale.

Le tout est obtenu par la prise de conscience de son (Suite page 42.)

Rossetti. Une certaine façon de marcher.

F.lli ROSSETTI Boutiques
601, Madison Avenue,
New York 10022 N.Y.
177, New Bond Street, London W1
54, Faubourg St. Honoré, Paris
18, Rue Royale, Paris
G/F Peninsula Hotel, Hong Kong

FRANCE	
BASTIA	Michel et Noël
BLOIS	Langlois
BORDEAUX	Jacques Emmery
BOURGES	Gabard
CANNES	Trabaud
CLERMONT FERRAND	Epsom
JUAN-les-PINS	Raoul et Oscar
MARSEILLE	Richelieu
	Royal Navy
MONTECARLO	Lilas Spak
MONTPELLIER	Archang Surmenian
NICE	Alix
PARIS	Btq. F.lli Rossetti
	Boutiques Pinet
	Bunan
ST. ETIENNE	Denys
STRASBOURG	Kleber
TOURS	Circus
VICHY	Salome

BELGIUM	
ANTWERPEN	Apps
	Square
BRUXELLES	Bouvy
	Cerruti Uomo
	Uomo Fashion
	Linea Bordo
	Marasti
KNOKKE LE ZOUTE	Claude Fontaine
MECHELEN	Govani

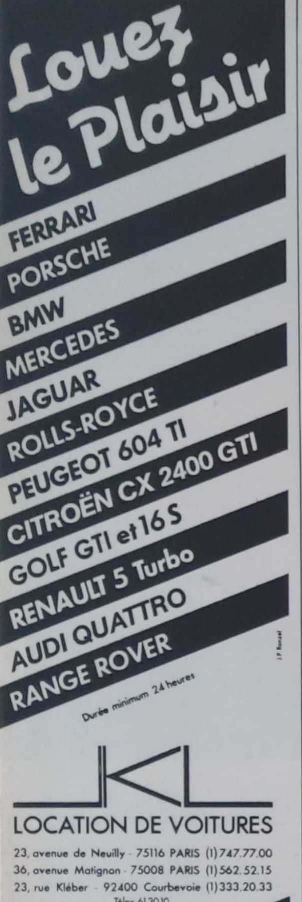
F.lli Rossetti

F.lli Rossetti Show Room
54, Faubourg St. Honoré, Paris
(1) 268-05-89



CANAPÉ TROIS PLACES DE 5.356 F (SELON CATÉGORIE TISSU) À 9.180 F (CUIR).

LA LIGNE ROSET NE PASSE QUE PAR CES MAGASINS ■ 75007 PARIS 189, boulevard St-Germain. LIGNE ROSET ■ 75008 PARIS 5, avenue Matignon. LIGNE ROSET ■ 75009 PARIS 40, boulevard Haussmann. GALERIES LAFAYETTE ■ 75009 PARIS 64, boulevard Haussmann. PRINTEMPS 75011 PARIS 25, faubourg St-Antoine. LE BIHAN ■ 75015 PARIS 56, boulevard de Grenelle. LIGNE ROSET ■ 75016 PARIS 104, rue Michel-Ange. LIGNE ROSET ■ 75018 PARIS 57, boulevard Barbès. LIGNE ROSET ■ 77000 MELUN 3, avenue du Général Patton. LIGNE ROSET 78610 LE PERRAY-EN-YVELINES 57, rue de Chartres. PACAUD ■ 78630 ORGEVAL C.C. N 13. ART DE VIVRE ■ 78150 LE CHESNAY C.C. Parly 2. PRINTEMPS ■ 91000 EVRY C.C. Régional Evry 2. LIGNE ROSET ■ 92220 BAGNEUX 104, avenue Aristide-Briand, Nationale 20. LIGNE ROSET 92806 LA DÉFENSE C.C. Les Quatre Temps. LIGNE ROSET ■ 93320 PAVILLON S/Bois 296, avenue A. Briand. LIGNE ROSET ■ 93380 PIERREFITTE 129, boulevard Jean-Mermoz. LIGNE ROSET ■ 94014 CRÉTEIL C.C. Régional Créteil Soleil. LIGNE ROSET 94130 NOGENT/MARNE Place Maréchal Leclerc. LIGNE ROSET ■ 94150 RUNGIS C.C. Belle-Épine. GALERIES LAFAYETTE ■ 94270 KREMLIN-BICÊTRE 43/45, avenue de Fontainebleau. BALORY ■ 95003 CERGY-PONTOISE C.C. Les 3 Fontaines. LIGNE ROSET Province ■ 01000 BOURG-EN-BRESSE 10, rue Gambetta. MOREL-LAB ■ 01170 FERNEY VOLTAIRE. L'HABITATION ■ 01450 PONCIN St-Jean-Le-Vieux. PERRAUD MEUBLES ■ 02000 LAON Bd de Lyon. CHEVRELLIN ■ 03100 MONTLUÇON 4, bd de Courtais. LA CALECHE 04200 SISTERON RN 85 Peiph. BOUISSON ■ 05000 GAP 53, rue Carnot. HERMITTE ■ 05100 BRIANÇON 37, avenue de la Gare. HERMITTE ■ 06160 JUAN-LES-PINS 103, boulevard Wilson. VERNER ■ 06700 NICE-ST-LAURENT-DU-VAR Avenue Léon Bérenger. LIGNE ROSET 08000 CHARLEVILLE-MÉZIÈRES 51, rue Aristide Briand. SAAD ■ 09100 ST-LIZIER RN 117. FERRE ■ 09400 TARASCON/MERCUS RN 20. FERRE ■ 10000 TROYES 6/8, rue Juvénal des Ursins. GALERIE DE LA TOUR ■ 11000 CARCASSONNE 4, rue Victor-Hugo. GARANCE 11000 NARBONNE 28 bis, rue Droite. LIGNE ROSET ■ 12000 RODEZ 37, rue Béteille. MASSON ■ 13006 MARSEILLE 31, cours Lieutaud. LIGNES NOUVELLES ■ 13008 MARSEILLE Château des Fleurs, 18, bd Michelet. LIGNE ROSET ■ 13100 AIX-EN-PROVENCE 18, cours Sextius. LIGNE ROSET 13127 VITROLLES 3, route RN 113. LIGNE ROSET ■ 14000 CAEN Angle Place du 36e/quai de Juillet. LIGNE ROSET ■ 15000 AURILLAC rue des Frères Charmes. PHILIPPON ■ 16000 ANGOULÊME 44, rue de Périgueux. LECANTE ■ 18000 BOURGES 13, rue Coursarlon. LIGNE ROSET 19100 BRIVE 14, rue de Corrèze. LIGNE ROSET ■ 20000 AJACCIO C.C. Diamant 2. LIGNE ROSET ■ 21000 DIJON 3, rue Chaudronnerie. LIGNE ROSET ■ 22000 ST-BRIEUC 11, rue Houvenagle. MODUL'OR ■ 24100 BERGERAC 40, rue Neuve d'Argenson. 24400 MUSSIDAN Route Nationale 89. Meubles GRAS ■ 25000 BESANÇON 4, rue de l'Orme-de-Chamars. LIGNE ROSET ■ 26000 VALENCE 8, rue Ferdinand-Marie. LIGNE ROSET ■ 26100 ROMANS Le Neuilly, place Jean-Jaurès. ESPACE CONTEMPORAIN 28100 DREUX 30, Grande-Rue M. Viollette. DELAPORTE GIBON ■ 29000 QUIMPER route de Benodet. STYLE ET DECOR ■ 29200 BREST 21, rue Traverse. LIGNE ROSET ■ 29210 MORLAIX 27, rue de Paris. EXMEUBLE ■ 30100 ALES 47, rue d'Avéjan. RENVIER [illegible]



LUI EN FORME

(Suite de la page 38.) corps et la maîtrise de la respiration. Que ce soit en mouvement lent (avec respiration appropriée) ou en aérobie (la respiration rapide tonifie le cœur : on fait de la sur-oxygénation).

Remonte... pente

Tous les points de congestion ? Tous, ça veut dire aussi... adieu les problèmes sexuels ! « Les mecs virils ? Ça n'existe plus. Seulement, après quelques semaines, les femmes me téléphonent. Enthousiastes : "Mais c'est formidable : qu'est-ce que vous avez fait à mon mari ?".... Le fait de reprendre son corps en main, de s'assumer, change tout... »

En plus de la gym (qui fait le plus gros du travail) Pierre Pallardy a des recettes... en béton.

Les vêtements ? La poitrine à l'aise, les caleçons américains, jamais de pantalon serrés. La respiration — c'est capital. Manger lentement aussi. Le minimum d'excitants — ils ont l'effet inverse de celui escompté. Pas de mélange protéines/féculents (cette sage précaution, mise à part, on mange ce qu'on veut). Et surtout... pas de bain chaud. C'est désastreux !

« Si on suit ces quelques conseils, on retrouve... la forme. En un temps record ! Tenez : cela fait quinze ans que je vis avec ma femme. On s'entend très bien. Ça ne m'empêche pas de taquiner le goujon ! »

Plus tard, Pierre Pallardy rêve de monter des Centres de la grande forme au bord de la mer — aux Bahamas, par exemple. Des endroits où on se regonflerait pour l'année. Il ne lui reste plus qu'à trouver le financier : « Trigano, avec le Club Med, est le seul homme d'affaires à avoir compris ce qu'était la forme. Sauf... qu'il donne trop de desserts ! »

Abonnement

A l'année : 2 500 francs (à volonté), ou 1 800 francs les six mois. Possibilité de « mois-test » à 500 francs (déductibles ensuite du tarif annuel).

Centre de la Grande Forme 55 rue Raynouard 75016 Paris. Tél : 525.30.30

Josette Milgram.

« Au bord de la guerre civile... »

(Suite de la page 20.) philosophes ? Ils n'ont pas de philosophie. Je veux bien qu'ils s'appellent nouveaux philosophes, mais ils sont surtout négatifs du marxisme. Dans la mesure où ils sont philosophes des droits de l'homme ce qui est le cas à la fois de Glucksman qui n'est pas un nouveau philosophe et de Bernard-Henry Lévy qui en est un, paraît-il, ils sont parfaitement respectables et « vendables ». Pour moi, qui ai toujour défendu les droits de l'homme, je ne pense pas que cette défense à elle seule constitue une politique ou une idéologie. D'ailleurs, la formulation des droits universels de l'homme n'est pas tellement facile étant donné la diversité des cultures. Par exemple, dans la déclaration des droits de l'homme des Nations unies de 1947, il est dit que « les hommes et les femmes doivent librement choisir leur conjoint ». C'est ignorer qu'aujourd'hui même beaucoup de sociétés et de cultures n'acceptent pas cette liberté de choix et qu'à travers les siècles, la liberté du conjoint souvent n'a été accordée ni aux hommes ni aux femmes...

Ce droit proclamé de la liberté du conjoint n'est que l'expression d'une philosophie individualiste qui est celle de l'Occident au nom de laquelle il serait tout de même un peu rapide de condamner la plus grande partie des sociétés de l'Histoire...

Lui En somme, il n'y a toujours pas d'alternative au marxisme — ni même au socialisme ?

Aron Pour l'instant, je pense que dans la société française, l'alternative au socialisme ne sera pas la nouvelle droite ou l'extrême-droite. Sauf si l'expérience socialiste tourne très mal et mène au bord de la guerre civile. En laissant évidemment de côté l'improbable scénario apocalyptique je pense, pour ma part, que l'alternative au socialisme sera plutôt une idéologie libérale de développement économique renouvelé...

Propos recueillis au magnétophone par Pierre Déméron.

Le GEWURZTRAMINER. Quand on a un corps aussi parfait, on n'attend pas 10 ans pour en faire des folies.

Voyez, cette fringance désarmante de naturel.
Il n'a nul besoin de se morfondre en cave des années durant; le plaisir du GEWURZTRAMINER est immédiat.
Humez, puis goûtez, ce bouquet à l'inépuisable richesse, ce délicieux fruité, discrètement corsé : le GEWURZTRAMINER a "du corps... et du charme", et le sens inné du moment enchanteur. Avec éclat, comme tous les Alsace : le Riesling, fin et racé; le Sylvaner, frais et léger; le Muscat d'Alsace au délicieux bouquet; le Pinot Blanc si savoureux; le généreux Tokay d'Alsace; et le Pinot Noir, si apprécié pour son élégance et son originalité.

Dans leur longue flûte de verre, les Alsace vous parlent avec ferveur de leurs somptueux coteaux dorés.

Redécouvrez, avec eux, la saveur d'être heureux...

Les Alsace. Pensez-y plus souvent.

LOVE ME TENDER
DIFFUSION


Paul de Cordon

LES FILLES DU CRAZY

Préface de José Arthur - Texte de Régine Deforges
Photos de F. Giacobetti et d'Alberto dell'Orto.

Les filles du CRAZY HORSE vous dévoilent les coulisses de ce haut lieu de l'érotisme... et Alain BERNARDIN vous raconte son histoire de 1951 à nos jours.

30 ans d'histoire : depuis 1951, des centaines de femmes se sont déshabillées sur la scène du **CRAZY.** Nous vous offrons ici celles qui, par leur beauté, ont le plus marqué son histoire.

Francis Giacobetti : le plus célèbre photographe de **LUI Magazine** a photographié pour vous les dix plus belles filles du **CRAZY,** cuvée 82. Elles en profitent pour vous révéler leurs passions, leurs rêves, et leurs fantasmes.

"Que le spectacle commence..." : visite des coulisses. Vous pénètrerez dans l'intimité de ces femmes qui dans quelques minutes entreront sur scène pour nous faire rêver.

Et enfin des photos de ce spectacle que l'on vient voir du monde entier

Un livre relié avec jaquette
Format 24 x 31 cm, 112 pages, 60 photos N et B, 70 photos couleurs

Prix **150 F** Ed Love me Tender

Alberto dell'Orto

LES SECRETS DE LA PHOTO DE CHARMES

de Jean-Pierre Bourgeois

Le plus grand succès des "livres-photo". Jean-Pierre Bourgeois révèle dans cet ouvrage les secrets de sa profession, "Photographe de charme". 120 photos avec pour chacune les caractéristiques techniques. Les modèles, la production, la technique, les voyages. Tous ces thèmes sont traités par le photographe.

Un livre tout en couleur, grand format - Reliure souple



Prix **95 F** Ed Love me Tender

FOXY LADY



de Cheyco Leidmann

Foxy Lady, une superproduction en technicolor. Un livre unique au monde, des couleurs fantastiques, un graphisme qui a séduit des milliers d'inconditionnels. Cheyco Leidmann mêle "l'esthétique Hightech et Fantasmes Érotiques glacés dans des visions américaines".

Prix **180 F** Ed Love me Tender

NUS : LES PLUS BEAUX MODÈLES DU MONDE

de Michel Moreau

Enfin en édition de luxe, les plus belles photos de nus de Michel Moreau, photographe à **LUI Magazine.** Ce livre vous dévoile 80 photos dont beaucoup sont inédites. Un ouvrage qui ne peut laisser insensible tout amateur d'érotisme de qualité.

Un livre grand format,
tout en couleur,
relié
avec jaquette pelliculée



Prix **160 F** Ed Pink Star

BON DE COMMANDE (à découper ou à recopier)

Je désire recevoir :
☐ Les Filles du Crazy (150 F)
☐ Les Secrets de la photo de charme (95 F)
☐ NUS : les plus beaux modèles du monde (160 F)
☐ Foxy Lady (180 F)

NOM ....
Adresse (complète et lisible) ....
....

Je joins à ma commande un chèque de .... F (+ 10 F de port), à l'ordre **de RT CONTACT**

Commande à retourner aux EDITIONS LOVE ME TENDER - 17-21, rue Nicolo - 75016 PARIS - Tél. 504.63.05

Economie à la puissance supérieure.

A l'heure où la plupart des constructeurs automobiles semblent s'être donné le mot pour vanter les mérites économiques de leur production, BMW va au-delà, en démontrant qu'une voiture peut rester sobre, offrir des dimensions raisonnables et garder tout l'attrait d'une berline de prestige, routière accomplie, sportive et sûre.

Pour BMW, le défi posé par l'environnement actuel est une incitation au progrès. Le vrai, celui qui répond à la poursuite d'un idéal automobile sans compromis. Celui qui se maintient bien au-dessus du courant d'une banalisation envahissante, et rejoint les aspirations des conducteurs les plus exigeants, les plus avertis aussi.

Pour eux, BMW a développé sur la majorité de ses modèles une conception exemplaire du 6 cylindres en ligne. La rigueur, l'intelligence des solutions apportées à sa réalisation, sont le fruit de longues années de recherches passionnées, et de mises à l'épreuve incessantes sur les circuits.

En choisissant d'en faire bénéficier les cylindrées 2 l et 2,3 l de la série 3, BMW a créé de toute évidence les berlines compactes les plus évoluées, et d'emblée, élève leur sens de l'économie à la puissance supérieure.

Car l'une des plus belles réussites de ces moteurs est bien la grande sobriété que leur confère un rendement incomparable. Déjà optimisé par un moteur tournant moins vite, la consommation est encore réduite grâce à une qualité de fabrication s'appliquant au moindre détail.

L'apport d'une 5ᵉ vitesse surmultipliée équipant en série ces deux modèles contribue à exploiter cet avantage. L'injection elle-même, dont le rôle est déterminant dans les performances sportives de la 323 i par la précision qu'elle procure dans le dosage du carburant, intervient aussi dans ce sens.

Sur la route, les 320 et 323 i imposent l'absolue supériorité de leurs 6 cylindres. Remarquable sur ces deux modèles, la valeur du couple moteur est telle qu'elle procure une réserve de puissance toujours disponible pour assurer des accélérations franches, à bas régime comme à grande vitesse. La sécurité s'en trouve renforcée, particulièrement lors des dépassements et la conduite en circulation urbaine en acquiert, elle, une souplesse prodigieuse.

Cette souplesse ajoute une grande sensation de confort, au plaisir que dispense le tempérament sportif de ces voitures. Confort rehaussé d'un silence de fonctionnement exceptionnel, le 6 cylindres tournant extrêmement régulièrement, avec une absence totale de vibrations.

Sobriété, longévité assurée par un moteur soumis à des régimes favorables, fiabilité qui réduit l'entretien au minimum, sont les composantes d'un investissement supérieur. Il signifie pour l'acquéreur d'une BMW 320 ou 323 i l'assurance d'une valeur de revente élevée, même après un fort kilométrage.

Conformément à la conception exclusive de l'automobile qu'elles symbolisent, les BMW 6 cylindres 320 et 323 i concilient économie et performances. Leur efficacité s'exprime en parfaite harmonie avec les exigences les plus actuelles.

BMW 320, 323i.

BMW Financement : Crédit-Location
Garantie 1 an sans limitation de kilométrage
BMW France : 3, avenue Ampère – 78390 Bois d'Arcy



Le plaisir de conduire.

Gemap / S & E

BMW 320 : 7,2 l à 90 km/h ; 9,6 l à 120 km/h ; 13 l en essai urbain - BMW 323 i : 6,8 l à 90 km/h ; 9,1 l à 120 km/h ; 12,8 l en essai urbain.

BMW 320 : 1ʳᵉ au Championnat de France 1981 des voitures de Production, avec Motul

BU POUR LUI

Le bistrot à vin, cette vieille institution parisienne, remonte à la surface, revient à la mode. Depuis peu de temps toute une génération de jeunes bistrotiers prend la relève. Pour une clientèle rajeunie. Le vin a le vent en poupe.

Aucun bistrotier n'est plus exemplaire de cette nouvelle vague que Bernard Pontonnier, 34 ans, grand, mince, passionné du vin et instruit sur tout ce qui le concerne. Dans son Café de la Nouvelle Mairie, à la fois moderne et rétro avec carreaux blancs métro derrière le bar, vieilles cartes détaillées de vignobles au mur et dentelles aux vitres sur la façade fin de siècle, il sert surtout les vins de la Loire, sa région natale.

Son vigneron préféré, c'est Jean-Marie Tenet, maire de la petite commune d'Oisly-en-Touraine, dont Pontonnier offre un étonnant petit rosé, un sauvignon qui a reçu une médaille d'or au concours des vins du Salon agricole de Paris, puis un gamay qui ferait la nique à plus d'un beaujolais, un beau cabernet-sauvignon et un pineau de la Loire blanc, fin et racé, vin assez rare aujourd'hui. Pour les accompagner, d'excellentes charcuteries et un camembert sublime qui se marie à la perfection avec son gamay ou son très bon beaujolais.

Un Auvergnat trapu. Déjà un vieux de la vieille

Dans un tout autre style, un café-brasserie qui ne paie pas de mine avec ses tubes de néon au plafond et son style moderno-affreux des années cinquante. Le Val d'Or n'a rien pour retenir le passant. Et pourtant, c'est une bonne adresse s'il aime les bons vins et la bonne chère à prix très raisonnable. C'est le domaine de Géraud Rongier, Auvergnat trapu et, à 35 ans, déjà un vieux de la vieille. Dix ans de métier : d'abord à la Cloche des Halles qu'il a laissée à un ancien garçon au mois de juin dernier et, depuis, au Val d'Or. En 1973, il a remporté le Prix du Meilleur Pot pour la qualité des vins qu'il sert au comptoir. Actuellement, il propose un remarquable fleurie nouveau, un beau bourgueil, un sauternes et un saint-émilion 1975, au verre s'il vous plaît, à 5,50 francs seulement. Ce n'est pas tout : ne négligez pas son aloxe-corton 1978 en demi-bouteille. Pour accompagner ses vins, Rongier sert un jambon à l'os qui fond dans la bouche, un remarquable fromage de Cantal et d'excellents plats chauds à midi dans la partie brasserie, au sous-sol. Moins de cent francs pour un repas complet, vin, café et service compris.

Le vin de sa propre récolte parisienne

Le tout dernier lauréat du Prix du Meilleur Pot est Jacques Mélac, grand Aveyronnais aux moustaches noires en guidon de bicyclette. Les caves Mélac ont un décor « vigneron » de bon goût rustique qui intègre aussi la treille de vignes grimpantes au-dessus des deux façades. Chaque automne, Mélac fait les vendanges et vinifie ensuite les quelques litres de sa propre récolte parisienne.

Mais aux caves Mélac, il n'y a pas que du folklore. Au comptoir, quelque 25 vins au verre dont un excellent brouilly nouveau et des raretés telles que le sauternes, le vin jaune du Jura et le muscat d'Alsace. On dénombre également 80 vins en bouteilles, du petit vin de table aux plus grands crus de Bordeaux. A boire sur place ou à emporter, (Mélac ne livre pas). Il sert des charcuteries et fromages d'Auvergne et, à midi, un plat du jour chaud tel que la truffade, l'andouillette au mâcon, ou le saucisson chaud au poivre vert.

Bernard Pontonnier, Café de la Nouvelle Mairie 19 rue des Fossés-Saint-Jacques (Place de l'Estrapade), 75005 Paris. Tél : 326.80.18. Ouvert de 10 h à 20 h. Fermé samedi, dimanche et fêtes.

Géraud Rongier, Le Val d'Or 28 avenue Franklin-Roosevelt, 75008 Paris. Tél : 359.95.81. Ouvert de 8 h à 22 h. Fermé dimanche et fêtes.

Jacques Mélac, Caves Mélac 42 rue Léon-Frot, 75011 Paris. Tél : 370.59.27. Ouvert de 8 h 30 à 19 h 30 (mardi jusqu'à 22 h). Fermé dimanche, fêtes et en juillet. *Jon Winroth.*





Avec Bernard Blier (Pétrole, pétrole !)



Avec Daniel Auteuil, son partenaire dans « T'empêches tout le monde de dormir. »

Avec Annie Girardot dans La revanche.



Catherine et son réalisateur, Lauzier.

CATHERINE ALRIC



Avec Francis Perrin, Philippe Noiret, Annie Girardot : La cuisse de Jupiter.

« T'empêches tout le monde de dormir » : c'est le titre du premier film de Gérard Lauzier… metteur en scène — adapté de sa pièce, Le garçon d'appartement qui, depuis plus de deux ans, déplace les foules au Théâtre Marigny… En fait, c'est plutôt la ravissante Catherine Alric (Isabelle dans le film) qui risque de donner des insomnies aux spectateurs. « Elle est venue, je l'ai vue, elle a vaincu », dit Lauzier, qui se souvient avec émotion de leur première rencontre. « Je cherchais une fille très jolie, élégante. Très classe. Et qu'on ait envie de suivre dans la rue… » Un rôle cousu main pour Catherine. Qui prouve avec humour (dans le film) que les jeunes filles ne sont plus ce qu'elles étaient. Et (en exclusivité) dans Lui… le charme de l'éternel féminin.

Catherine Alric est habillée par les Nuits d'Elodie. Bijoux Bulgari, coussins Agnès Comar.









CATHERINE ALRIC A LA MODE DE LUI

Pour Catherine,
Lui a choisi la manière douce :
impressionnisme, Maupassant…
et Belle-Amie.





Pages précédentes
Catherine Alric
Robe et pantalon
lin, Louis Féraud Haute couture
gillies en toile, 650 francs,
Camille Unglik
Lui Gilet lin, 330 francs,
Daniel Hechter;
chemise oxford Arrow,
217 francs,
Goodlife, Roulian's, Creeks;
pantalon de flanelle
et cravate soie,
435 et 110 francs, Arthur et Fox,
Charles Bosquet,
Delaunay; panama,
à partir de 1 200 francs, Gélot.

1
Catherine Alric
Gilet velours, blouse coton
fermière, 470 et 285 francs,
blouse et jupe coton,
395 et 395 francs,
Daniel Hechter;
collants Dim; babies,
500 francs,
Laurent Mercadal
Lui Veste lin,
cravate soie et pantalon flanelle,
840, 110 et 435 francs,
Arthur et Fox, Harrison,
Charles Bosquet,
Delaunay;
chemise oxford manches courtes,
Arrow, 188 francs,
Colombo, Creeks, Roulian's;
lunettes Pulcinella;
panama, 1 200 francs Gélot

2
Catherine Alric
Robe mousseline plissée
et boucles d'oreille
Louis Féraud haute couture
Lui Costume toile,
975 francs, Infinitif;
chemise oxford,
cravate soie et pochette soie,
250, 150 et 110 francs,
Daniel Crémieux

3
Catherine Alric
Veste et jupe culotte lin,
910 et 1 210 francs,
Chantal Thomass;
sandales, 750 francs,
Tokio Kumagaï
Lui Ensemble toile coton,
860 francs,
Mic-Mac; chemise coton,
pochette soie
et ceinture sangle et cuir,
250, 110 et 140 francs,
Daniel Crémieux;
cravate soie, 135 francs,
Marcel Lassance,
derby américain
Européenne d'Equitation,
295 francs, Cobbler,
Surplus Neuilly.

1
Catherine Alric
Robe lin, 792 francs,
Emmanuelle Kahn;
bracelets ivoire Frangeul
pour Aussi;
collants Dim; escarpins cuir,
545 francs, Carel
Lui Veste velours
et pantalon coton Façonnable,
1 240 et 340 francs,
Stanley Burtin,
Galeries Lafayette, Beylerian;
chemise oxford et cravate soie,
250 et 140 francs,
Daniel Crémieux;
chaussettes Wellwear,
Abercombie; derby toile et cuir,
435 francs, Rossetti
2
Catherine Alric
Caraco et jupon coton,
160 et 420 francs,
Cacharel
Lui Veste toile coton,
chemise coton et cravate soie,
770, 265 et 165 francs,
Structure; lunettes Pulcinella
3
Catherine Alric
Bustier et knickers à plis satin
de soie France Haneva,
385 et 880 francs,
Carré, Stréa, Nadine Samson;
bracelets ivoire Frangeul
pour Aussi;
escarpins, 720 francs,
Rossetti
Lui Veste lin, 1 650 francs,
Arnys;
chemise oxford
manches courtes et
pantalon flanelle,
159 et 435 francs,
Arthur et Fox,
Delaunay, Barnes;
cravate, 100 francs, Island;
chaussures toile et cuir,
435 francs, Rossetti
Chaises et banc
Aliette Texier;
coiffure Jean-Louis David.
(Adresses page 166.)







DES POLICHINELLES...

PAR JEAN-FRANCIS HELD

Propriét. Us échang. mais. calif. contre appart. Paris tt cft. Jean-Francis Held a plongé. Vacances en famille et en Californie. Et l'Américain à Paris. En ce qui le concerne, Held s'est bien marré. De surprises en stupéfactions, de gags en crises de rigolade, il se souviendra de cette maison. Ecoutez-le.

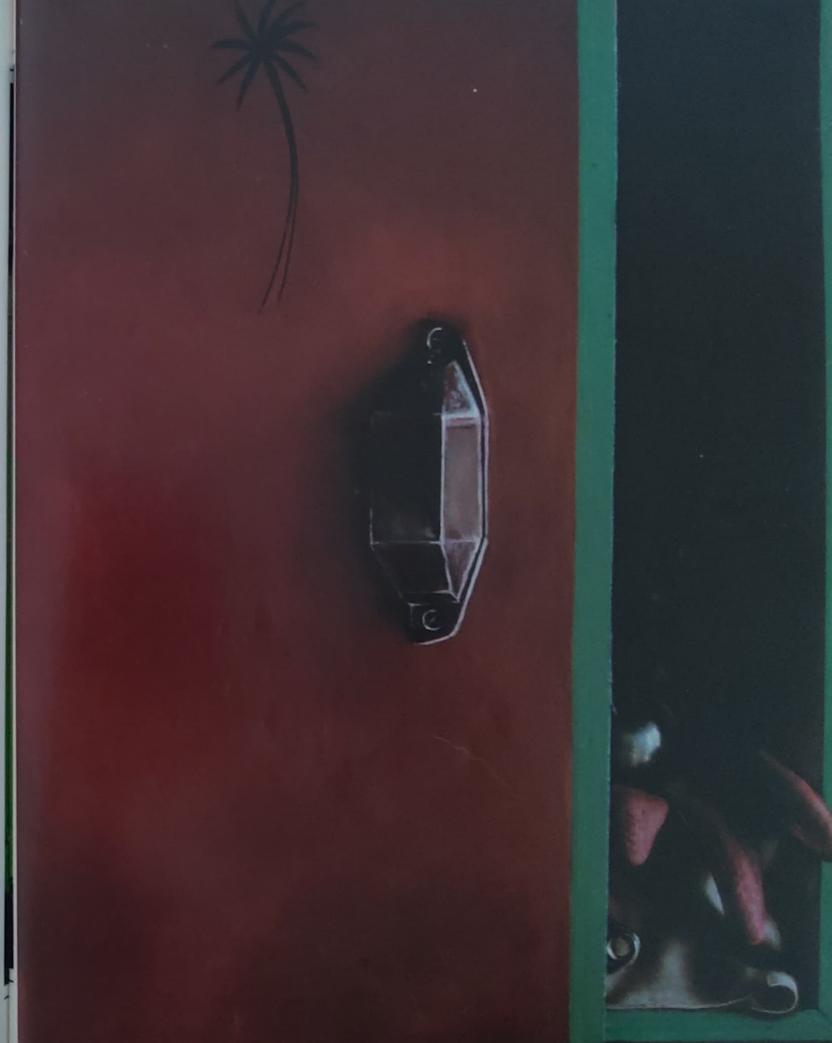
On a cherché partout les cassettes de cul. On a fouillé pendant des heures les sept ou huit pièces de la maison, on a même ouvert, dans le garage, les vieilles valises et les frigos désaffectés. Rien à faire. A Paris, au passage, j'avais pourtant eu le temps de situer un peu le professeur Nathaniel McPherson et sa nouvelle femme. Et puis, s'il y avait une caméra Sony sur pied et des projecteurs dans un placard de la chambre nuptiable copiée — en plus riche — sur les bordels de luxe de Bangkok, ce n'était pas pour projeter les petits Mickeys sur l'écran-vidéo de trois mètres sur deux.
Mac n'avait pas osé aller jusqu'au bout. Il avait planqué ses cassettes. Ou alors, c'est sa femme, style Jayne Mansfield super-champoigneuse pour série B californienne, qui s'était — au moins dans ce domaine précis — dégonflée.

Les McPherson étaient arrivés à Paris deux jours avant notre départ pour chez eux. On avait parlé, le temps d'expliquer tel caprice de notre serrure et de présenter les Américains à la concierge. La cinquantaine bronzée, espèce de Rock Hudson aux traits un peu mous, superbe, Mac enseigne la psychologie dans un institut de San Diego. Il est passé par Harvard, et se fait des masses de dollars en allongeant des refoulés sur son divan. Mac, qui ressemble à un intellectuel français comme Jean-Paul Sartre à un moniteur de planche à voile, nous a prévenus qu'on aurait, quoi, des petites surprises en arrivant chez lui. On les a eues. Pas toujours celles qu'il prévoyait. La maison d'un Sud-Californien archétypique et prospère, il n'y a rien de plus juteux à échanger, pour peu qu'on soit émoustillé à l'idée de jouer les Diables boîteux et d'enfiler, un instant, les caleçons encore tièdes d'un Martien. Et les culottes de sa dame, par dessus le marché.
Nous avons débarqué à l'aéroport de San Diego au petit matin, notablement ramollis par le voyage. L'ex-femme de Mac, aussi plate que l'actuelle est pulpeuse, nous a véhiculés jusqu'au Caminito Florido dans sa Plymouth bleu ciel. La maison des McPherson fait partie d'un « condo », un condominium impeccablement peigné et épilé pour les familles cossues. C'est au Nord de La Jolla et de San Diego, pas si loin de la frontière mexicaine. Juste avant l'université de Californie du Sud et le Salk Institute survolé de deltaplanes chatoyants qui captent la brise océanique.

REPORTAGE

SURPRISES, GAGS ET MISERES DES MAISONS QU'ON ECHANGE

Le salon immense, au rez-de-chaussée, nous a administré un premier choc. Les adorables Mac avaient accroché aux rampes d'escalier des étendards tricolores vastes comme des draps de lit. On pataugeait jusqu'aux chevilles dans une moquette vert pomme luminescent ponctuée de fauteuils jaune citron. Le piano à queue, le synthétiseur et une première chaîne hi-fi justifiaient les murs imprimés de portées musicales. Partout, des discoboles, des hercules Farnèse, des dianes chasseresse en plastique noir patiné





... DANS LE TIROIR

Torrey Pine et, plus loin, le Pacifique. Des Mexicains, conformément, nettoient; les jets d'eau automatiques pulsent sur les vertes pelouses; des adolescents blonds et des dames aux cheveux bleus rincent au jet des Cadillac. Les vastes villas font au-dessus de leurs garages monumentaux des variations sur un thème franco-italo-espagnol baroque vaseux, avec tuiles roses et fer forgé. Le 3526 Caminito Florido dont je suis en train de digérer les gras ingrédients m'apparaît si bien en accord avec le condo, avec la quiétude repue et solaire de La Jolla, que je suis écartelé entre la nausée et la rigolade. Mais une mise au point immédiate s'impose pour que je n'incarne pas la caricature du voyageur français arrogant, en train de se payer pour pas cher la tête des cousins américains sous prétexte qu'ils ne lui ressemblent guère. Ce n'est pas du tout ça. Ma cible est localisée. Et je prends plutôt, bon gré mal gré, la revanche d'une longue succession d'admirations béates renouvelées pendant chaque séjour aux Etats.

Les bourgeois de San Diego, mes voisins, ont l'air d'être restés à l'écart du grand bouleversement qui a secoué l'Amérique pendant vingt ans. On dirait qu'ils n'ont jamais fait les fous, ni dans un sens ni dans l'autre, comme à Venice, à Greenwich Village, à Nashville; partout sauf dans les bleds perdus, et encore. Goulus, riches, appliqués, voilà comment je les ai perçus, injustement sans doute, du haut de mon condominium avec piscine bleue et jacuzzi illuminé par en dessous. Pour bouffer, pour baiser, pour bronzer, pour maigrir, pour rêver, pour vivre et survivre, ils consultent les manuels et appliquent le petit b après le petit a. Notre maison du Caminito Florido, comme par hasard, relevait de ses maîtres : l'examen de travaux pratiques d'un trop bon élève. Bon goût, mauvais goût, c'est relatif on s'en fiche : mais l'inventaire de la maison, lui, est un drôle de livre à lire !

Question transport, Mac n'a pas lésiné. Quatre voitures dans le garage. Toute ma famille a de quoi rouler. Une Mercedes 450-Se; une Oldsmobile toute neuve; un Toyota rouge pour faire simple; et, parce qu'en Californie du Sud il convient de cultiver un hobby exquis, une superbe Facel-Véga 1958 bien de chez nous, comme celle qui a écrabouillé jadis Albert Camus contre un platane. Beau joueur, Mac a laissé les clés. Mais la Facel, mécaniquement, est dolente.

Le garage fut notre premier pont-aux-ânes et, comme souvent, on s'est trouvé totalement sous-dev'. Pour entrer, pour sortir, on utilise des "Génies". Ce sont des petites boîtes à rayons, pas totalement inconnues en Europe, qui font basculer électivement et à distance l'un ou l'autre vantail. « Où est le Génie ? T'as oublié le Génie ! » Ça devenait une obsession. Une simple formalité, à côté du système de protection qui défend la porte d'entrée principale, la porte d'accès du garage à la maison, toutes les fenêtres et les baies vitrées donnant sur la terrasse. Là, on a vraiment souffert. Pourtant, à Paris, Mac m'avait donné une mini-cassette d'une heure avec, de sa propre voix, tous les tuyaux imaginables : les voitures, les Génies, la cuisine, les plantes à arroser, les magnétoscopes, les restaurants à éviter ou à fréquenter, les relations professionnellement utiles, etc. Un interminable baratin que j'ai écouté dans l'avion, avec mon walkman, et plus tard sur l'une des chaînes stéréo.

Avant de quitter la maison, on vérifie que tout, vraiment tout est fermé, jusqu'à la moindre lucarne. Sur un petit cadran mural à touches digitales, on pianote d'abord le numéro de code, 2354. Une lampe rouge s'allume. Puis, la touche « sortie ». Autre voyant. Alors, on dispose exactement de 90 secondes pour filer et verrouiller le portail. L'angoisse ! Chaque fois, dehors, on attendait avec une ferveur terrifiée. Presque immanquablement, la sirène démarrait au bout des 90 secondes, de quoi ameuter tout le condo. Une fenêtre mal fermée, quelque part... Comme un fou, je me précipite dans la maison pour taper derechef 2354 — où est-ce 2453 ? — au voyant et couper le tintamarre. Si on se trompe, les flics téléphonent. Il faut répondre dare-dare « Ulysse, Nebraska ! » Si vous dites « Dubois, Wyoming », les flics répondent « Merci, monsieur », mais ils arrivent en deux minutes et tirent avant de causer. Des choses qui vous inhibent dur quand on a égaré les clés, que la sirène hurle, que le Génie est dans la boîte à gants de la Mercedes, qu'Ulysse est peut-être dans l'Alabama et que votre femme se tord de rire.

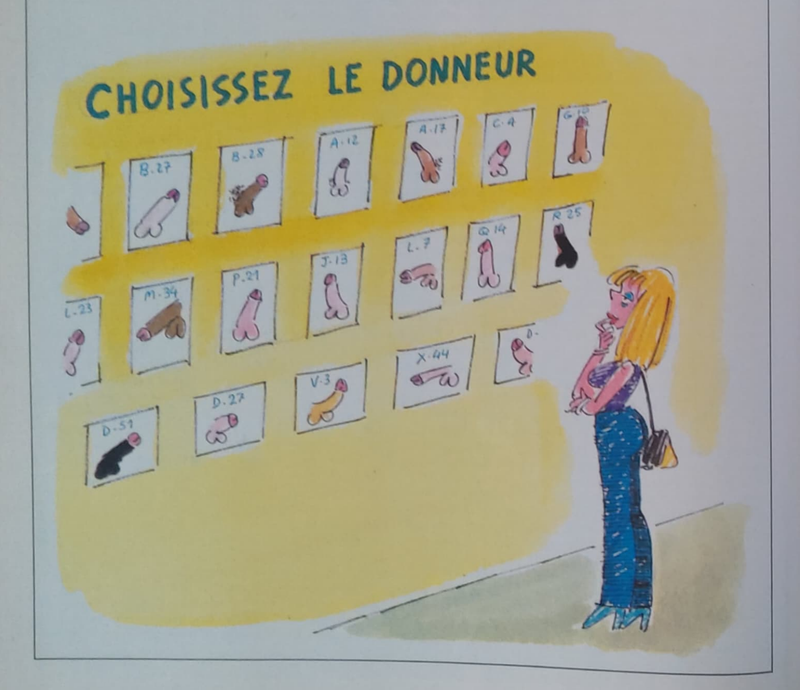
L'exploration s'est poursuivie jour après jour, lente cérémonie initiatrice. Tiens, des lanternes multicolores (affreuses) s'allument dans le jardin ! Tiens, des cascades et des petits jets d'eau irisés démarrent dans la rocaille, pour figurer un rêve glougloutant de petit retraité français des années 30... Nous étions Tati chez « Mon Oncle » d'Amérique. Sur la terrasse, bien sûr, un barbecue pour grandes personnes, alimenté par une bonbonne de gaz. Je pousse un bouton marqué d'un éclair. Vrrraoûm ! L'engin m'explose à la gueule. Assez pour le barbecue.

Voilà que mon récit doit se faire énumératif, inventorial comme un catalogue de la Manu. Chaque bidule de la maison s'est révélé comme une lettre. Ces lettres ont formé des mots pour lire la famille Mac et La Jolla.

La cuisine. Un monde. Le lave-vaisselle, l'ouvre-boîte électrique, le toaster, le mixer, tout ça, bon, c'est à peu près comme chez nous mais en plus grand. Le téléphone à long fil qu'on balade au creux de l'épaule en cuisant des hamburgers, facile. Le broyeur de l'évier est (Suite page 164.)

CINEMA SPERMANENT

Le sperme est entré dans les banques.
Il a ses membres donneurs et ses receveuses.
Plus de prise de contact, donc,
et voilà qui ré-jouit les dames du Emelef, cette autre brigade anti-bande. Signé Hoviv.



MAIRIE
P.T.T.
BANQUE DU SPERME

DORENAVANT JE NE FAIS PLUS PARTIE DE VOS FOURNISSEURS.
ERME

BANQUE
BANQUE DU SPERME

BANQUE DU SPERME
INTRODUISEZ ICI

BANQUE DU SPERME

JUSTE UNE TOUTE PETITE GOUTTE.
BANQUE DU SPERME

BANQUE DU SPERME
DESOLÉ, J'AI DEJA TOUT DONNÉ.

AAAAAAAAAAAAA
BANQUE DU SPERME

PRISON
BANQUE DU SPERME

Hovig

MAINS LÂCHES SUR LA VILLE

Il y a deux ans, les journaux du monde entier balancèrent Atlanta à la une : assassinats en chaîne, vingt-huit Noirs au tapis... Marc Kravetz, envoyé spécial de Libé, consacra alors six articles-fleuve à la ville qui faisait disparaître les Noirs. Des gamins dont les meurtriers courent encore, sauf un, présumé, qu'on a quand même piqué l'année dernière, qui aurait deux cadavres sur les bras. Il vient de prendre perpète. Prix Albert Londres 1980, auteur de Irano Nox (Grasset), Kravetz est retourné pour Lui sur les lieux des crimes. Histoire de prendre la température d'Atlanta, berceau par ailleurs de Coca-Cola et du plus grand aéroport du monde...

Mauvaise journée pour James M. Toker. Triste Thanksgiving. Se faire coincer un jour pareil pour un paquet de chips molles et trop salées. Coincer est le mot juste. Quand les flics sont arrivés, James M. Toker était serré entre le distributeur automatique et le rideau de fer qui servait à le protéger. Il n'a pas plus cherché à résister à ce moment qu'il n'avait tenté de fuir quelques minutes

PAR MARC KRAVETZ

PORTRAIT D'ATLANTA DEUX ANS APRES LES MEURTRES EN SERIE...



Il est sorti, les mains en l'air, cerné par les trois paires de phares. Un vrai rodéo de sirènes et de gyrophares, tous flingues dehors. Comme dans un film.

auparavant quand l'étudiant qui gardait la station-service fermée en ce jour de fête l'avait immobilisé derrière le rideau de fer. Il est sorti, les mains en l'air, cerné par les trois paires de phares des Plymouth Grand Fury qui jetaient des éclairs bleus sur la pub rouge de Coca-Cola. Un vrai rodéo de sirènes et de gyrophares, tous flingues dehors. Tout juste comme dans un film.

Seul Toker n'était visiblement pas à la hauteur. Pâle et maigre, flottant dans un blue-jean trop grand et un pull-over troué, le visage rongé par une barbe indécise, il s'est avancé en tremblant. La peur ? Le froid ? Les deux probablement. Les flics l'ont plaqué sur l'une des bagnoles et l'ont fouillé en lui récitant ses droits civiques avant de lui passer les menottes.

Dans les poches de Toker, ils ont trouvé un opinel au manche rafistolé avec de la toile adhésive, un mouchoir crasseux et un briquet. Ils ont récupéré le paquet de chips même pas entamé près du distributeur. C'était tout le butin de James M. Toker. Il lui avait fallu dix minutes pour forcer le cadenas du rideau de fer et faire un trou dans le plexiglas de la machine avec l'extrémité allumée d'une cigarette. Le temps, pour les flics alertés par l'étudiant de garde, de rappliquer.

Le sergent Rusty Myers signe le procès-verbal. James M. Toker, vingt-cinq ans, de sexe masculin et de race blanche, accusé de vol avec effraction, bris de clôture et dégradation de biens privés. Un collègue embarque le coupable à l'arrière grillagé de la Plymouth. Nous remontons en voiture à notre tour. Encore quatre heures de patrouille à tirer. « Si on allait prendre un café ? » suggère Rusty.

Quand j'avais téléphoné à l'état-major de la police d'Atlanta pour demander de suivre une patrouille, le fonctionnaire m'avait seulement fait remarquer que j'avais choisi le Thanksgiving Day, ce que j'ignorais peut-être, étant étranger. Je l'avais étonné en insistant. Tant pis pour la dinde. Il m'avait alors délivré un ordre de mission en échange d'une signature où je déchargeais par avance la police de toute responsabilité me concernant. J'avais rendez-vous à trois heures au commissariat du 2e district, au moment du changement de service. Le chef du poste me désigna un grand type blond à la carrure de footballeur américain. C'est lui qui allait me balader jusqu'à onze heures du soir. Sur la plaque gravée épinglée à sa chemise d'uniforme, je lus : "Sgt Rusty Myers".

Rusty était d'humeur morose. Sur le coup, j'avais cru que c'était à cause de ma présence. Il avait simplement trop mangé. Il n'arrêtait pas de se frotter le ventre. « J'ai pris trois fois de la dinde et j'ai bouffé trop vite », me confia-t-il en mettant sa voiture en marche. Il avait aussi pas mal bu la nuit précédente et il avait eu quelques problèmes avec sa petite amie. « Si vous voulez voir de l'action, c'est vraiment pas le jour. Mais, au fait, qu'est-ce que vous voulez voir ? »

Bonne question à laquelle je n'avais pas de réponse. Je venais de passer une semaine à Atlanta et je m'apprêtais à quitter la ville. C'était mon second voyage dans la capitale de la Georgie. La première fois, mon journal m'avait envoyé pour enquêter sur les meurtres d'enfants noirs, monstrueux fait divers qui pendant plusieurs mois allait propulser Atlanta sur l'avant-scène de la planète médiatique.

Officiellement, l'affaire n'est pas terminée. La police a arrêté un nouveau suspect en juin 1981 et il a été finalement condamné à perpète. Mais Wayne Bertram Williams, photographe noir et chômeur de vingt-trois ans, n'est formellement accusé que de deux meurtres. Deux sur vingt-huit. Il est vrai que depuis son arrestation, aucun nouvel assassinat d'enfants n'est venu alourdir la série... D'ailleurs, si la police le soupçonne d'être le responsable d'au moins vingt-trois autres meurtres, Williams nie farouchement le tout.

Dès qu'un journaliste étranger prenait contact avec le département de la police d'Atlanta, il se faisait regarder de travers. Ce ne pouvait évidemment être que pour une histoire à propos des meurtres d'enfants noirs et tant le "chef", George Napper, que le Public Safety Commissionner — une sorte de ministre municipal chargé de la sécurité publique —, Lee Brown, avaient fini par prendre en grippe les reporters débarqués du monde entier qui, sur la foi de mauvaises rumeurs locales, les taxaient de négligence ou d'incompétence dans leur boulot.

J'expliquai au sergent Myers que j'en savais assez sur le sujet pour lui épargner des questions auxquelles il n'était, de toutes façons, pas habilité à répondre. Il n'en tint pas moins à m'assurer que Williams était bien l'assassin non seulement des deux derniers gosses (façons de parler, ils avaient respectivement vingt-sept et vingt et un ans) mais de tous les autres de la série sauf peut-être quatre ou cinq qui avaient plus vraisemblablement été tués par des membres de leurs familles.

« Nous avons des preuves, insista Rusty, bien plus de preuves que les journalistes ne le croient, mais la police ne les a pas encore révélées. »...

Le second district, où nous devions patrouiller huit heures durant, était situé dans midtown, notion difficile à traduire de la géographie urbaine nord-américaine qui désigne une sorte de milieu entre le centre, downtown, la ville des affaires et de l'administration, plus ou moins habitée et les multiples neighborhoods, faubourgs résidentiels parfois éloignés de plusieurs dizaines de kilomètres du centre. Le deuxième district qui s'étendait à l'est de Peachtree-Street comprenait des quartiers très divers allant d'ensembles pavillonnaires aisés, peuplés en général de Blancs, à des cités délabrées exclusivement habitées par des Noirs. La zone comptait également un quadrilatère de rues « chaudes » vouées à la prostitution des deux sexes et fréquentées par les (Suite page 92.)





Féline, câline, c'est Line

Des yeux de chat
et la démarche assortie : féline.
Comme Grosminet,
Line aime le grand confort,
version luxe.
Cachemire, agneau glacé et lin.
Draps de soie,
plumes d'oiseau rare
ou coussins doux de Rolls.
Une panoplie
de rêve qui la rend…
câline.

Line est habillée
par Dorothée Bis, Hermès,
Chevignon, Japa
les Muses d'Europe,
la Sauvageonne, Repetto,
chapeaux Vénus et Neptune,
bijoux Emile Péquignet.






lui





Un Italien, un Allemand et un Russe.
L'Italien :
« Moi, je suis content de mon gouvernement. En semaine pour aller travailler j'ai ma Fiat. Pour les vacances, j'utilise ma Lancia. »
L'Allemand :
« Moi, en semaine, je prends ma VW et pour les vacances, j'ai une Mercedes. »
Le Russe :
« Moi, en semaine, je prends le métro, et pour les vacances, on nous prête un tank… »



Deux homosexuels décident de fêter, comme il convient en de pareilles occasions, le jour anniversaire de leur rencontre. Dépités, ils constatent, trop tard, qu'il ne reste pas beaucoup plus de whisky dans la bouteille que de lubrifiant dans le tube… vide.
— Comment allons-nous trinquer ? demande l'un en brandissant tristement la bouteille.
— Cul sec ! répond l'autre…

Pourquoi les Belges ne font-ils pas de ski nautique ?
— Parce qu'ils n'ont pas encore trouvé chez eux de lacs en pente.

Trois chiens : un français, un polonais et un russe, se rencontrent.
Le chien français dit :
« Vous vous rendez compte ? Ce matin, j'ai dû aboyer pour avoir ma viande ! ».
Le chien polonais demande :
« De la viande, c'est quoi ? »
Le chien russe :
« Aboyer, c'est quoi ? »



SOURIEZ-LUI

Un député brésilien est de passage dans une favella. Se tournant vers la foule misérable rassemblée à ses pieds, le politicien lance :
— Est-ce que vous avez la télé, ici ?
Et la foule d'une seule voix, répond :
— Non !
— Alors, est-ce que vous avez l'électricité, au moins ?
Et la foule secoue la tête tristement.
A court d'arguments, le député insiste :
— Mais l'eau chaude, au moins ? Vous avez bien l'eau chaude ?
Et la foule, lugubre, répond :
— Non.
Catastrophé, le député interroge, en désespoir de cause :
— Mais enfin, je ne comprends pas. Pourquoi est-ce que vous ne changez pas de quartier ?



Quelle différence y a-t-il entre s'envoyer en l'air avec Miss Monde et avaler un cachet d'aspirine ? Aucune. Dans les deux cas, on prend un con primé…

A la frontière russe (côté chinois) près du petit village de Khabarovsc, des chars de l'Armée Rouge effectuent lentement des manœuvres tactiques. Une patrouille aérienne chinoise, alertée, intervient provoquant des pertes dans le camp ennemi.
Le lendemain, dans le journal Pravda on peut lire :
« Pendant qu'ils labouraient la terre avec des tracteurs, des travailleurs de kolkhoze de Khabarovsc ont été attaqués par des avions de chasse de l'Armée Chinoise. Il n'y a aucun doute que nos braves concitoyens, faisant preuve d'un esprit patriotique courageux, ont riposté à l'attaque ennemie en abattant trois avions. »
Article dans l'Humanité sur le même événement :
« Dans le contexte des relations amicales russo-chinoises, hier, a eu lieu, près du village de Khabarovsc (U.r.s.s.) une conférence sur des thèmes agricoles. »

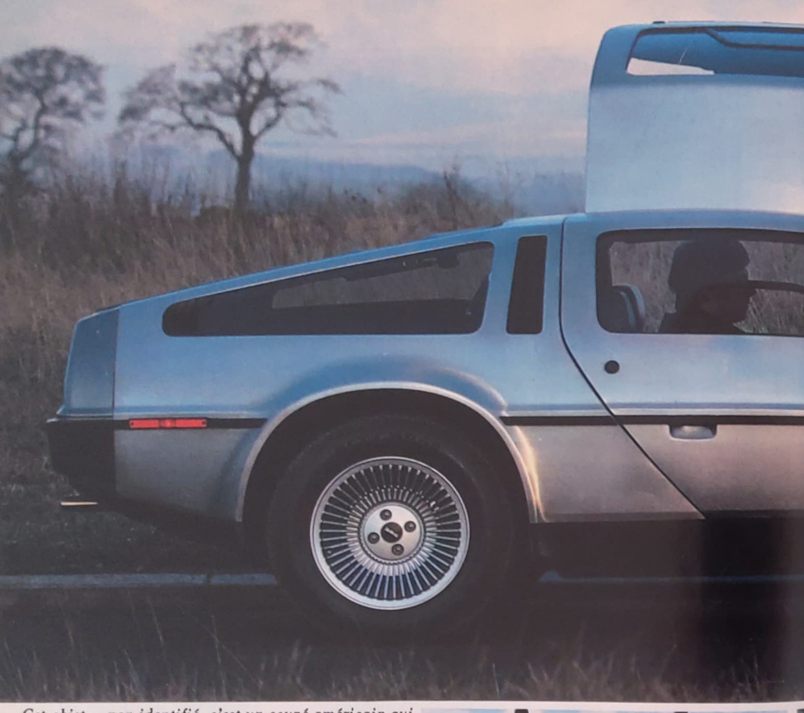


Connaissez-vous l'histoire de l'homme qui avait cinq zizis ?
— Il avait un slip qui lui allait comme un gant.

Chers lecteurs, souriez-nous. Envoyez-nous vos meilleures histoires drôles, à condition qu'elles soient inédites. Lui vous adressera un chèque-sourire de 50 francs pour chaque histoire publiée. Au cas où nous recevrions deux histoires identiques, seule la première exprimée, le cachet de la poste faisant foi, sera primée.

LE SECRET DU BONHEUR

UNE FEMME AVEUGLE…
… DES VOISINS SOURDS…
… ET DES ENFANTS MUETS !
REISER



COUPE SPORT GOÛT AMERICAIN

Cet objet... non identifié, c'est un coupé américain qui porte le nom de son créateur, John Zachary De Lorean, ex vice-président de la General Motors. Mise au point sur le plan technique par Lotus, la De Lorean est fabriquée en Irlande du Nord, près de Belfast.

De Lorean Dmc 12. Coupé 2 + 2 **Moteur** arrière **Cylindrée** 2 851 cm^3 6 cylindres en V 2 Act **Puissance** 145 Cv **Alimentation** injection Bosch K-Jetronic **Boite de vitesses** 5 rapports ou automatique **Châssis** poutre centrale **Suspension** avant et arrière par roues indépendantes et ressorts hélicoïdaux **Freins** disques Av et Ar avec servo **Réservoir** 49 l **Dimensions** Longueur 4,267 m; largeur 1,99 m; hauteur 1,14 m **Poids** 1 244 kg **Vitesse maxi** 220 km/h. De Lorean Motor Cars Ltd Dunmurry Industrial Estate, Dunmurry Co Antrim North Ireland B 817 JJ.







Il devait les partager avec leur mère dont il était divorcé depuis deux ans : « Elle m'a quitté pour un prêtre catholique. Comment pouvez-vous expliquer ça ? »

(Suite de la page 76.) petits dealers de toutes sortes de drogue.

— J'ai seulement envie de voir la ville autrement, dis-je à Rusty. Votre ville, celle qu'un touriste ou même un journaliste n'apercevra jamais.

— Ok, mais, s'il ne se passe rien, vous ne pourrez rien écrire non plus. Je suppose que vous avez lu dans les journaux qu'Atlanta était dans le peloton de tête de la criminalité américaine mais, vous savez, les journalistes racontent souvent n'importe quoi. Il leur faut du sensationnel. Après tout, c'est votre métier qui veut ça. J'aimerais lire ce que vous allez raconter…

La Plymouth blanche de Rusty Myers roulait à trente à l'heure dans les rues désertées. Le sergent avait coincé sur le grillage qui nous séparait des places arrière un petit magnéto à cassettes qui diffusait de la country music et qui couvrait à peine le grésillement constant de la radio de bord.

W.R. Myers était entré il y a huit ans dans la police municipale. Cet arrière petit-fils d'un émigré allemand n'avait pas vraiment la vocation mais il n'en avait au fond aucune autre. Sa seule vraie passion, m'expliqua-t-il, était le basket-ball. Il y consacrait pratiquement tous ses loisirs et n'était jamais aussi heureux qu'en allant faire quelques paniers avec une bande de gosses noirs du quartier. A notre premier café, il me montra des photos de ses deux filles de trois et dix ans. Il devait les partager désormais avec leur mère dont il était divorcé depuis deux ans : « Elle m'a quitté pour un prêtre catholique. Comment pouvez-vous expliquer ça ? »

En deux heures, nous devînmes d'assez bons copains. Rusty avait une bonne bouille rose aux traits épais et les cheveux blonds coupés courts. Il semblait parfaitement à l'aise dans son uniforme avec le talkie-walkie accroché à l'épaulette de la chemise et le revolver à la ceinture. Un vrai flic comme on en voit dans les feuilletons, respirant la santé et la bonne conscience. Il avait eu raison sur tout.

Il ne se passa rien durant nos huit heures de patrouille, sinon l'arrestation du malheureux James M. Toker, voleur pitoyable d'un paquet de chips dans une station-service fermée. Les sept autres interventions scrupuleusement notées sur la main-courante du Sergent Myers n'auraient pas fait une ligne dans le journal local, même un jour de Thanksgiving. Rien. Et pourtant…

Il y avait eu ce vieux bonhomme qui l'avait appelé pour lui raconter d'une voix rongée par le bourbon une histoire incohérente de police d'assurance. Il nous attendait sous la véranda branlante de sa baraque en bois. Il était seul et cette solitude était la véritable explication de son appel en ce jour où, d'une côte à l'autre, tous les Américains célébraient autour d'une dinde l'arrivée à Plymouth, en 1621, des premiers pèlerins et remerciaient Dieu, comme chaque année le quatrième jeudi de novembre, de leur avoir permis de survivre sur la terre américaine.

Il y avait eu Nittah et Carole, deux adolescentes superbes, gainées de skaï, qui se plaignaient d'un obsédé sexuel alcoolique. Quand Nittah apprit que j'étais journaliste, elle courut chez elle pour chercher un paquet de photos d'elle plus ou moins dénudées et me demanda si elle aurait une chance au cinéma.

Il y avait eu encore ce vieux gardien de station service qui jurait avoir vu à plusieurs reprises une voiture suspecte et avait déclenché une alerte générale de toutes les patrouilles du district. Et ce jeune type à la gueule en sang qui nous avait accueillis avec ses agresseurs. Ils s'étaient réconciliés avant notre arrivée et Rusty avait conclu l'affaire en lui indiquant l'adresse de la pharmacie la plus proche. Images noires, images de misère.

Toute la journée, nous avions erré aux lisières de l'Atlanta des dépliants publicitaires, d'usines désaffectées en terrains vagues, de taudis infrahumains en entrepôts déserts. De temps à autre, une échappée vers la ville nous permettait d'apercevoir les immeubles géants de verre et de béton du Peachtree Center, de l'Hotel Hilton, du Hyatt-Regency ou de la Southern Bank. Une ville toute proche, de l'autre côté de l'autoroute, agressive, orgueilleuse, affirmant avec une santé insolente son ambition de devenir la métropole du sud-est des Etats-Unis. L'Atlanta d'une légende sans mystère, aussi froide que les bilans triomphants de Coca-Cola, la ville qui, mieux encore que Dallas, annonçait son futur à l'Amérique.

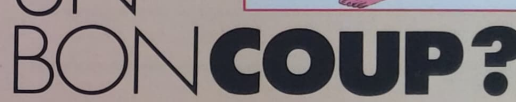
« Merci Rusty. Je crois que j'ai vu ce que je voulais. »

Etait-ce bien sûr ? Une ville et son envers, des riches et des pauvres, noirs et blancs, festins et poubelles, l'expansion et ses laissés-pour-compte : pas besoin d'aller à Atlanta pour cela. Et pourtant que dire d'autre d'une ville qui ne vit qu'au présent et au futur, qui ne cesse de faire table rase de son histoire, de son destin, de ses tragédies, une ville peuplée d'églises et de temples mais où l'on ne révère que la croissance et la réussite, où l'on parle toutes les langues pour mieux n'en parler qu'une, celle du business, où l'on pense que la seule manière d'exorciser les vieux démons sudistes en noir et blanc est de peindre l'espoir en vert, couleur du dollar ?

Je demandais à Rusty ce qu'il pensait du racisme. Je connaissais la réponse. Il ne me surprit pas. Il n'y a pas de racisme à Atlanta. Pas de bars « white only », pas de places réservées dans les bus, pas d'écoles monocolores. C'est la loi, bien sûr, mais, bien au-delà de la loi, Atlanta s'est érigée en modèle de l'intégration raciale. Même si les jeunes filles trop bien élevées de la bonne société blanche de Buckhead ou de Stone Mountain rêvent encore aux robes à crinoline et aux pique-niques aristocratiques de Scarlett O'Hara, les souvenirs de la guerre de Sécession sont plus profondément enterrés que les ruines de carton-pâte de l'Underground Atlanta, (Suite page 106.)

Faites le check up de votre sexualité

ETES-VOUS UN BON COUP ?



Test: en répondant à nos soixante et une questions vous saurez si vous êtes à la hauteur

Ce test n'est pas un test tout à fait comme les autres. Bien sûr, il traite d'un thème-clé, encerclé même, la sexualité. En notant scrupuleusement vos réponses à chacune des questions qu'il vous pose, et en vous reportant aux résultats et commentaires de la page 134, vous découvrirez votre profil sexuel. Qui vous êtes. Où vous vous situez sur l'échiquier du sexe. Un ramonage en règle de votre inconscient… Mais la grande différence, le fossé qui sépare ce test des autres, c'est la forme, c'est le vocabulaire utilisé. Entre autres gâteries, un chat s'appelle une touffe ou une motte, et une grosse émotion… une trique. Ce phénomène, c'est la première fois qu'on l'enregistre. Dans un test sérieux ●●●

Par Luc-Yves Margueritte.

1. Quel genre d'homme êtes-vous avant d'enfiler votre pantalon ?

☐ a) Caleçon américain. ☐ b) Slip kangourou. ☐ c) Nu.

2. Trois femmes, trois idéaux. Laquelle réveille la bête qui sommeille en vous ?

☐ a) ☐ b) ☐ c)

3. A votre avis, la taille moyenne du mandrin français au garde-à-vous est de :

☐ a) 12 cm. ☐ b) 18 cm. ☐ c) 20 cm.

4. Combien de filles dont le prénom se termine par « ine » vous êtes-vous faites ?

☐ a) 0. ☐ b) 1. ☐ c) 2 et plus.

5. Dans votre carnet d'adresse, vous avez le numéro de téléphone :

☐ a) D'une affaire, toujours prête à vous ouvrir sa porte (et le reste) 24 heures sur 24.

☐ b) D'une fille qui se laisserait faire après un dîner.

☐ c) Rien.

6. Entre mesurer 1,90 m et ressembler à Paul Newman jeune mais être doté d'un goupillon de 10 cm en batterie, ou être le sosie de Georges Marchais mais avoir une matraque de 28 cm, vous choisiriez :

☐ a) La première solution. ☐ b) La seconde. ☐ c) Je ne sais vraiment pas.

7. Avez-vous déjà prononcé ce genre de phrase ?

☐ a) T'aimes ça, hein, salope ! ☐ b) C'était bon ? ☐ c) Alors, heureuse ?

8. Vous êtes-vous déjà fait une pucelle ?

☐ a) Non. ☐ b) Oui. ☐ c) Plus d'une fois.

9. Vous dit-on souvent ce genre de phrases : « C'est pas possible, ils sont plusieurs ! » ou « Porte-moi sur le balcon que tout le monde voie mon bonheur ! » ou encore « Ah... que j'aime ta queue... »

☐ a) Plutôt rarement. ☐ b) Ça m'arrive. ☐ c) Toujours.

10. Voici trois débuts de lettres d'amour. Laquelle enverriez-vous le plus volontiers ?

☐ a) Mon amour, j'écoute la IXe de Beethoven et je pense à toi. Cette musique te ressemble. J'ouvre l'annuaire de téléphone et je ne vois que ton nom à toutes les pages. Je crois bien que je suis fou de toi...

☐ b) Ma petite salope adorée, rien que de penser à ton petit cul et j'ai une trique d'acier. J'ai la langue pendante comme dans un cartoon de Tex Avery au souvenir de ta chatte de velours...

☐ c) Ma chérie, rien ne pourra me faire oublier votre souvenir. Je vis comme dans un rêve depuis que je vous ai rencontrée. Puis-je espérer vous revoir très vite ? Je me languis tellement de vous...

11. Vous avez passé la soirée avec une fille formidable. Le lendemain :

☐ a) Vous lui envoyez onze roses et une lettre d'amour.

☐ b) Vous lui téléphonez dès 8 heures du matin.

☐ c) Vous inscrivez son numéro de téléphone dans votre carnet.

12. Parlez-vous en limant ?

☐ a) Parfois. ☐ b) Souvent. ☐ c) Jamais.

13. C'est le matin. Vous êtes seul chez vous. Mais, dans un état... voisin du Massachusetts !

☐ a) Vous pensez à votre tiers provisionnel.

☐ b) Vous appelez d'urgence une copine.

☐ c) On n'est jamais seul avec sa main droite.

14. Quelle injure employez-vous le plus souvent envers une femme ?

☐ a) Espèce de pute. ☐ b) Salope. ☐ c) Vieille gouine.

15. Aimez-vous :

☐ a) Déloquer une femme.

☐ b) Qu'elle se déshabille devant vous.

☐ c) Cela n'a aucune importance.

16. Voici trois « modèles » de lettres de rupture. Laquelle est la plus proche de votre style, ou plutôt des arguments que vous utiliseriez ?

☐ a) Ma chérie, notre aventure est sans issue. Nous nous sommes trop aimés pour supporter la médiocrité. La complicité est morte entre nous. Plus tard, peut-être, tout pourra recommencer...

☐ b) Dominique, il me fallait partir. Ce n'est pas de gaieté de cœur que j'ai pris cette décision. Avant que nous n'en venions à nous haïr, je préfère emporter de toi le plus beau des souvenirs.

☐ c) Quand tu trouveras cette lettre, je serai loin. Je n'ai jamais supporté les larmes et les cris. Encore moins l'indifférence. Ne cherche pas à me revoir. Cela vaut mieux pour nous deux.

17. Avez-vous déjà eu envie de demander à une femme de vous pisser dessus ?

☐ a) Jamais. ☐ b) Parfois. ☐ c) Souvent.

18. Voici trois gadgets de sex-shop. Lequel achèteriez-vous en premier ?

☐ a) Un vibromasseur.

☐ b) Une capote anglaise en forme de Père Noël.

☐ c) Une ceinture de chasteté.

19. Choisissez la touffe qui vous excite le plus.

☐ a) ☐ b) ☐ c)

20. Dans une soirée, vous séduisez une minette très très bandante à la poitrine opulente et aux cheveux de rêve. Une fois rentrés chez vous, vous vous apercevez que c'est un travelo...

☐ a) Vous tirez quand même...

☐ b) Cela vous la coupe...

☐ c) Vous le (la) jetez dehors avec pertes et fracas...

21. Durée moyenne de l'acte sexuel des Français, préludes non compris ? A votre avis ?

☐ a) 6 minutes. ☐ b) 12 minutes. ☐ c) 20 minutes.

22. La position du « Mercenaire », vous connaissez ? Non... parfait. Nous l'avons inventée. En voici trois définitions. Laquelle vous semble la plus adéquate ?

☐ a) La position du missionnaire, mais avec un accessoire indispensable : les bottes aux pieds.

☐ b) Sodomie, la femme en position de saute-mouton et l'homme debout.

☐ c) Une pipe, la femme à genoux et l'homme debout.

23. A propos de sodomie, la pratiquez-vous ?

☐ a) Pas question. ☐ b) Rarement. ☐ c) Avec joie.

24. Si, une fois, rien que pour essayer, votre femme ou votre maîtresse vous demandait de mettre des porte-jarretelles pour l'exciter :

☐ a) Vous lui conseilleriez de se faire psychanalyser.

☐ b) Vous trouveriez l'idée excitante.

☐ c) Vous refuseriez après réflexion.

25. Voici trois types de jambes. Lequel excite le plus vos fantasmes ?

☐ a) ☐ b) ☐ c)

26. Pour vous, le collant c'est :

☐ a) Une abomination. ☐ b) Une libération pour les femmes. ☐ c) Rien à cirer.

27. En une nuit de super forme, une nuit record, combien de fois avez-vous cartonné ?

☐ a) 2 à 3. ☐ b) Plus de 4. ☐ c) Je n'arrive pas à compter.

28. Racontez-vous vos histoires de cul à vos copains ?

☐ a) Jamais. ☐ b) Parfois. ☐ c) Très souvent.

29. Combien de vos collègues de bureau vous êtes-vous tapées depuis un an ?

☐ a) Aucune. ☐ b) Une. ☐ c) Plusieurs.

30. Au cours d'un dîner entre hommes, dans un bistrot, vous choisiriez plutôt :

☐ a) Une andouillette au vin blanc. ☐ b) Un bœuf gros sel. ☐ c) Une potée lorraine.

31. On vous offre tout. Vous n'avez qu'à faire vos bagages. Mais, où irez-vous ?

☐ a) Au Spitsberg. ☐ b) A New York. ☐ c) A Tahiti.

32. A quel sein vous vouez-vous ?

☐ a) ☐ b) ☐ c)

33. En vacances, vous vous promenez sur une dune. Soudain, vous tombez sur un couple en train de fourrer.

☐ a) Vous vous cachez pour mater.

☐ b) Vous faites du bruit pour qu'ils s'aperçoivent de votre présence.

☐ c) Vous partez discrètement.

34. L'envie vous prend d'écouter un disque. Vous choisissez :

☐ a) Don Juan de Mozart. ☐ b) Le dernier Kim Carnes. ☐ c) Un vieil Elvis.

35. Une copine vous parle de sa chatte. Vous pensez qu'elle vous entretient :

☐ a) De son petit mammifère familier à poils doux, aux yeux en amande et aux oreilles triangulaires.

☐ b) De son sexe.

☐ c) De sa curiosité ou de sa gourmandise.

36. Combien de synonymes du mot « braquemard » pouvez-vous donner ?

☐ a) Jusqu'à six. ☐ b) Entre six et dix. ☐ c) Entre dix et vingt.

37. Vous prenez un café. Avec l'irrésistible envie de sauter la fille seule assise à la table d'à côté. Pour l'aborder, vous lui diriez plutôt :

☐ a) Arrêtez donc de me regarder comme ça !

☐ b) Je vous offre un verre ?

☐ c) Je crois qu'on s'est déjà vus quelque part...

38. A quoi pensez-vous pendant l'amour pour retarder l'explosion ?

☐ a) A votre maman. ☐ b) A votre planning du lendemain. ☐ c) Je n'ai pas besoin de penser.

39. Vos seuls compagnons sur cette île presque déserte sont une chèvre et un superbe Vendredi atteint d'une maladie vénérienne. Bénigne, il est vrai.

☐ a) Tant pis pour les microbes !

☐ b) Pas mal, la zoophilie...

☐ c) C'est en soi que l'on trouve le réconfort.

40. Cirez-vous vos chaussures vous-même ?

☐ a) Parfois. ☐ b) Jamais. ☐ c) Toujours.

41. Avez-vous déjà rêvé d'installer un système vidéo dans vos chiottes ?

☐ a) C'est fait. ☐ b) Bof... ☐ c) Non.

42. Vous rencontrez par hasard une fille que vous n'avez pas vue depuis longtemps. Heureusement. Vous pensez :

☐ a) Quand on est jeune, on se tape n'importe quel boudin.

☐ b) La pauvre. Elle a drôlement mal vieilli depuis qu'on s'est quittés.

☐ c) Les goûts changent vraiment avec l'âge.

43. Peut-on être et avoir tété ? A propos, jusqu'à quel âge avez-vous sucé le sein maternel ?

☐ a) Moins de deux mois.

☐ b) Entre deux et six mois.

☐ c) Plus de six mois.

44. Voici trois fantasmes féminins. L'un d'entre eux est-il celui de votre compagne actuelle ? Répondez, bien sûr, sans le lui demander.

☐ a) « Je suis sur les gradins d'un stade plein à craquer pour la finale d'un tournoi de rugby. Il fait froid. J'ai une couverture sur les genoux. Soudain je sens la main de mon voisin qui se glisse sous la couverture. Elle remonte jusqu'à mon sexe. L'homme me caresse de plus en plus fort. Au moment de l'essai, j'ai un orgasme. »

☐ b) « Je suis en train de repeindre l'appartement avec un copain. Il fait très chaud. Nous enlevons d'abord nos T. Shirts. Puis nos jeans. Bientôt, nous nous retrouvons tout nus. Par jeu, il me donne un coup de pinceau sur le sein. Je riposte sur ses fesses. Bientôt, nous sommes complètement barbouillés. La peinture se renverse. Nous roulons à terre et nous faisons l'amour ».

☐ c) « Je suis assise dans un restaurant. C'est un grand dîner très sérieux. Soudain, mon vis-à-vis disparaît sous la table. Personne ne semble remarquer son absence. Moi, je sens sa tête entre mes jambes. Je suis humide de plaisir. Sa langue me caresse. Je ressens bientôt une merveilleuse jouissance. »

45. Avez-vous fait l'amour avec des filles frigides ?

☐ a) Une fois.

☐ b) Jamais.

☐ c) Le stress de la vie moderne rend les femmes de plus en plus frigides.

46. Prendre son pied en même temps augmente le plaisir. Avant de vous faire une fille, lui demandez-vous si elle est vaginale ou clitoridienne ?

☐ a) Jamais.

☐ b) Parfois.

☐ c) Souvent.

47. Quelle paire de fesses préférez-vous ?

☐ a)

☐ b)

☐ c)

48. Ah, la capote anglaise... Avouez. Combien en avez-vous déjà crevé sous vos assauts furieux ?

☐ a) Jamais.

☐ b) Quelques-unes.

☐ c) Beaucoup.

49. Vous êtes invité à une soirée chez des amis que vous connaissez depuis peu. Tout à coup, après le dîner, tout le monde se déshabille et se met à partouzer :

☐ a) Vous participez.

☐ b) Vous matez.

☐ c) Vous vous tirez.

50. Vous aimez les femmes au sexe épilé ?

☐ a) Oui.

☐ b) Non.

☐ c) Je m'en tape.

51. Aimez-vous qu'une femme se lave avant de passer à la casserole ?

☐ a) Oui.

☐ b) Non.

☐ c) Je ne sais pas.

52. Combien de fois vous a-t-on dit : « Pas ce soir, j'ai la migraine » ?

☐ a) Jamais.

☐ b) Rarement.

☐ c) Souvent.

53. Laissez-vous aller à un fantasme. Lequel ?

☐ a)

☐ b)

☐ c)

54. Avez-vous faim après l'amour ?

☐ a) Jamais.

☐ b) Rarement.

☐ c) Souvent.

55. Pensez-vous que l'adultère soit :

☐ a) Une nécessité pour la survie d'un couple.

☐ b) Un accident dans la vie d'un couple.

☐ c) Le signal qu'il est temps de se séparer.

56. Chacun à ses positions favorites :

☐ a) Vous restez fidèle exclusivement à celle qui vous fait prendre le plus grand pied.

☐ b) Vous cherchez celle qui fait le plus jouir votre partenaire.

☐ c) Vous en pratiquez toujours plusieurs.

57. A votre avis, les préliminaires doivent durer :

☐ a) La moitié du temps ou plus.

☐ b) Un tiers.

☐ c) Le moins longtemps possible.

58. Vous est-il arrivé de manger de la crème fouettée ailleurs que dans une coupe. Entre les jambes d'une dame par exemple ?

☐ a) Oui.

☐ b) Jamais.

☐ c) Quelle bonne idée !

59. Avez-vous déjà donné la fessée ?

☐ a) Oui.

☐ b) J'aimerais.

☐ c) Jamais.

60. Avez-vous déjà rêvé d'être ligoté pendant qu'une femme se caressait devant vous ?

☐ a) Souvent.

☐ b) Parfois.

☐ c) Jamais.

61. Lorsqu'une fille se fait violer, pensez-vous qu'elle l'a bien cherché ?

☐ a) Non.

☐ b) A peine.

☐ c) Vachement.

REPONSES EN PAGE 134

HELMUT NEWTON

CRÉATURES DE... RÊVES



Issues
du pavé de Paris, des femmes irréelles, créatures nées des
rêveries érotiques d'Helmut Newton, hantent
« la nuit mouillée
d'un printemps pluvieux aux parfums entêtants d'asphalte,
de merde et de lilas » (Jehan Rictus).
Leurs corps blancs surgis de l'ombre, aux aisselles
de fourrure froide,
se marquent d'une foisonnante toison noire.
La bordure des bas, noirs comme il se doit, coupe des
cuisses grasses qui appellent l'empreinte
cruelle des doigts.

Leurs
seins lourds aux pointes élargies vibrent
de la trépidation
souterraine de la ville et luisent sous la lumière des réverbères
et des phares des voitures qui, un bref instant,
enveloppe leur rondeur.
Femmes de cire ou femmes de chair,
les pierres grises de la ville, tendrement complice
de leur fragile nudité,
sont leur décor naturel. Les hauts murs mettent en valeur
leur constant péril, mais nul ne les agresse.

PAR REGINE DEFORGES





Ainsi
offertes à la convoitise
du passant nocturne, elles paraissent intouchables.
Si, par hasard, un de ces piétons de Paris
se glisse contre ces corps aimablement offerts, il ne rencontre
que le froid des statues. Alors, son désir
un instant contrarié peut se plaire à les parer de lourdes chaînes
rendant plus émouvante leur docilité.
Nous avons tous besoin de ces poupées magiques
contre lesquelles se blottissent nos peurs inavouées et
nos désirs cachés.
Désir chez certains de dominer l'inaltérable force
féminine; désir chez certaines d'habiller leurs plaisirs des
marques de la soumission.

Le regard
qu'Helmut Newton porte sur la mise en scène
des corps féminins est, je l'ai toujours senti ainsi, un regard
de femme. Car il sait, mieux que les plus grands photographes
contemporains de l'un et l'autre sexe, exprimer nos
ambiguïtés, notre trouble,
quand, surprises au détour d'un couloir par le regard
un instant ému d'une inconnue ou d'un inconnu
tandis que nous rattachons un bas, nous ressentons
une légère et délicieuse angoisse due au sentiment d'être vues.
Vues, l'espace d'un instant, avec nos demandes
et nos refus. Peut-être même avons-nous été acceptées
avec tout l'appareil de la féminité, sans pour
autant être niées en tant qu'individu.

On pourrait difficilement faire admettre aux soldats noirs de retourner s'asseoir au fond des autobus une fois la paix revenue...

(Suite de la page 92.) vieillerie touristique ensevelie entre un parking de cinq étages et la construction futuriste d'un gigantesque métropolitain. Pas de racisme dans la ville de Martin Luther King Jr mais des Noirs et des Blancs qui n'ont pas cessé de l'être, qui vivent ensemble sans presque jamais se rencontrer.

« Flics noirs, flics blancs, nous sommes tous des flics et la population ne fait pas de différence. », répond Rusty.

Vrai, nous avions patrouillé toute une journée dans des faubourgs presque tous noirs. Jamais je n'avais senti la moindre gêne de part ni d'autre, ni perçu, dans les attitudes ou les gestes de Rusty, la moindre ostentation. Je l'avais vu longuement s'attarder avec une bande de petits gosses noirs qui manipulaient tous les gadgets de sa voiture de service et il ne m'avait rien dit d'autre, après, qu'un banal « J'adore les gosses, je pourrais passer tout mon temps avec eux ». L'arrivée de la Plymouth et de son gyrophare ne déclenchait aucun mouvement de recul.

— Mais en dehors du service, Rusty, comment ça se passe ?

— Chacun rentre chez soi. Ce n'est pas du racisme. La vie est comme ça. Noirs et Blancs ne se fréquentent pas. Chacun a ses quartiers, ses boîtes, ses bars.

— Les flics blancs ont-ils facilement accepté d'avoir des supérieurs hiérarchiques noirs ?

— Il y eu des problèmes. Certains ont quitté la police.

— Et vous ?

— Peut-être à cause de ça je n'ai pas eu la carrière que j'aurais mérité. Beaucoup de Noirs ont été rapidement promus dans les dernières années pour rétablir l'équilibre.

Rusty n'a visiblement pas envie de s'étendre sur le sujet devant un journaliste. Il coupe court.

— J'essaie de ne penser qu'à mon boulot et le faire du mieux que je peux. Le sergent Myers a parlé en bon citoyen. Fidèle à la devise de sa ville : « Too busy to hate » — trop occupée pour haïr.

La formule est de William B. Hartsfield, maire d'Atlanta de 1937 à 1960. La vraie devise de la capitale géorgienne, surmontée d'un phénix aux ailes déployées est « Resurgens », mais c'est Hartsfield qui en a trouvé l'équivalent moderne et réaliste. Hartsfield a quitté les affaires avant le grand boom de sa cité mais il en a donné l'impulsion. Son nom, pour que nul n'en ignore dans l'avenir, a été donné (peu après sa mort) au nouvel aéroport international. Atlanta Hartsfield. Comme on dit New York Kennedy ou Roissy-Charles de Gaulle. Avec cette seule différence : Hartsfield est désormais le plus grand aéroport du monde. Juste avant Chicago O'Hare.

Quand tous les aéroports américains s'asphyxient les uns après les autres, celui d'Atlanta envisage sans angoisse la prochaine décennie et n'entend pas se satisfaire des quarante-deux millions de passagers transportés en 1980.

Atlanta avait dû sa fortune, au siècle dernier, à sa gare : Hartsfield a joué l'aviation. Plus encore qu'une réussite exceptionnelle, le succès de ce pari a valeur de symbole. Laissant au nord « yanqui » la grande industrie et ses pollutions, Atlanta a misé délibérément sur le capitalisme moderne et les technologies de pointe. En moins de quarante ans, elle est devenue la seconde ville américaine pour les grandes administrations, après Washington D.c., la troisième pour les conventions, l'une des premières pour les sièges sociaux de grandes compagnies et probablement la première ou en bonne voie de le devenir, pour la construction immobilière. John Portman, son plus célèbre architecte — l'homme des Hyatt — exporte désormais dans le monde entier les constructions schizophréniques qui ont donné au nouvel Atlanta-downtown son style, à défaut d'une âme.

Il y a à peu près autant de rapports entre l'Atlanta des années soixante-dix et l'ancienne capitale des confédérés qu'entre la Bagdad d'aujourd'hui et celle des Mille et Une Nuits. En cherchant bien, vous finirez par trouver un manoir victorien ou une bâtisse coloniale pour évoquer sinon un passé prestigieux, du moins le décor d'Autant en emporte le vent, son célèbre remake signé Margaret Mitchell et Victor Fleming, mais vous perdriez votre temps à rechercher au présent les traces vivantes du sud profond.

« Trop occupés pour haïr » : le slogan de William B. Hartsfield a fait son chemin. Les thuriféraires de l'ancien maire — mort en 1971 — font de lui, non sans un lyrisme excessif, un pionnier blanc de l'intégration raciale. Hartsfield n'était en fait guère moins ségrégationniste que les politiciens de son temps. Mais il savait compter et il avait compris, avant la plupart de ses compatriotes, que les temps avaient changé et qu'on pourrait difficilement faire admettre aux soldats noirs, qui avaient combattu pour la bannière étoilée sur tous les fronts de la Seconde Guerre mondiale, de retourner s'asseoir au fond des autobus une fois la paix revenue.

Hartsfied n'en déclencha pas moins une sorte de révolution en intégrant les policiers noirs dans la police municipale dès 1948. Il fallut encore du temps malgré tout pour que les flics noirs aient le droit d'endosser leur uniforme dans le même vestiaire que leurs collègues blancs et plus de temps encore pour que restaurateurs et bistrotiers blancs admettent des clients noirs. Mais Hartsfield avait vu juste. Au fur et à mesure que les Noirs devinrent électeurs, ils votèrent pour lui. Jusqu'en 1973, l'électorat noir joua un rôle décisif pour départager les candidats blancs à la mairie. Rien ne semblait devoir troubler cette heureuse alliance d'un affairisme blanc libéral en matière raciale et d'une jeune classe moyenne noire qui finalement, trouvait son compte dans cette gestion paternaliste de la cité. Mais les meilleures choses ont une fin : aux municipales de 1973, pour (Suite page 120.)



— *Ça a l'air d'aller beaucoup mieux aujourd'hui !*



SALADES RUSSES CHEZ L'ONCLE SAM

L'oreille de Moscou ne baisse pas pavillon : un réseau gigantesque quadrille l'Amérique. Mis en place par les Soviétiques, il espionne et renseigne. Tous azimuts. Affolant.

Il est bien fini le temps des espions à la mine patibulaire, à la carrure de catcheur, qui s'habillaient chez Bodygraph et exhibaient leurs dents en or dans un rictus sardonique. Le monde a

ENQUETE

L'Amérique tout entière épiée, écoutée, enregistrée par le Kgb

Les Russes ont intercepté les plans du nouveau sous-marin Trident, en captant une transmission Telefax entre deux bureaux d'un fournisseur de la Défense nationale...

changé, le Kgb aussi : les nouveaux espions sont des forts en thème, qui connaissent les bonnes manières et savent se tenir en société. Aux Etats-Unis, où, semble-t-il, leur nombre ne cesse d'augmenter, ils sont un des atouts majeurs de l'Union Soviétique dans l'interminable combat que se livrent les deux superpuissances. Pour Edward J. O'Malley, directeur adjoint du Fbi et responsable de la branche Renseignements, la menace est bien plus réelle qu'il y a dix ans. Si, comme l'affirme O'Malley, le Fbi a fait des progrès en matière de contre-espionnage, on murmure, dans les milieux du Renseignement, que Washington commence tout juste à prendre la mesure de l'incroyable défi que constitue la présence des espions soviétiques sur le territoire américain.

Première évidence : la libre circulation de l'information facilite grandement la tâche du Kgb. D'après une estimation du Fbi, 90 % du matériel de renseignement provient de sources publiques, depuis les documents non-confidentiels jusqu'aux revues techniques, en passant par les séminaires d'éducation. Exemple : le magazine Aviation Week & Space Technology, dont chaque numéro est expédié par avion à Moscou, dès sa parution, et traduit en vol avant d'arriver à destination.

Et les 10 % restants ? Seule l'activité clandestine du Kgb est à même de les fournir. C'est pourquoi les Soviétiques qui s'installent aux Etats-Unis apportent avec eux un équipement électronique hautement sophistiqué, permettant la surveillance des lignes téléphoniques privées et des transmissions radio, l'enregistrement des conversations politiques de premier plan et la reproduction de documents ayant une importance stratégique. On sait maintenant que les Russes ont intercepté les plans du nouveau sous-marin atomique Trident, en captant une transmission Telefax entre deux bureaux d'un fournisseur de la Défense nationale. Au cours des cinq dernières années, un certain nombre d'affaires ont défrayé la chronique, et mis en lumière la façon dont opère le Kgb. En 1977, Christopher Boyce et Andrew Lee furent arrêtés pour avoir vendu des informations sur un satellite-espion américain. En octobre 1981, un ancien officier du Chiffre, Joseph Helmich, fut condamné à la prison à vie, après avoir livré des codes aux Soviétiques. Ces derniers ont mis au point une méthode plus subtile en développant un réseau d'entreprises parfaitement légales. Leur mission : acheter et exporter des microprocesseurs, des composants pour lasers, et toute la quincaillerie technologique dont le développement revêt aujourd'hui une importance fondamentale. « C'est un peu comme si nous faisions la course avec nous-mêmes », remarque Edgard Best, responsable du Fbi à Los Angeles. « Ils nous volent nos trouvailles au fur et à mesure que nous les inventons ».

Cette offensive du Renseignement soviétique est un défi à l'administration Reagan, dont la politique étrangère pose en prémisses l'existence d'une menace communiste agissant tantôt dans l'ombre, tantôt à découvert. Voilà pourquoi le gouvernement américain s'intéresse de plus en plus à l'espionnage scientifique et aux "transferts de technologie". Dans l'entourage du Président, les plus conservateurs seraient prêts à déclencher une action de grande envergure, si le Congrès ne s'obstinait pas à repousser toutes les mesures visant à renforcer la surveillance de la Cia sur la population.

Qu'est-ce que le Kgb ? Le Komitet Gosoudarstvennoi Bezopasnosti — Comité pour la Sécurité de l'Etat — cumule des fonctions équivalentes à celles du Fbi, de la Cia, des Services Secrets et d'un certain nombre de branches du Renseignement militaire. Les Américains ont tendance à penser qu'ils sont l'ennemi principal du Kgb. Ils partagent ce privilège avec un grand nombre de citoyens soviétiques. En effet, sous la direction de Youri Andropov, membre du Politburo, le Kgb affecte la moitié de ses 50 000 agents au Cinquième Directorat Principal, responsable de la répression des dissidents en Union Soviétique.

Le Kgb — dont le quartier général se trouve place Djersinsky à Moscou, — est organisé en quatre directorats principaux, sept directorats indépendants, et plusieurs sections indépendantes, responsables de la sécurité intérieure. Trois de ses branches sont particulièrement chargées de l'Amérique. Le Premier Directorat Principal dispose de 6 000 agents outre-Atlantique. Ceux qui sont regroupés dans son Premier Département agissent aux Usa et au Canada. La section T a pour cible la technologie américaine. La section A met au point les « mesures actives » destinées à déstabiliser les gouvernements occidentaux et affaiblir l'Otan à travers des campagnes de désinformation. Le Huitième Directorat fournit le matériel d'écoute électronique dont sont truffées les installations soviétiques aux Etats-Unis.

Le Deuxième Directorat Principal a pour mission de surveiller, compromettre et recruter des citoyens américains se rendant en Union Soviétique. Au début de l'année dernière, un attaché militaire, le commandant James Holbrook, se préparait à retourner à Washington pour valider sa candidature au poste d'adjoint du Vice-Président George Bush, quand il lui arriva une fâcheuse mésaventure. Drogué à son insu, il se trouva, à son réveil, face à un colonel soviétique qui lui tendit des photos, le montrant en compagnie d'une dame, dans une position fort compromettante. Le colonel proposa charitablement son aide à Holbrook — à condition, bien sûr, que ce dernier offre en échange quelques informations. Holbrook refusa.

Les opérations du Kgb aux Etats-Unis se sont multipliées pendant la présidence de Richard Nixon, en raison du développement des relations diplomatiques, culturelles et commerciales liées à la détente. (Suite page 112.)



Un jour, Zacharski offrit deux stylos à bille à un agent du Fbi parce que, dit-il, « vous êtes toujours là à prendre des notes » !

(Suite de la p. 110.) D'après le Fbi, 35 % des représentants officiels de l'Union Soviétique aux Usa — y compris les employés de l'Aeroflot et de l'agence Tass — sont des officiers du Kgb ou du Gru, le service d'espionnage de l'Armée. Autrement dit, il y a actuellement 350 espions parmi les 1 041 représentants de l'Urss en poste aux Etats-Unis. Sans compter les agents infiltrés dans d'autres milieux, comme les délégations des pays appartenant au bloc soviétique dans les ambassades et aux Nations-Unies, les centaines d'étudiants des pays de l'Est dans les universités, les 5 000 visiteurs venus de l'autre côté du rideau de fer, qui se déplacement librement, et les 130 000 immigrants qui ont gagné les Usa pendant les dernières années.

Les zones d'activité du Kgb sont concentrées principalement à Washington, New York et San Francisco. Avant de s'installer, les Russes choisissent toujours un endroit garantissant le rendement optimal de la surveillance électronique. A Washington, deux antennes géantes à haute fréquence surmontent le toit de l'ambassade soviétique, située dans la 16e Rue. La première est pointée en permanence sur le Pentagone et le Département d'Etat. La seconde vise le Centre de Communications de la Cia en Virginie. Le « complexe de loisirs » soviétique de la baie de Chesapeake est voisin d'une importante station-relais à micro-ondes et d'un centre de transmission de l'Armée à Annapolis. Quant au complexe résidentiel de Riverdale, dans l'état de New York, il est truffé d'instruments de surveillance électronique. Sa localisation, en l'un des points les plus élevés de la zone métropolitaine, facilite l'écoute des communications téléphoniques dans tout le Nord-Est. Enfin, à San Francisco, le consulat soviétique est bâti sur l'une des collines les plus hautes de la ville, dominant Silicon Valley et la base navale de Mare Island, où sont entretenus les sous-marins nucléaires américains !

Les hommes du Kgb chargés de ces missions de surveillance sont le « dessus du panier », dit Théodore Gardner, agent spécial responsable du bureau du Fbi à Washington. Pourtant, paradoxalement, c'est leur expérience qui trahit parfois les hommes du Kgb. D'après un rapport confidentiel du contre-espionnage américain datant de 1970, le « transfert d'un ministère ou d'un organisme à un autre est presque toujours le signe que le sujet est un officier de Renseignement susceptible de partir à l'étranger en mission clandestine ».

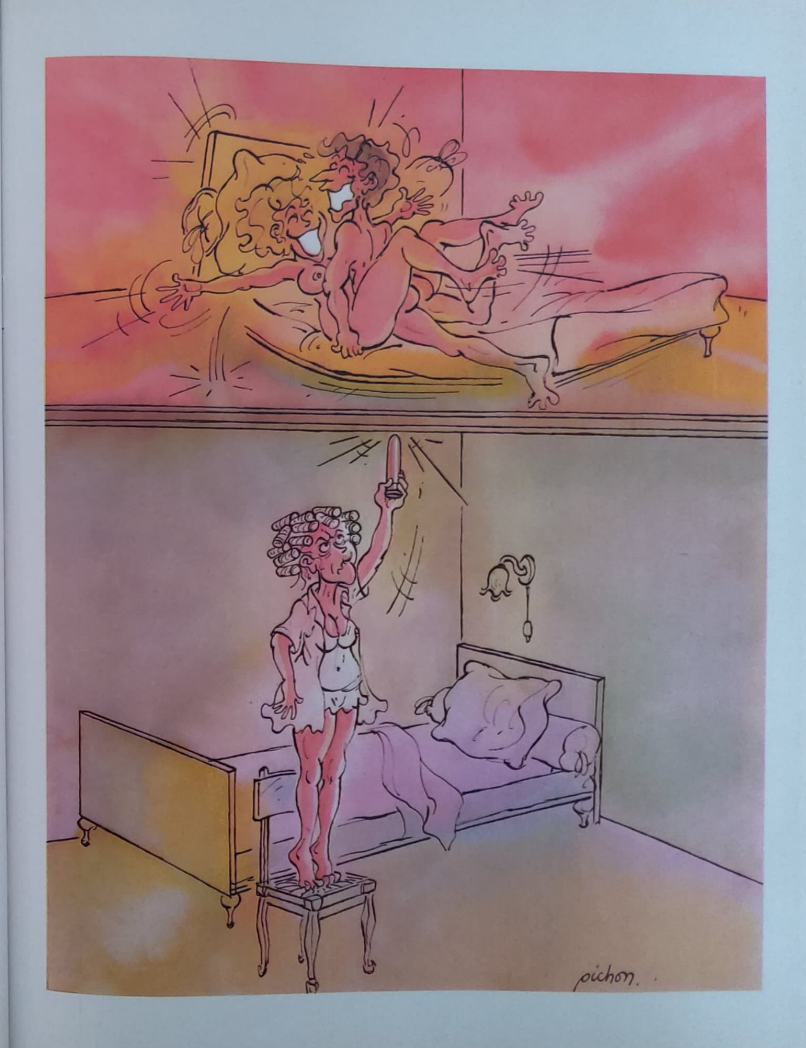
Certains espions cherchent tellement à donner le change qu'ils finissent par se faire repérer. C'est ce qui arriva à l'"homme d'affaires" polonais Marian Zacharski, jugé pour espionnage par le tribunal de Los Angeles en novembre 1981, suspect aux yeux du Fbi depuis son arrivée aux Etats-Unis, en 1977. Sa surveillance était devenue un jeu. Un jour, Zacharski offrit deux stylos-bille à un agent du Fbi, parce que, dit-il, « vous êtes toujours là à prendre des notes » ! Mais certaines espions sont beaucoup plus difficiles à déceler.

Le fonctionnement de l'ambassade soviétique à Washington donne un échantillon des méthodes employées par le Kgb en Amérique. La Section des opérations générales s'occupe du recrutement, aidée par des officiers du Gru assignés au rôle de piliers de bars dans les bistrots proches des zones d'activité militaire. Les agents du Kgb nouent également des relations informelles avec des fonctionnaires du gouvernement : il suffit parfois d'un verre pour délier les langues, sans se livrer pour autant à la subversion. Ils fréquentent les clubs à la mode, prennent des contacts. De son côté, la Section science et technologie comporte des employés de l'Amtorg, l'Office commercial soviétique.

Une section de contre-espionnage s'occupe des agents de la Cia et du Fbi « retournés » par la Première Section, mais s'efforce surtout d'empêcher la pénétration de ces mêmes organisations dans le personnel de l'ambassade. Une section de soutien illégal collecte les passeports et les extraits d'actes de naissance des citoyens américains sollicitant un visa pour l'Union Soviétique. Dûment copiés, ces documents serviront à fabriquer des faux pour assurer la couverture d'un agent, ou pour un chantage quelconque. Enfin, il y a les "plombiers", les experts en prises de vues clandestines, les spécialistes du chiffre, les super-cracks de la surveillance et de l'évasion.

L'ambassade de Washington a aussi son « Bureau des assassinats » placé sous l'autorité directe de la Treizième Section, de sinistre renom. Mais on assure, dans les milieux autorisés, que le dernier assassinat attribué au Kgb remonte à 1941. On signale également qu'une équipe de tueurs fit une visite aux Etats-Unis au début des années 70, à la recherche d'un transfuge du Kgb. Depuis, rien. Cette section a maintenant pour tâche, en cas de guerre, de saboter les objectifs industriels-clés — réserves de pétrole, réseaux de communications et d'approvisionnement en eau.

En quête de contacts, le Kgb n'hésite pas à s'attaquer directement aux sommets. Après l'élection de Richard Nixon, en 1968, un homme du Kgb, Sedov, qui se faisait passer pour un conseiller de l'ambassade, fit connaissance avec un expert en politique internationale d'origine allemande. Cet expert était brillant et ambitieux. Il fut bientôt nommé directeur du Conseil National de Sécurité. Il s'appelait Henry Kissinger. Et il est notoire que Kissinger se servit de Sedov pour informer les Soviétiques de l'intérêt que portait Nixon à une nouvelle ère de négociations. Plus tard, sous la présidence de Carter, les Russes approchèrent plusieurs membres du Conseil National de Sécurité. Mais, selon le contre-espionnage américain, ces contacts ne donnèrent lieu à aucune tentative de recrutement. « S'ils avaient été pris la main dans le sac », commente (Suite page 161.)




Ravie
en rose...



Elle n'habite pas chez ses parents,
elle ne vient pas souvent ici. La politique ne l'intéresse pas.
Et la seule opinion rose qu'elle affiche,
c'est celle de sa petite culotte. Qu'elle enfile pour faire de la gym.
Z'avez envie de jouer à Gentleman Gym ?
Entraînez-vous…



Un événement qui, toutes proportions gardées, rappelle l'élection de John Kennedy. Une victoire à l'américaine, aussi. Andrew Young pasteur et pop star.

(Suite de la page 106.) la première fois dans un état du Sud, un Noir s'installait au City Hall d'Atlanta.

Maynard Jackson succédait à Sam Massel qui avait été, lui, le premier maire juif de la ville. Un an auparavant, l'appui de la petite — mais prospère — communauté juive d'Atlanta avait permis l'élection du premier représentant sudiste noir au Congrès des Etats-Unis. Il s'appelait Andrew Young. Juifs et Noirs alliés ou concurrents à la tête de la ville, la bonne société W.a.s.p. (White Anglo-Saxon Protestant) d'Atlanta ne s'en est pas remise. Il était temps qu'elle s'en aperçoive : voilà bien longtemps qu'elle ne régnait déjà plus.

Le 27 octobre 1981, les électeurs n'ont pas seulement porté à la mairie le second maire noir de l'histoire d'Atlanta. Ils ont désigné un chef prestigieux et mondialement connu... Aujourd'hui, Tom Offenburger respire. Six mois durant, il s'est occupé des relations publiques du candidat Young. Maintenant, avec Carol Moldauer et Stony Cooks, il anime le staff chargé de préparer la future administration municipale. Tâche écrasante mais qui n'a plus rien à voir avec les dix-huit heures de campagne électorale quotidienne menée tambour battant. Tom travaille avec Andy depuis plus de vingt ans. Juif et blanc, il a participé à toutes les batailles pour les Droits civiques dans les temps héroïques de Luther King. Même si Young s'apprête à fêter son cinquantième anniversaire, sa victoire est celle de la jeunesse, des idées nouvelles, du dynamisme conquérant. Un événement, toutes proportions gardées, qui rappelle l'élection de John F. Kennedy. Une victoire à l'américaine aussi. Celle du charisme et de l'image. Mélange inextricable de ferveur religieuse et de savoir-faire médiatique. Andrew Young pasteur et pop-star.

L'ancien représentant à l'O.n.u. de Jimmy Carter présentait à bien des égards le profil du candidat idéal. Pour les Noirs, il était le symbole de vingt ans de lutte en faveur des Droits civiques et de l'égalité raciale. Au business blanc, il apportait l'héritage d'une action diplomatique qui avait su habilement conjuguer un tiers-mondisme généreux avec de solides amitiés dans le tiers monde riche (Nigeria ou pays arabes pétroliers), donc la promesse d'attirer à Atlanta de substantiels investisseurs. Pour tous, il incarnait la réussite d'un homme à idées et à principes, capable de pragmatisme mais capable aussi de sacrifier son statut personnel à ses idées. Qui donc aurait pu empêcher Young de triompher ?

— Lui-même, répond sans détour Tom Offenburger. Atlanta est une grande métropole mais aussi une petite ville. Le gigantisme économique coexiste avec une mentalité provinciale. Tous les facteurs favorables à Andy pouvaient s'avérer autant de points faibles. Nos adversaires ont utilisé aussi bien le passé pour démontrer que Young allait conduire une politique sectaire à la mairie que le prestige international d'Andy pour prouver qu'un tel homme ne saurait consacrer le temps et l'énergie nécessaires à la gestion quotidienne de la ville. »

Des neuf candidats à la mairie, deux étaient susceptibles d'inquiéter sérieusement Andrew Young. Le premier était Sydney Marcus, un Blanc libéral, juif, représentant depuis treize ans au Congrès de Georgie. Petit entrepreneur, Marcus n'était pas une personnalité de premier plan. La communauté juive d'Atlanta avait traditionnellement appuyé les revendications des Noirs mais, cette fois, elle allait massivement, sinon unanimement, se mobiliser contre Young. En quelques semaines Sydney Marcus ramassa près de 700 000 dollars pour sa campagne. La quasi-totalité du "big business" blanc d'Atlanta avait ainsi, fait pratiquement unique dans l'histoire de la ville, joué sur un seul cheval.

Andrew Young ne faisait pas non plus l'unanimité au sein de la communauté noire. Un courant important s'était rassemblé autour de la candidature de l'ancien chef de la police, Reginald Eaves.

Trois années auparavant, Eaves avait été le héros — et plus encore la victime — d'une pénible histoire qui l'avait contraint à la démission. Nommé à la tête de la police par Maynard Jackson après l'élection de celui-ci, Reginald Eaves avait été en effet accusé d'avoir favorisé la promotion de policiers noirs en leur communiquant les réponses au questionnaire du concours administratif. Sa culpabilité n'avait jamais été clairement établie mais Jackson avait préféré sacrifier Eaves dont le prestige croissant (le taux de criminalité commençait à baisser nettement depuis sa nomination) nourrissait une ambition de moins en moins secrète. Sept mois plus tard, Eaves était élu triomphalement au conseil du Fulton County avec 70 % des voix dans le district noir le plus important de la ville. Pendant les deux dernières années, Reginald Eaves, qui faisait sans mystère campagne pour la mairie, avait multiplié les critiques contre la police dans l'affaire des meurtres d'enfants, laissant clairement entendre que, s'il n'avait pas été viré, le ou les assassins seraient depuis longtemps sous les verrous. Sur le papier, Reginald Eaves n'avait pratiquement aucune chance de l'emporter mais, dans un affrontement qui avait pris au fil des mois un aspect de plus en plus racial, il risquait fort d'enlever à Young des voix noires indispensables à la défaite de Marcus.

Tant Marcus que Young avaient soigneusement évité tous les thèmes de campagne à connotation raciste et avaient, par une sorte d'accord tacite, laissé de côté l'"affaire" des enfants, ne voulant pas tirer parti d'une tragédie qui les embarrassait l'un comme l'autre.

Young avait, un peu imprudemment, prophétisé sa victoire dès le premier tour. Le trouble-fête Reginald Eaves l'en frustra et laissa planer un long suspense avant d'an- (Suite page 146.)





PAR LUCIEN RIOUX

Enquête
sur les super paroliers,
ténors
des chansons sur mesures

Ils jonglent avec les mots, ils alignent des phrases que leurs complices, les compositeurs, mettront en musique. Ils font donc du... prêt-à-portée. Lucien Rioux tire le portrait des grands paroliers du jour : les Delanoë, Dabadie, Roda-Gil et autres Plamondon... tous spécialistes ès-tubes...

PAROLES... DONNEURS

On se retourne parfois sur sa gueule, une gueule de gars de la Mayenne volontaire et têtu; et sur sa silhouette, pesante, solide, comme ancrée dans le sol : elles en valent la peine, le personnage échappe au tout-venant. Mais personne n'aurait envie de se précipiter sur Pierre Delanoë, de le porter en triomphe, de déchirer ses vêtements, bref de le transformer en une quelconque idole. Personne non plus ne se roule aux pieds du séduisant Etienne Roda-Gil, personne ne baise les mains de l'élégant Jean-Loup Dabadie, personne ne se jette au cou du charmeur Luc Plamondon dont, pourtant, une tignasse d'ange auréole le visage. Pas de fans, pas de groupies, pas de culte organisé autour de leurs personnes. Ils ne dédicacent leurs portraits que rarement et n'offrent pas le sourire trente-deux dents blanches haleine fraîche à qui leur en fait la demande. France Dimanche les néglige, Ici Paris les oublie : qui donc s'intéresserait aux récits de leurs amours réelles ou supposées ? Pour tout dire, on les ignore.

Le pro, c'est Pierre Delanoë, soixante ans, trois mille chansons en trente ans, cent cinquante tubes, une trentaine d'énormes succès...

On les ignore et ils s'en moquent. Car ils comptent. Comme comptent d'autres individus qui leur ressemblent : Claude Lemesle, Henri Gougaud, Guy Bontempelli, Franck Thomas, Jacques Lanzmann, Jean-Michel Rivat, Benoît Kauffman, Michel Grisolia, Bernard Dimey, Boris Bergman (à qui Bashung doit une bonne part de son humour) j'en passe et d'aussi bons... Leurs noms sont inconnus ou presque, leurs mots portent. Ces refrains que les auditeurs fredonnent d'instinct le matin en se rasant, eh bien ! ils sont sortis tout armés de leurs cervelles. Ils ont, en fin de compte, bien plus d'importance dans le monde du show business que ces stars d'un instant, dont chacune, cependant, draine derrière elle des cohortes d'admirateurs passionnés. Les traces qu'ils laissent sont plus profondes, leur marque est plus nette, leur influence plus durable.

Innocemment ? Ils le disent. Hormis les « engagés », minoritaires parmi eux (l'engagement est surtout une spécialité des auteurs-compositeurs-interprètes !), ils n'ont pas voulu témoigner. Ils se sont contentés de transcrire ce qui leur est passé par la tête. Seulement voilà : leurs oreilles aux aguets ont absorbé les sons, les sensations et les idées du dehors. Et, sans le savoir, simplement parce qu'ils doivent restituer, à leur manière bien sûr, ce qu'ils ont perçu, ils donnent de l'époque la plus vraie, la plus exacte des descriptions. Ils se veulent amuseurs, ils sont, pas tout à fait mais presque, des historiens.

Pour mieux les connaître, mieux les comprendre, on a choisi d'en présenter quatre. Désignés au hasard ? Pas tout à fait. Chacun, d'une certaine façon, représente une voie possible. Le premier, un pro, se sent capable d'écrire pour tous, à la demande; on le dit (et il admet l'appellation) « tailleur pour bossus », prêt à adapter ses textes à la personne, aux désirs et aux besoins de l'interprète qui fait appel à lui. Le deuxième, amateur éclairé, oscille entre la chanson, le théâtre et le cinéma. Le troisième est un créateur de personnage, un créateur d'univers : chanter ses couplets, c'est entrer dans son intérieur. Le quatrième, enfin, s'est longtemps consacré à un seul — à une seule plutôt — interprète, à tel point qu'on a fini par l'identifier à elle. Dissemblables, ils le sont, certes, tant par leur style, leur façon de travailler que par leur vie...

Le pro, c'est Pierre Delanoë, soixante ans, trois mille chansons en trente ans, cent cinquante tubes, une vingtaine ou une trentaine, il ne le sait plus lui-même, d'énormes succès. On le présente comme le « plus gros toucheur » de la S.a.c.e.m., comme celui qui reçoit les plus fortes royalties versées par la Société des auteurs compositeurs et éditeurs de musique. Il n'infirme ni ne confirme, mais grogne. La France a de ces pudeurs devant l'argent, et, sur ce point, Delanoë se sent terriblement français. Du caractère, assurément, il en possède, c'est-à-dire qu'il a souvent un caractère de chien. Ses rognes sont célèbres. Malheur à qui s'attire les foudres du vétéran ! Plastic Bertrand, par exemple : « Un minable qui bêtifie, qui ne sait que gueuler des niaiseries, un monument de sottise... » Ecouter Delanoë déblatérer contre ceux qu'il n'aime pas est un vrai plaisir, une jouissance profonde. C'est qu'il a la dent dure, cet homme, et que l'injustice ne lui fait pas peur. Déjà, dans son premier livre, La vie en chantant, il s'est abondamment défoulé, il a réglé ses comptes sans pudeur et sans crainte. Cela ne lui suffit pas. Il vient de publier chez Julliard un second ouvrage, Le surnuméraire. Pas pour cracher dans la soupe — elle l'a trop bien nourri — mais pour mettre les choses au point. On ne vit pas durant trois décennies dans ce monde étrange du chobize sans en découvrir les faiblesses, les failles, les trucages et les mensonges. Le temps est venu pour Delanoë de parler. Il parle. Sans complexes.

De ce qu'il n'aime pas, de ceux qu'il n'aime pas, d'abord ! Les chanteurs engagés par exemple. « Chiants, dit-il, ils sont chiants. Ils vous assènent des trucs primaires, démonstratifs, à l'usage de gens sous-développés intellectuellement ». Il a écrit, lui aussi, des chansons politiques, notamment cette ode au général de Gaulle « Tu le regretteras », qu'interprétait Gilbert Bécaud. « Ce n'est pas pareil, je suis gaulliste, je ne l'ai jamais caché... De Gaulle, c'était un homme d'une envergure, d'une dimension fabuleuses, une vedette qui écrasait toutes les autres, une formidable bête de scène. J'ai eu la chance de vivre une période de l'histoire de France où régnait un nouveau Louis XIV. Je l'en remercie. D'ailleurs, maintenant qu'il est mort, tout le monde se réclame de lui. Il n'y a pas un seul parti qui ne cite de Gaulle dans son programme ». Il est donc gaulliste, Pierre Delanoë; croyant, aussi : « Jean-Paul II, c'est un grand maître du spectacle », dit-il et, pour Gilbert Bécaud, il a écrit sa profession de foi. « Je t'appartiens ». Cocardier, enfin ! Il voulait entrer à Saint-Cyr, devenir officier; un accident a contrarié sa vocation. Alors, il compose. L'adieu au France, paquebot sacrifié sur l'autel de la rentabilité, c'est Michel Sardou qui le chante, mais lui, Delanoë en est en grande partie responsable.

La gauche, il n'aime guère. « Etre de gauche, c'est être intolérant; la gauche pratique le terrorisme intellectuel ». Des gens de gauche tolérants, on en rencontre pourtant. « Pas beaucoup », concède-t-il. Non ! lui, il est de droite. De droite, mais anar. A preuve : il adore Renaud, il lui trouve beaucoup de talent et Renaud est pourtant gaucho. Ainsi à travers ses jugements à l'emporte-pièce se dessine un bonhomme à la fois suffisant — « Je connais bien ce métier, je sais de quoi je parle » — et modeste : « J'aurais donné beaucoup pour que Charles Trenet chante une seule de mes chansons ! » Pas toujours plaisant, le bonhomme : on hésite avant de lui accorder sa sympathie. (Suite page 132.)











ASCONA : L'EXPLOIT !

L'exploit pour l'Opel Ascona c'est la victoire au rallye de Monte-Carlo 1982 de Rohrl et Gest-Dorfer (Opel Ascona 400). L'exploit pour Opel c'est de vous offrir une voiture totalement nouvelle, au design parfait, élaborée en soufflerie chez Pinin Farina et lui donnant un remarquable coefficient de pénétration dans l'air, un équipement de série très au-dessus de la moyenne et un choix de modèles bien étudié : 2, 4 et 5 portes hayon, 2 moteurs 1,3 litre de 7 cv et 1,6 litre de 8 cv à arbre à came en tête. L'Ascona SR coupé deux portes que Lui a essayée pour vous est vraiment une auto d'une autre génération, économe, brillante, nerveuse et collant à la route avec ses pneus taille basse. Vitesse maxi 180 km/h; consommation normalisée 8 litres à 120 km/h. Pour le moteur 1600 S. Prix clés en main 51 730 francs. Un rêve et un plaisir enfin très abordables.

Lui les a choisis tous les deux...

... C'est toujours
une bonne nouvelle quand
un styliste de talent
conçoit
une collection de vêtements
masculins
pour des magasins
consacrés à l'homme.
Merci Armand,
merci Marcel d'avoir
pensé aux « Lui »
élégants de Paris
et de province.

Costume -
coloris tilleul -
100 % coton
890 francs
Chemise istov -
coloris jaune
100 % coton - Oxford
160 francs
Veste reporter -
92 % coton
8 % polyurethane
650 francs
Pantalon velours
85 % coton 15 % polyester
259 francs
Polo rayé -
100 % coton
160 francs

Vous trouverez
les vêtements Marcel Lassance
dans les soixante magasins
Armand Thiery
Adresses p. 162

MARCEL LASSANCE
pour
ARMAND THIERY

Armand Thiery a choisi Marcel Lassance,

Marcel Lassance a choisi Armand Thiery,

MONTE CARLO VOLVO OPEN 82



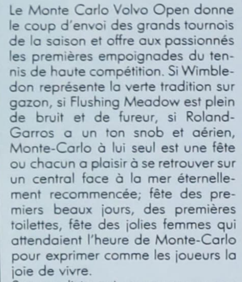












Le Monte Carlo Volvo Open donne le coup d'envoi des grands tournois de la saison et offre aux passionnés les premières empoignades du tennis de haute compétition. Si Wimbledon représente la verte tradition sur gazon, si Flushing Meadow est plein de bruit et de fureur, si Roland-Garros a un ton snob et aérien, Monte-Carlo à lui seul est une fête ou chacun a plaisir à se retrouver sur un central face à la mer éternellement recommencée; fête des premiers beaux jours, des premières toilettes, fête des jolies femmes qui attendaient l'heure de Monte-Carlo pour exprimer comme les joueurs la joie de vivre.

Sur une liste qui ne manquera pas de s'allonger, figurent déjà outre Borg presque enfant du pays, Connors, Lendl, Clerc, Vilas, Mac Namara, Noah, Taroczy, Pecci, Fibak, Gildemeister, Smid, Glickstein, Gunthardt, Panatta, Kirmayr, Rebolledo, Orantes, Tulasne, Frawley, Barazzutti, Cano, Birner, Martinez, Slozil, Moccram, Ocleppo, Luna, Moretton, Arias, Portes, Mac Namee, Gimenez.

Ne manquez pas le Monte Carlo Volvo open du **1er au 11 avril;** le tennis au plus haut niveau a son premier grand rendez-vous de la saison avec l'élégance, la beauté et la joie du plaisir retrouvé : la balle de match des plus grands champions du tennis international.

Ses secrets de fabrication ? Une bonne musique, un bon départ, et un bon dictionnaire de rimes...

(Suite de la page 124.) Mais par sa passion, il séduit.

Par sa passion et son humour. Dans cet univers d'inconnus célèbres qu'est celui des auteurs de chansons, il est le moins ignoré. Donc le plus sollicité. Il sourit des lettres qu'il reçoit. Naïves et roublardes en même temps, elles constituent une bonne part du courrier de Pierre Delanoë.

« On est en train de faire une chanson, on est en panne, on a pensé que vous pourriez nous aider ». Ou bien : « Au mois de février, j'avais envoyé des poèmes à Anne-Marie Peyson pour qu'elle vous les fasse parvenir. Depuis plus de nouvelles. Ma pauvre maman décédée les a écrits. Pourriez-vous les faire réciter par un interprète ? » Mais on écrit aussi d'autres choses, plus émouvantes. Delanoë lit, se laisse aller. Un confesseur, voilà ce que la chanson a fait de lui. Il n'y croyait pourtant pas beaucoup au début.

Bon ! Dès son enfance, la chanson l'a environné. Sa mère chantait. Par plaisir. Du folklore paysan. Du folklore parisien aussi. Sa mère modéliste, fréquentait les gens en vogue de l'époque. « Elle allait aux Folies Bergères, au Casino de Paris, j'y allais aussi. J'ai de la voix, l'oreille musicale, je chante juste, je chantais donc. Le refrains des revues et puis Milton, Chevalier, la Miss, Dranem, Georgius... Quand la radio est arrivée, j'ai emmagasiné des quantités de sons. Beaucoup de textes publicitaires, de réclames comme on disait : les petites pilules Carter... A chaque fois qu'un style nouveau apparaissait, je tressaillais; j'ai entendu Ray Ventura, Jean Tranchant et « Ici l'on pêche », Pills et Tabet "Couchés dans le foin", Charles Trenet "Y'a d'la joie" et j'ai réagi. Mais de là à penser à une carrière... En ce temps-là, on ne vivait pas de la chanson. »

Pas possible donc de compter sur elle pour se nourrir. Il fallait un métier sérieux à Delanoë, l'administration l'accueillit. Il y resta quinze ans, le temps de devenir inspecteur de l'Enregistrement, de rencontrer Gérard Sire qui fera une belle (mais trop courte) carrière à la radio, puis d'entrer dans le corps des polyvalents hautement redoutés — et honnis — des petits commerçants. Mais la chanson ne lâche pas aisément ceux qu'elle a contaminés. « Mes premières chansons, je les ai écrites avec mon beau-frère afin de brocarder ma belle-mère, une femme adorable, mais marquée comme les gens de sa génération par le souci de l'économie, la hantise de la propreté. Et c'est pour elle que nous écrivîmes, Franck (Franck Gérald) et moi, notre premier chef-d'œuvre : "Y a un pli au tapis du salon". L'élan était pris, il suffisait de continuer. On nous retrouva ainsi, Franck et moi, dans les petites boîtes où se produisaient les débutants du moment, lui au piano, moi à côté. Je compris très vite que même si je parvenais à faire une petite carrière, je ne serais jamais parmi les premiers. Or, j'aime la compétition, l'honnête moyenne ne me satisfait pas, je suis un orgueilleux, un gagneur... Et puis, si la scène, le contact avec le public me plaisent, je n'aime pas les coulisses et leurs magouilles... J'ai renoncé. »

La suite, c'est la rencontre avec Gilbert Bécaud, compositeur classique, devenu pianiste de Marie Bizet. « Un jeune mec formidable. Coup de foudre, on ne s'est plus quittés. » Avec Bécaud, Delanoë commence à écrire pour les autres : pour Dario Moréno, pour Yves Montand à qui il donne Cartes postales, pour Eddie Constantine, grande vedette du moment...

Enfin, un beau jour, les éditeurs persuadent Bécaud de chanter. Tout commence, tout va aller très vite. Bécaud rencontre la gloire, Delanoë voit ses chansons sur toutes les lèvres. Incidemment, Delanoë se retrouve directeur artistique à Europe n°1 qui naît. Louis Amade, un haut fonctionnaire de la police, pas encore préfet, rejoint le duo Bécaud-Delanoë : « Un type très sympathique, un diplodocus. Hors du commun. Un véritable poète, un homme avide de vivre son temps, curieux de toutes les nouveautés. Un de mes rares vrais amis. » Le voilà donc auteur attitré de Bécaud en compagnie d'Amade, puis de Maurice Vidalin. De relation en relation, nombreux sont ceux qui font appel à lui. Il écrira pour Nicoletta (Il est mort le soleil), pour Nana Mouskouri (l'adaptation d'Angélina), Pour Joe Dassin (L'Eté indien), pour Michel Polnareff (Y'a qu'un ch'veu), pour Fugain, pour Sardou... Avec Hugues Aufray, il introduira Bob Dylan en France. Un Dylan affadi, disent les puristes. Peut-être. Mais sans Delanoë, la France n'aurait pas si vite découvert le maître du folksong.

Il écrit, multiplie les succès et râle. Contre ceux qui ne partagent pas son optimisme. Contre ceux qui ne comprennent pas son genre d'humour. « On a hurlé contre Le temps des colonies; on nous a traités, Sardou et moi, de racistes, de colonialistes, alors qu'il ne s'agissait que d'un petit morceau ironique et sans conséquences. » Sans conséquences, Pierre Delanoë, en êtes-vous vraiment sûr ? N'empêche, Delanoë continue de râler. Contre les détracteurs de la S.a.c.e.m (il lui doit bien ça !), contre Kosma qui puisait son inspiration dans la musique populaire roumaine et attaquait ceux qui osaient utiliser les mêmes harmonies que lui, contre les artistes, presque tous « paranoïaques, mythomanes et tyranniques. »

Il se montre par contre assez indulgent avec lui-même. Bien sûr, il l'admet, il a écrit des choses médiocres. Mais ça ne le gêne pas d'écrire à la fois pour Sardou, pour Bécaud et pour Fugain qui ira animer avec ses chansons les fêtes communistes du Hâvre... Il affirme : « Trop sérieuse, la chanson message. Elle dit : « Bonjour, je pense ». En foi de quoi, il écrit sur le mariage des prêtres (Le curé), sur la solitude moderne (La solitude, ça n'existe pas), sur la publicité et la société de consommation (Crédo)... Généreux, il livre ses secrets de fabrication : une bonne (Suite page 138.)

(Suite de la page 99.) Reportez sur une feuille à part les points obtenus pour chacune des questions et... faites l'addition !

	a	b	c		a	b	c		a	b	c		a	b	c
1	6	2	4	**16**	6	2	8	**31**	6	6	8	**46**	6	2	8
2	4	6	8	**17**	2	6	4	**32**	4	0	2	**47**	8	4	0
3	2	6	8	**18**	6	8	8	**33**	4	8	6	**48**	6	2	8
4	2	2	8	**19**	4	4	4	**34**	6	8	6	**49**	8	6	2
5	8	6	2	**20**	4	8	2	**35**	2	8	6	**50**	6	2	8
6	2	8	6	**21**	2	6	4	**36**	2	8	6	**51**	8	6	2
7	8	6	8	**22**	4	0	8	**37**	6	2	8	**52**	8	6	2
8	2	6	8	**23**	2	8	4	**38**	2	6	8	**53**	0	8	4
9	2	6	8	**24**	8	4	6	**39**	0	4	8	**54**	2	8	6
10	6	8	2	**25**	4	6	4	**40**	6	8	4	**55**	8	6	2
11	2	6	8	**26**	4	6	8	**41**	8	6	2	**56**	8	6	4
12	8	6	2	**27**	2	6	8	**42**	8	2	6	**57**	6	2	8
13	2	6	8	**28**	4	6	8	**43**	8	6	4	**58**	8	2	4
14	8	6	0	**29**	2	6	8	**44**	6	6	6	**59**	0	4	2
15	8	4	2	**30**	4	6	8	**45**	6	8	8	**60**	0	4	8
												61	6	2	8

Vous avez de 400 à 462 points : tout dans la culotte.

Vous êtes un Napoléon du matelas, un Vinci de la petite culotte, un Shakespeare de l'oreiller. Vous ne ménagez ni votre peine ni... le reste. Dieu, quel pieu ! Au pieu, quel dieu...

Les dames ne doivent pas s'ennuyer avec vous. Vous connaissez tout l'arsenal sur le bout des doigts et de la langue. Vous faites grincer tous les ressorts, y compris ceux de votre sommier. Bien sûr, on vous accuse parfois de manquer de finesse. Mais quelle technique !

Dans la drague : efficace avant tout. Et ça marche. Comment ne céderaient-elles pas toutes (ou presque) devant une telle affaire ? Vous êtes le bon coup par excellence, le baiseur intemporel, celui que les femmes font suivre d'une petite croix rouge dans leur carnet d'adresses.

Toujours prêt. Vous ne jouez pas dans la sélectivité. Tout ce qui porte collant ou jarretelles, mini slip ou Petit Bateau est bon pour vous. Le véritable stakhanoviste du sexe. Vous faites aussi bien dans la minette que dans la femme du monde. Mais attention : vous êtes le contraire du gigolo. D'ailleurs les femmes mûres vous bloquent quelque peu. La crainte du qu'en dira-t-on y est pour quelque chose. Car vous aimez faire connaître votre tableau de chasse. A l'humour, vous préférez l'action, l'occasion prête à saisir. Quant à celles qui ne prennent pas leur pied avec vous, c'est vraiment qu'elles sont frigides. C'est du moins ce que vous pensez.

Vous brisez plus de reins que de cœurs parce que, profondément, vous n'aimez pas vous attacher. Toutefois, si vous tirez plus vite que Billy the Kid, une « qui-n'a-jamais-connu-le-loup » arrive encore à vous émouvoir et vous lui jouez volontiers le grand jeu. Au niveau de la scène du quatre, vous ne craignez d'ailleurs personne...

Vous avez de 338 à 399 points : tout dans la dentelle.

Intello, prévenant, romantique et tendre, drôle mais parfois taciturne... Quel portrait ! Quel homme ! Vous aimez les femmes et elles vous le rendent bien. Vous avez la manière, même entre deux draps et quatre-z-yeux. Car vous ne détestez pas être admiré. Don Juan, va !

Mais un Don Juan qui se brûle souvent les ailes à son papillonnage. Votre cœur gros comme ça est trop grand pour une seule femme; il est trop tendre pour ne pas les aimer toutes. Vous voudriez parfois jouer au cynique. Votre sensibilité a bien vite raison de vos grands airs hautains. Alors, vous vous débattez dans des aventures d'une complexité éprouvante...

Pourtant, dès que vous les prenez dans vos bras, leurs reproches et les vôtres craquent comme le soutien-gorge de Mae West.

Vous êtes un personnage double ou triple, perfectionniste et souvent insatisfait. Parfois, vous vous laissez aller à la nostalgie et aux regrets. Mais, très vite, vous repartez vers de nouvelles aventures.

Vous aimez l'hiver et ses femmes secrètes, cachées sous leurs manteaux. Et vous essayez de deviner ce que cachent ces vêtements. Un mini slip noir et transparent ? Une culotte trop grande de coton blanc ? Une nudité complice ? Cependant, l'été et ses femmes offertes vous mettent aussi en joie. Vous traquez dans les regards cette petite lueur qui ouvre la porte d'un nouveau corps qui s'abandonnera, exténué, contre le vôtre.

La flânerie ne met jamais en sommeil votre instinct de chasseur. Seule, une pointe de timidité vous fait passer à côté de belles histoires. Alors, vous rêvez. Vous imaginez...

Vous avez de 276 à 337 points : tout dans la tête.

Quoi de plus voluptueux que de voir sans être vu ? L'éclair d'une attache de porte-jarretelles aperçue au détour d'une portière qui s'ouvre. Un bas détaché et qui plisse sur la jambe trop blanche d'une jeune fille pressée de prendre son train... Vous vous enflammez, vous fantasmez.

Vous faites autant l'amour dans votre tête qu'avec votre corps. Les femmes, vous les détaillez des pieds à la tête. Jusqu'où remonte cette botte ? Bas ou collant ? Soutien-gorge ou sein au vent ? Vous êtes presque aussi sensible à l'enveloppe qu'au contenu.

Vous vivez le cul comme un bal masqué. Rêvant à d'étranges rencontres fellinienne. Pour tout essayer. Pour accroître toujours la jouissance. Les femmes aiment votre mystère. Vous attendez, à l'inverse, qu'elles vous surprennent. Par leurs tenues, par leurs initiatives. Plus que la beauté réelle, traditionnelle, ce qui vous charme et vous émeut chez une fille, c'est son apparence.

En fait, vous aimez ce que les autres considèrent comme de la vulgarité. L'outrance est votre règle de vie. Mais vous traitez chacune de vos conquêtes comme la femme de votre vie. Prévenant, attentionné et amant de feu si elle est à la hauteur de vos fantasmes.

D'ailleurs, jouez-vous réellement ? Parfois, vous ne savez plus si vous avez un coup de cœur ou un coup de cul. Si vous l'aimez pour elle ou pour la gâterie qu'elle vous a faite ce jour d'hiver à six heures, dans les embouteillages, place de la Concorde pendant que vous caressiez cette bande de peau nue au-dessus de ses bas noirs; ou si vous l'appréciez pour son humour et son intelligence. Y-a-t-il d'ailleurs vraiment une différence ?

Tout se mêle et s'enchevêtre. La seule certitude, c'est que vous êtes un amant d'exception. Ça, au moins, c'est sûr !

Vous avez de 214 à 275 points : tout dans la force tranquille.

Vous êtes un homme heureux. Un Montaigne du sexe qui ne se laisse pas aller aux abîmes Pascaliens du fantasme. Le bon vivant, amateur de femmes, de bouffes et de virées entre copains. Les plaisirs de l'existence, quoi. Mais attention au vieux dicton qui veut que lorsque les hommes desserrent leurs ceintures, ils ferment leurs braguettes !

D'humeur égale, vous séduisez les femmes par votre équilibre et votre sens des responsabilités. N'allez surtout pas croire que l'on vous prend pour une poire. Une bonne pâte tout au plus. Aux femmes fatales, aux étreintes de portes cochères, aux lits d'étoiles et aux baises nature sur fond de sable blond, vous préférez le confort délicat de la bourgeoise sabrée dans le satin. Le charme discret du Multispires et de l'oreiller de plumes. Une discrétion que vous rompez parfois pour vos meilleurs amis. Vous ne détestez pas les mettre dans la confidence car vous êtes sûr qu'ils ne répéteront rien. Ou presque.

Plutôt que de collectionner les aventures, votre tempérament vous pousse aux liaisons stables. Vers l'amour en quelque sorte.

Au lit — on vous l'a d'ailleurs parfois reproché — vous ne prenez pas toujours l'initiative. En fait, quelle importance ? Du moment... que l'on s'aime.

Vous avez de 152 à 213 points : tout dans l'ambiguïté.

Quelle ambiguïté ! Cela fait d'ailleurs partie de votre charme. Un insaisissable. On croit vous connaître, vous cerner et vous retenir. L'instant d'après, vous déroutez et vous fuyez. Non pas que vous esquiviez vos responsabilités, mais vous aimez surprendre. A votre image, votre univers-cul est difficile à cerner.

Incontestablement, vos pulsions homosexuelles sont fortes. Mais, si ce n'était que cela, ce serait beaucoup trop simple. Une explication tout de même à votre attirance pour les filles longilignes, aux seins menus et aux petites fesses. Pour votre goût des super symboles sexuels, provocants à l'extrême, aux nénés voluptueux et aux culs géants, disons que c'est pour vous tromper vous-même. Vous étourdir.

Vous avez toujours quelque chose à prouver. Vous voulez être le meilleur. Vous chronométrez la performance. Vous emballez pour mieux empaler. Vous aimez les femmes rompues, demandant grâce.

Plutôt que votre plaisir, vous attendez celui de votre partenaire. Vous êtes anxieux, perfectionniste. La flanelle, c'est votre hantise. Et si par malheur votre mandrin ne vous obéit pas au doigt et à la langue, c'est l'angoisse.

Discret, vous ne parlez pas ou peu de vos aventures. Mais, lorsqu'elles dépassent le temps d'une brève rencontre et d'une partie de jambes en l'air, vous ne détestez pas que l'on vous voie « en compagnie ».

Vous rôdez bien volontiers sur les barrières des bars et des bistrots en quête de chair fraîche. La jeunesse vous excite et vous amuse. Vous savez la conquérir. Et puis au moins, avec elle, vous êtes sûr que votre bâton de maréchal fera un parcours sans faute.

Luc-Yves Margueritte.

Une dégustation
du CLUB FRANÇAIS DU VIN
avec Pierre Ramonet
et Alain Chapel.

CE TRIMESTRE A VOTRE TABLE... LE CLUB FRANÇAIS DU VIN

"Ça, c'est du vin !... La langue a claqué doucement, le jugement est tombé sur le ton de la confidence bien sentie, et, dans la fervente obscurité de la cave, Alain Chapel a acquiescé - du sourire et des yeux - à la sentence de son ami, de son complice, le "Père Ramonet".

A n'en pas douter, vous assistez alors à une dégustation en cave du CLUB FRANÇAIS DU VIN.

Ici, au pays des Mille et Un arômes, les personnalités communient, réunies par le même amour du vin et de la vie, par cette commune intelligence du palais, de l'odorat,... et du cœur aussi !

Car entre le Maître de Mionnay passionné d'accords "nouveaux mais vrais" Alain Chapel, et le grand vigneron de Montrachet Pierre Ramonet, l'entente s'est scellée et bien scellée, à l'ombre secrète des fûts et des foudres de vieux bois.

Et pleuvent les notes de puissance, de goût et d'odorat, de formes des arômes, de persistance, de limpidité, de sensations tactiles, les rapports de prix et de qualité. Car il y va d'une consécration future, qui voit le Comité de Dégustation du Club se réunir, chaque trimestre, chez "un grand" **parmi les grands restaurants : Le Crocodile à Strasbourg, La Tour d'Argent à Paris, La Rôtisserie du Chambertin à Gevrey-Chambertin, Le Saint-James à Bordeaux.**

C'est dans ces temples du bien-vivre que se sélectionnent les vins, déjà élus parmi d'autres : vous l'avez deviné, mauvaises cuvées et vins indignes ont d'ores et déjà été rigoureusement écartés. Les invités de ces dégustations ? L'élite des chefs et sommeliers de France : Madame Maryse Allarousse meilleur sommelier-restaurateur de France 1980, Alain Chapel le maître de Mionnay, Philippe Bourguignon meilleur sommelier de France 1978, Georges Pertuiset meilleur sommelier de France 1980... des propriétaires, et des courtiers en vin !

Pour ce trimestre, grâce à ces dégustations, c'est un Bordeaux que nous avons pu vous sélectionner. Et quel Bordeaux ! Un Château Prieuré St-Georges A.C. 1979 Côtes de Bourg, un Grand Vin de Bordeaux. Alors si vous voulez inviter la sélection du CLUB FRANÇAIS DU VIN à votre table, abonnez-vous : tous les trois mois, si vous le désirez, et pendant six trimestres consécutifs, le CLUB vous envoie une caisse de 12 bouteilles du vin élu, différent lors de chaque envoi, **et vous permet ainsi de vous constituer progressivement à moindres frais,** et sans le problème du choix en magasin,



Au Saint-James à Bordeaux

une cave de qualité, digne d'un connaisseur. Sans risques : vous êtes libre à tout moment de résilier votre abonnement, par simple lettre adressée à nos services.

N'hésitez pas... Alain Chapel et Henri-Claude Quinson du CLUB FRANÇAIS DU VIN ont déjà pris la route - des caves et des châteaux - pour la découverte du prochain "Grand Vin du Trimestre" !



Bon de réservation à retourner au :
CLUB FRANÇAIS DU VIN - Château de Lancié à LANCIÉ - 69220 BELLEVILLE-SUR-SAÔNE.

☐ **OUI,** je désire m'abonner au grand vin du trimestre. J'ai bien noté que pour le 1er envoi, je recevrai - **une caisse de 12 bouteilles de Château Prieuré Saint-Georges, appellation Côtes de Bourg contrôlée 1979, mis en bouteilles au Château, à 21,00 F la bouteille, soit 252,00 F la caisse TTC + 30,00 F de participation aux frais de port, soit 282,00 F TTC franco.**
Je vous prie, par conséquent, de me réserver chaque trimestre 12 bouteilles de vin sélectionné pendant six trimestres consécutifs. Ce vin me sera proposé à moins de 450 F la caisse à chaque fois. En fin d'abonnement, **je bénéficie en plus d'un 7e envoi gratuit de la sélection en cours.**
J'ai noté que je serai prévenu un mois à l'avance par courrier de la prochaine sélection. Si le vin choisi ne devait pas me convenir, je pourrai à tout moment en choisir un autre à un prix égal ou supérieur, avant une date limite fixée.

Nom ______________ Prénom ______________

Adresse ______________

Date et signature obligatoires

☐ Ci-joint mon règlement, soit 282,00 F la caisse de 12 par chèque ☐ par CCP ☐ par mandat-lettre ☐

☐ je réglerai contre-remboursement (supplément 35,00 F).

Aucun risque - Vous pouvez, si vous le souhaitez, résilier à tout moment votre abonnement par simple lettre adressée à nos services.

12 BOUTEILLES GRATUITES EN FIN D'ABONNEMENT

Dans la même année, les scénarios de Vincent, François, Paul et les autres et de La gifle, plus quelques chansons pour Reggiani et des sketches pour Bedos...

(Suite de la p. 132.) musique, un bon départ, un bon dictionnaire de rimes. Un bon départ : Sylvie Vartan voudrait chanter sa terre natale. Delanoë ouvre son Larousse à la page Bulgarie; on y parle de la Maritza. « Si j'avais consulté le Robert, la même rivière était désignée par Marica, un mot moins bon pour le son. J'aurais peut-être échoué. »

Pierre Delanoë écrit beaucoup, une centaine de chansons par an. Jean-Loup Dabadie, en écrit peu, dix au maximum. Delanoë écrit vite, très vite. Son record : vingt minutes pour Le jour où la pluie viendra. Il faut quelquefois des semaines à Dabadie pour trouver le mot juste. Un enfant de la balle, pourtant, que cet homme de quarante-deux ans. Sa mère travaillait dans une maison d'éditions de chansons, son père en écrivait : c'est l'auteur du Général Castagnetas, un des succès des frères Jacques... Mais lui avait choisi un autre chemin. Il préparait Normale Sup'. Sans trop y croire : il voulait devenir écrivain. Il s'était d'ailleurs mis très vite à l'ouvrage : « J'ai publié au Seuil deux livres, Les yeux secs et Les dieux du foyer... Deux petits romans, pas très bons en vérité, oubliés aujourd'hui. L'expression d'un jeune homme qui avait trop lu. J'ai mis des années à apprendre la simplicité. »

Cette sainte simplicité, c'est par le journalisme qu'il l'acquiert : « Une bonne école, la presse. Elle vous apprend à aller du complexe au simple, à rendre clairs des événements ou des idées qui, de prime abord, ne le sont pas. Elle n'empêche pas de garder son langage personnel, sa poésie, sa brume à soi, ses chemins secrets... Mais elle l'oblige à une sorte de dialogue avec le lecteur : il faut lui parler comme il vous parlerait. Et puis la presse m'a rassuré. Mes parents sont des gens merveilleux : ils n'ont pas regimbé quand j'ai dit que je voulais écrire. Ils m'ont laissé libre. N'empêche que cette liberté angoisse. Grâce à la presse, j'ai un métier. Je sais faire un journal. Entièrement. Une sécurité. »

Ce métier, il ne l'exerce guère. Pas le temps. « Pensez, dans la même année étaient sortis coup sur coup deux films — Vincent, François, Paul et les autres et La gifle — dont j'avais écrit les scénarios, une pièce, Madame Marguerite, avec Girardot; plus quelques chansons pour Reggiani, quelques sketches pour Guy Bedos. Les gens disaient : « Qu'est-ce qu'il pond cet homme ! » Sans se rendre compte que cela représentait au bas mot deux ans de ma vie de travail ! »

C'est par hasard que Dabadie est venu à la chanson. Il avait écrit une pièce, la Famille écarlate, que devaient jouer Françoise Rosay et Pierre Brasseur; Serge Reggiani en avait lu le manuscrit. Et lui téléphone :

— Je monte un tour de chant, faites-moi des chansons.

— Je ne sais pas, je n'en ai jamais fait.

— Justement, c'est pour cela que je m'adresse à vous ! Je veux des auteurs et des compositeurs nouveaux.

« J'écris un texte, le lui envoie, il le donne à Barbara pour qu'elle en compose la musique et elle le garde ! Et c'est ainsi que j'ai eu le très grand bonheur de voir ma première chanson interprétée par Barbara. »

Après Reggiani viennent Michel Polnareff, Juliette Gréco, Jean Gabin même, avec le texte un peu insupportable de « Je sais ». Chacun possède un style, Dabadie doit s'y adapter. « C'est pour Polnareff qu'il est le plus difficile de travailler. A cause de sa musique, étonnante, mais à laquelle il faut coller. Elle a le profil d'une étape de montagne du Tour de France, avec des montées, des cols, des descentes. Pour lui, le son des mots dépasse le sens. »

Il se disperse Dabadie, disent ses détracteurs. Il en convient : « Je ne suis pas un parolier comme les autres, je suis un peintre du dimanche de la chanson... « Ne jouons pas; les chansons, les pièces de théâtre, les scénarios, les sketches, c'est la même forme d'écriture. Je me souviens de mes premiers essais pour Serge. Reggiani est un grand acteur. Quel sujet peut convenir à un acteur de cette classe, de ce style ? Et j'ai inventé Le petit garçon, un scénario de trois ou quatre minutes, avec des plans dessinés comme au cinéma. On m'a fait remarquer : « Tes textes, on a d'abord l'impression que c'est de la prose. Ce n'est qu'au bout d'un moment qu'on se rend compte qu'il y a des vers, des rimes... » J'ai une écriture peu spectaculaire. Je ne veux pas choquer les gens, les agresser, je veux progressivement les amener à m'écouter, à m'entendre. Seules exceptions, mais cela, c'est peut-être une règle du comique, les sketches que j'ai écrits pour Guy Bedos... Ils doivent surprendre. D'emblée.

Delanoë sent la faille chez ceux qui l'entourent. Dabadie, lui, admire sans restriction. Ses prédécesseurs : « Prévert, c'est l'auteur le plus moderne de ce temps. J'aimerais qu'un homme de trente ans écrive comme lui, soit capable comme lui de secouer les autres pour leur dire : j'existe, mais vous aussi vous existez ». Et surtout les acteurs. Les grands bien sûr, Reggiani ou Montand pour qui il a écrit l'Addition; et ceux que les spectateurs connaissent moins. On a tourné, sur un scénario de lui, Clara et les chics types, où se sont rassemblés nombre de transfuges du café-théâtre.

« Je les regardais. Ils étaient censés participer à un groupe de rock : Clavier, qui ne sait manier aucun instrument de musique, s'acharnait sur un synthétiseur. Tous avaient une aisance, un naturel parfaits... »

Normal aussi de faire une chanson tendre et poignante pour Robert Charlebois, "Meurs pas", parce que « Charlebois est un grand bonhomme », de rêver d'écrire pour Véronique Sanson... Il s'enthousiasme pour Julien Clerc. « Quelqu'un de très important, dit-il, en pleine évolution, en pleine ébullition... Un jeune frère pour moi. Le romantisme est redevenu à la mode, on en parle partout, tous, même les plus fadas- (Suite page 142.)





MONTE-CARLO 82. VOTRE ALFASUD A GAGNE

En remportant, face à des rivales plus puissantes, le groupe N (réservé aux voitures strictement de série) du dernier rallye de Monte-Carlo, l'Alfasud TI 1500 a donné la preuve de ses éclatantes qualités. Moteur 1500 cm³, 4 cylindres opposés, 2 carburateurs double corps, 5 vitesses, 4 freins à disques.
Puissante (95 ch DIN) et rapide (180 km/h)*, la TI est aussi économique (7 CV fiscaux).



L'Alfasud existe aussi en version 1,3 l (4 portes), 1,5 l (4 portes) et TI 1,3 l

Rallye de Monte-Carlo Classement du groupe N (voiture de série)

1er	**Balas/Hénuset**	**Alfasud TI 1500**
2e	Chomat/Vieu	Lancia HPE
3e	Hamer/Petitjean	Lancia HPE
4e	**Donguez/Roy**	**Alfasud TI 1500**
5e	Santucci/Aujias	Golf GTI
6e	Schon/Torriani	Lancia HPE



Jantes alliage en option.



Modèle présenté Alfasud TI 1500 NR, consommations (normes UTAC) : 6,1 l à 90 km/h, 8 l à 120 km/h et 10,1 l en circuit urbain. *En circuit fermé. lubrifiant Agip crédit universel

Alfa Romeo
Depuis toujours une technologie qui gagne.

Diane Dufresne ? Elle n'a peur ni du grotesque, ni de la dérision. Elle est souvent sublime.

(Suite de la p. 138.) ses, les plus minables, se prétendent romantiques. Or, pour moi, Julien est le seul vrai romantique moderne. Imaginez-le dans la merveilleuse chemise blanche à dentelles du Prince de Hambourg… Trente ans après, il ressemble à ce qu'était Gérard Philipe… »

Julien a interprété l'Assassin assassiné, une chanson sur la peine de mort que Jean-Loup avait écrite pour lui. Une chanson contre, évidemment. Elle date de plus de trois ans. Il y a donc longtemps qu'elle aurait dû être proposée au public. Mais, comme Yvan Levaï avait évoqué l'hypothèse d'un combat singulier entre Julien Clerc et Michel Sardou (« Je suis pour »), Dabadie et Julien en ont retardé la sortie. Nous n'avons pas accepté l'affrontement. Nous avons cédé à cette sale auto-censure à la française. Mais c'est fini ! »

Dabadie sourit. Il a du travail. « Il me faut beaucoup de temps pour aligner quelques strophes et mon carnet de bal est tellement bien rempli… »

Luc Plamondon, trente-cinq ans, est aussi un des paroliers de Julien Clerc. Un nouveau. Passionné par le personnage, comme Dabadie, mais bien différent de ce dernier et plus encore de Delanoë. Certes, tous trois appartiennent aujourd'hui au même monde, mais lui vient d'ailleurs. Des grands espaces du Nord américain, d'une province qui, il y a seulement vingt ans, oscillait entre l'univers ultramoderne des Etats-Unis et la France d'avant la Révolution. Du Québec pour tout dire. « Je suis né à la campagne, dans le Québec des pionniers, dans le Québec des curés. Si je suis instruit, c'est parce que le curé du village a dit à mon père : "Vous avez un fils qui est premier de classe, il faut le pousser." Mon père, maquignon, ne savait ni lire ni écrire, et moi, je gagne ma vie en écrivant. C'est drôle, non ? »

… L'école lui plaît : on va en faire un prêtre. Le petit Luc qui se retrouve élève au séminaire de Québec, le plus vieux collège français d'Amérique, « J'y ai fait mes humanités. On passait beaucoup de temps sur le XVIIe siècle; le XVIIIe sautait presque naturellement, à cause de la Révolution, de Voltaire et de Rousseau, des auteurs interdits. Du XIXe, presque rien, sinon Chateaubriand et Hugo. Le XXe c'était Bernanos et Mauriac. Qu'on vous surprenne avec un livre de Sartre ou de Camus et c'était le renvoi. On les lisait — ils étaient mes préférés — mais en cachette, sous le manteau. »

Voici donc Luc en contact avec la ville. Un choc : il n'avait jamais auparavant quitté sa terre. Il découvre tout d'un coup, la vie urbaine, la littérature. « On nous connaît mal en France, nous, les Québécois. Gilles Vigneault (fils de pêcheur), Robert Charlebois (fils d'ouvrier), moi-même (fils de maquignon) : quoi qu'ait fait notre père, nous sommes tous passé par les humanités. La langue, nous l'avons apprise mieux qu'on ne sait le faire en France. Si nous avons introduit un nouveau langage dans la chanson, c'est par choix, parce que nous avons ouvert la chanson à la rue. C'est pourquoi certains d'entre nous utilisent le joual, l'argot des quartiers Est de Montréal. Mais qu'on ne s'y trompe pas : Michel Tremblay, notre plus grand auteur dramatique, qui écrit en joual, est un lettré. Comme est un lettré Gilles Vigneault qui écrit en français ancien. Moi j'écris en français, je respecte le plus possible l'orthographe correcte. A quelques exceptions près. Si j'écris « C'est la vie », Diane risque de chanter « Ç'ai la vie », ce que je déteste; alors, pour qu'elle ne se trompe pas, je mets « C'é la vie »… »

Diane, c'est Diane Dufresne, la plus folle, la plus délirante, la plus géniale peut-être des chanteuses de langue française : la provocation, l'outrance, la démesure sont ses armes favorites, elle n'a peur ni du grotesque, ni de la dérision, elle est souvent sublime. Luc Plamondon l'a connue en 1965 : une petite débutante timide, immobile dans sa petite robe noire. « Une chanteuse rive gauche, (Suite page 144.)

« Julien Clerc, nous l'avions prémédité. Nous pensions qu'il devait plaire aux jeunes cadres, complet gris et attaché-case. Nous nous sommes trompés. »

(Suite de la page 142.) mais avec une voix extraordinaire. »

C'est à Paris que Luc Plamondon retrouve Diane Dufresne. Elle a changé, elle a entendu les grands des pays anglo-saxons, Liza Minelli, Barbra Streisand, les Beatles, plus tard Janis Joplin... Elle est à l'image de la jeune génération québécoise qui, après des siècles de contrainte, découvre brutalement la liberté et qui, dans cette liberté toute neuve, va beaucoup plus loin et beaucoup plus vite que ceux qui — comme nous — l'ont conquise patiemment, lentement. Luc et Diane se retrouvent donc. Avec un troisième larron, François Cousineau, le musicien et l'homme de Diane. Tous trois, ils vont commencer à mettre en place le personnage de la Dufresne. Pas tellement difficile en vérité : Diane possède une voix, sait s'en servir, un corps parfait qu'elle utilise parfaitement et vit quotidiennement les angoisses du monde. Il suffit de la mettre en situation... Naissent ainsi L'homme de ma vie, Actualités, Sur la même longueur d'ondes, Maman si tu m'voyais, quelque soixante chansons qui collent à la Dufresne comme une seconde peau. Ecrire pour Diane ou pour d'autres. Parfois l'association Dufresne-Plamondon se défait : « On est nécessairement le complément l'un de l'autre. Elle m'apporte : avec elle je peux aller jusqu'au bout. Je lui apporte aussi. Et ça nous agace. On devient comme un vieux couple et, périodiquement on prend nos distances. Sur les cent trente, cent quarante chansons que j'ai écrites, plus de soixante étaient pour Diane. C'est énorme. »

Durant ces vacances un peu forcées, Plamondon écrit pour d'autres : Julien Clerc, Catherine Lara, Geneviève Paris, Pauline Julien...

De ces ruptures périodiques avec Diane est né Starmania, opéra-rock de Michel Berger et Luc Plamondon. « Un échec », a clamé le métier, toujours prêt à aider les copains à se noyer. Le public, lui, est venu, a aimé et continue à fredonner Les uns contre les autres, la belle chanson qu'interprétait Fabienne Thibeault...

Bien dans sa peau, heureux de vivre, Plamondon s'épanouit. Etienne Roda-Gil trente-neuf ans, découvre une certaine amertume. Quelque chose s'est cassé : il n'y a pas de textes de lui sur les derniers albums de Julien Clerc. Une rupture. Douloureuse à coup sûr. « J'ai évolué et Etienne n'en a pas tenu compte », dit Julien, Etienne ne répond pas. Mais, dans le métier, quelqu'un psychanalyste de hasard, confie : « Pour que Julien se sente vraiment libre, il lui fallait tuer son père. C'est fait ! » Fait ou pas, on ne sait. Il est pourtant certain qu'une aventure s'achève. Une aventure qui a permis à Julien Clerc d'arriver là où il est et à Etienne Roda-Gil de devenir auteur de chansons. Elle a débuté voici quatorze ans...

Tout commence dans un bistrot du Quartier latin, L'Ecritoire, place de la Sorbonne. On y rencontre quelques glandeurs qui sèchent la fac. En voilà deux qui y passent leur journée. L'un s'appelle Maurice Vallet, l'autre, Paul-Alain Leclerc, se fait appeler Julien Clerc.

Survient un troisième larron, plus âgé plus marqué par la vie, plus sage. Différent à coup sûr. Des deux, l'un est bourgeois, fils d'intellectuel conservateur, l'autre petit bourgeois. Le troisième est un enfant de prolos émigrés : un père catalan et ouvrier, une mère espagnole. Son nom : Etienne Roda-Gil. Rien ne le destine à la chanson. Il a appris le catalan et le castillan avant de parler français; il a vécu dans le monde étrange et clos de l'émigration politique. Libertaire, proche du trotskisme, il milite à l'extrême-gauche. Il se destinait à l'enseignement, mais, insoumis durant la guerre d'Algérie, une carrière de fonctionnaire lui est interdite. Il a le goût de la spéculation intellectuelle, il théorise volontiers.

Julien et Maurice rencontrent Etienne. Julien a déjà composé des musiques, mais n'a jamais réussi à écrire un bon texte. Etienne, qui évoque, sans complexe, l'influence que les poètes hermétiques espagnols ont eue sur lui, va se mettre à l'écriture. Julien et Etienne écrivent donc ensemble (Maurice s'y mettra plus tard), Julien chante. Quelques échecs puis un disque est enregistré en février 1968... Un disque prophétique : une semaine avant les premiers heurts de mai 1968, cette grande révolte contre la monotonie du monde de la consommation, on entend sur les ondes, La Cavalerie; « Et j'abolirai l'ennui »...

Le disque sort. Accueil mitigé. Mal accepté, le groupe se replie sur lui-même... Il a dessiné le portrait de son porte-parole. Un garçon pâle, romantique, au sourire rare. Un mélancolique : « On proposait l'ensemble : les chansons, l'interprète, le personnage, les photos... des photos à grain flou, nostalgiques et irréelles. En vérité, c'est un univers que nous amenions, un monde clos, qu'il fallait accepter ou rejeter en bloc. Pas de petites modifications pour plaire au public. Je crois que nous avons raison. »

Raison dans le choix du personnage, sans aucun doute ! C'est moins sûr en ce qui concerne le public choisi. Etienne a théorisé comme à l'ordinaire. Il explique : « Julien, nous l'avons prémédité. Nous avions visé une cible. Nous pensions qu'il était fait pour plaire aux jeunes cadres de trente à trente-cinq ans, complet gris et attaché-case, lecteurs de l'Express et du Nouvel Obs. Nous nous sommes trompés. Ce ne sont pas les adultes qui ont adoptés Julien, mais les adolescents... La réponse immédiate : l'appui de Salut les copains. Nous avons livré Julien à S.l.c. et ce sont les mômes qui se sont reconnus en lui. En nous. C'est comme ça. Tant mieux. »

La suite est connue. La montée de Julien au pinacle, sa participation à Hair, à laquelle Etienne s'oppose, mais qui fait de Julien le prince de Paris. Et puis, dessinée par Roda-Gil et, dans une moindre mesure (Suite page 146.)

Ouvrir la ville aux capitaux « yanquis ».

(Suite de la page 120.) noncer finalement son ralliement à Andy au terme de laborieuses tractations. Dès lors, ce n'était plus qu'une affaire d'arithmétique. Le 27 octobre, Andrew Young devenait maire d'Atlanta avec 55 % des voix contre 45 % à son rival. Le big business avait choisi Marcus : il doit désormais compter avec Young. Et Andrew Young a besoin de lui s'il veut réussir son pari. Dès lors, une fois de plus, pouvoir noir et finances blanches sont condamnés à s'entendre. Et la vie continue.

N'empêche, la vox populi atlantane est aujourd'hui unanime pour saluer la victoire d'Andy Young. Unanime et prudente. On attend maintenant des résultats tangibles. De l'argent. Des emplois. La résorption des îlots de misère. La sécurité dans les rues.

Apparemment, la prospérité d'Atlanta, explosive depuis le début de la dernière décennie, semble promise à un avenir encore plus brillant pour la présente. Depuis que William B. Hartsfield, rompant avec le splendide isolement sudiste, a décidé d'ouvrir sa ville aux capitaux « yanquis », la ville n'a cessé de s'enrichir. Les hommes d'affaires nord-américains ont précédé les investisseurs du monde entier… Le secret ? « Pas de secret, me répond un banquier de la ville. Nous avons un bon climat, la main-d'œuvre est bon marché, les syndicats n'existent pratiquement pas et nous accueillons à bras ouverts quiconque vient ici avec de l'argent, des idées et l'envie de travailler, sans considérations raciale, politique ou religieuse. » Business, business, business. On conjugue Atlanta au superlatif. Le plus grand aéroport du monde. L'hôtel le plus élevé du monde. Et Coca-Cola. La plus belle réussite de l'Amérique. Avant General Motors. Avant Mac Donald. Avant Levi-Strauss. « The Real Thing. Have a Coke and a Smile. »

Dans quatre ans, l'Amérique fêtera un double centenaire. Celui de la statue de la Liberté et celui d'une erreur commise par un gar- (Suite page 152.)

Les dix mille francs peuvent se multiplier comme par miracle…

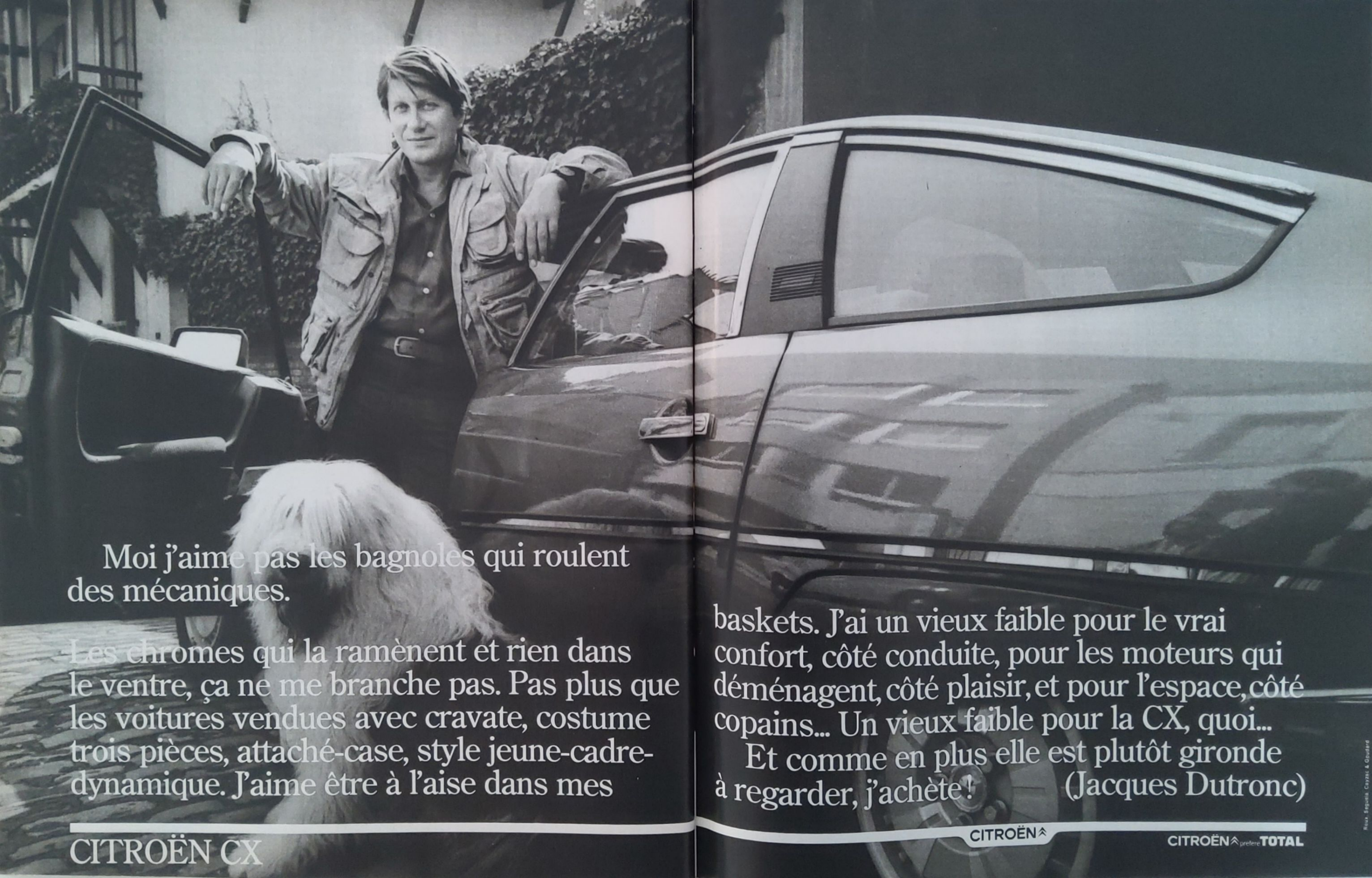
(Suite de la page 144.) par Maurice Vallet, la naissance d'un monde Julien Clerc, où l'étonnant, le rêve et l'aventure font bon ménage. On y rencontre des corsaires à la Douglas Fairbanks, des petites sorcières malades que Léonor Fini aurait pu dessiner, des patineurs qui semblent échappés d'un tableau de Chagall. Etienne a toutes les audaces, il joue avec les mots, il ne craint ni l'insolite ni l'incohérent.

L'univers de Julien est né. Julien ne le quittera plus. Même après la rupture avec Etienne, Julien n'abandonnera plus son personnage. L'interprète évolue, s'affirme; la silhouette ne change pas, ni l'image qui s'en dégage…

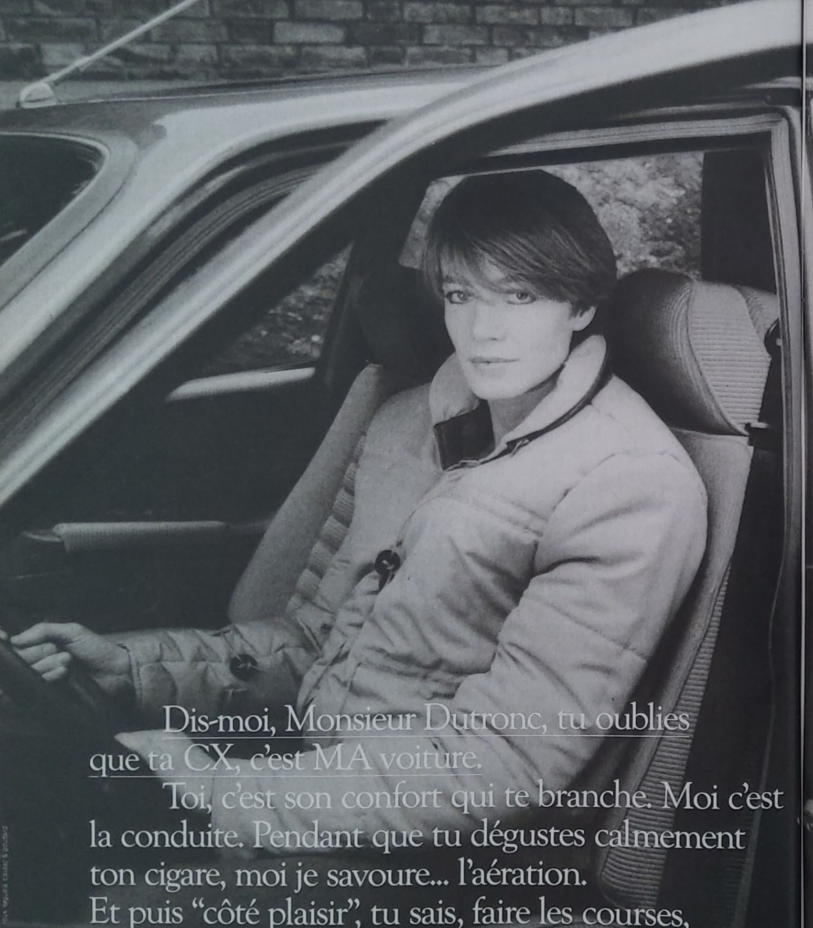
Malgré ses rapports privilégiés avec Julien, Etienne écrit bientôt pour d'autres. Il rencontre un robuste américain, Mort Shuman, célèbre en France parce qu'il a monté off Broadway un hommage à Jacques Brel. Ensemble, ils vont écrire. Brooklyn by the sea, grand succès de Mort, permet à Etienne de retrouver le monde fou de l'émigration politique, des survivants des révolution et des échecs du passé. Etienne continue à penser qu'il pourrait être Pygmalion. Il échoue avec Rachid Bahri, tente, sans vraiment y parevenir, d'infléchir la carrière de Gérard Lenormand, amène un nouveau souffle à Catherine Lara. Défié par Claude François, il lui écrit des chansons qui figureront parmi les derniers tubes de l'idole. Enfin, il rencontre Angelo Branduardi, favori des foules en Italie et dans la plus grande partie des pays d'Europe : une manière de troubadour de ce temps, passionné par les instruments anciens et par la technique moderne. Un poète paysan : Etienne sera son adaptateur.

Un bon adaptateur : La Foire de l'Est et La Demoiselle figurent parmi les grandes réussites des dernières années. Mais sa grande œuvre, c'est un opéra-rock politique : 36, Front populaire. Fils d'immigrés et fils de prolo, Etienne veut raconter cette épopée selon les deux points de vue possibles pour lui. 1936, c'est la libération ouvrière, la découverte des loisirs par le peuple, mais c'est aussi le début de la guerre d'Espagne. L'œuvre sort sous forme d'un double album (Julien y participe)…

Voilà : quatre anonymes de la chanson, quatre paroliers, se sont mis à nu devant vous. Pas tout à fait pourtant. Comme une strip-teaseuse qui veut préserver sa vertu, ils ont caché l'essentiel : ce qu'ils gagnent, ce que leur métier leur rapporte. Le savoir, impossible ! La S.a.c.e.m est d'une discrétion absolue à ce sujet. On peut pourtant imaginer. Prenons un 45 tours vendus dix francs au détail. Les droits d'auteurs se montent à 8 % : 0,80 franc. Ils se répartissent par moitié entre les éditeurs d'une part, les auteurs et compositeurs d'autre part. Ceux-ci touchent donc ensemble 0,40 franc par disque. L'auteur d'un titre (un 45 tours normal en compte deux) perçoit donc 0,10 franc. Une vente de cent mille disques lui rapporte dix mille francs. Mais ce n'est pas tout. Une chanson dont l'enregistrement se vend à cent mille exemplaires passe sur les ondes ou sur le petit écran : la radio, la télévision paient des droits. Cette chanson est jouée dans les bals, les concerts, les galas : la S.a.c.e.m récupère 8,80 % des recettes directes (entrées), 4,40 % des recettes annexes (consommations). On l'entend dans les discothèques : la S.a.c.e.m. perçoit 8,25 % des recettes globales… Bref, les royalties perçues sur les disques en entraînent beaucoup d'autres. Les dix mille francs peuvent se multiplier comme par miracle. Un tube est un produit particulièrement juteux. Mais, le fric, est-ce vraiment l'essentiel pour les personnages présentés ici ? Pas forcément. Même si la gloire touche plus leurs interprètes qu'eux-mêmes. Philosophes, ils acceptent bon gré mal gré l'incognito. Trénet, un maître qu'ils vénèrent, n'a-t-il pas écrit un jour : « Longtemps, longtemps après que les poètes ont disparu — Leurs chansons courent encore dans les rues… » *Lucien Rioux.*



Moi j'aime pas les bagnoles qui roulent des mécaniques.
Les chromes qui la ramènent et rien dans le ventre, ça ne me branche pas. Pas plus que les voitures vendues avec cravate, costume trois pièces, attaché-case, style jeune-cadre-dynamique. J'aime être à l'aise dans mes baskets. J'ai un vieux faible pour le vrai confort, côté conduite, pour les moteurs qui déménagent, côté plaisir, et pour l'espace, côté copains... Un vieux faible pour la CX, quoi...
Et comme en plus elle est plutôt gironde à regarder, j'achète!
(Jacques Dutronc)
CITROËN CX
CITROËN
CITROËN préfère TOTAL


Dis-moi, Monsieur Dutronc, tu oublies
que ta CX, c'est MA voiture.
Toi, c'est son confort qui te branche. Moi c'est
la conduite. Pendant que tu dégustes calmement
ton cigare, moi je savoure... l'aération.
Et puis "côté plaisir", tu sais, faire les courses,
aller chercher Thomas et sa bande à l'école,
elle a autant de génie que côté "temps des copains
et de l'aventure", TA CX.
Alors la prochaine fois, c'est toi qui prendras
le volant... comme ça tu sauras de quoi tu parles.
O.K. Dutronc-la-paresse? (Françoise Hardy)
CITROËN préfère TOTAL
CITROËN
CITROËN CX

Des couloirs aussi bien gardés que Fort Knox. Vous n'apprendrez rien des managers de Coca-Cola, plus solidaires que des moines cisterciens...

(Suite de la page 146.) çon de café. C'est un matin de mai 1886 en effet qu'un certain Venable, employé au drugstore de John Pemberton, versa malencontreusement du soda dans le sirop de Coca-Cola inventé par son patron. De l'alliance du breuvage mystérieux et des bulles naquit ce que vous savez. L'histoire se passait à Atlanta : elle y est restée.

Coca-Cola a conquis le monde mais son quartier général est toujours installé dans un building austère d'Atlanta aux couloirs aussi bien gardés que Fort-Knox. Inutile d'y perdre son temps. Vous n'apprendrez rien des managers de la maison, plus solidaires de leur ordre que des moines cisterciens. Il faut savoir accepter sa défaite. Je m'étais rendu sans illusion à la forteresse de North Avenue. On m'y a reçu courtoisement et l'on m'a conseillé la visite du musée. Quatre-vingt-quatorze ans de Coca-Cola, cela mérite un détour. J'ai sacrifié au tourisme. Que faire d'autre ? Et j'ai enregistré l'hommage unanime rendu par Atlanta à Bob Woodruff, né quatre ans après l'invention de John Pemberton et qui, s'il ne préside plus depuis longtemps Coca-Cola Incorporated, en reste le vrai patron, entré vivant dans la légende, bienfaiteur des lettres et des arts, protecteur de la Cité. Espaces verts, monuments édifices publics, tout Atlanta porte la marque de Woodruff. L'Université Emory, la seconde de Georgie, est une bonne œuvre de Woodruff, son œuvre. Sa dernière donation remonte à deux ans : cent millions de dollars. Dans les cinquante milliards anciens...

Atlanta, c'est aussi le plus grand fast food des U.s.a. Et donc du monde. Dix mille hamburgers, quinze mille hot-dogs débités chaque jour. L'endroit s'appelle Varsity. Il a été fondé en 1928 par Frank Gordy et classé monument historique en août 1981 par Maynard Jackson. Réussite locale : Mac Donald a compris plus vite. Gordy se contente de nourrir Atlanta. Tant de « plus », tant de chiffres donnent vite le vertige. J'étais venu pour comprendre une ville, je me suis promené dans un gigantesque Monopoly. « Il n'y a rien à comprendre, me console un vieux copain de l'Atlanta Constitution, tu cherches une ville, il n'y a pas de ville. New York est une ville, Chicago est une ville, San Francisco est une ville. Pas Atlanta ». Le journaliste a raison. Il suffit d'attendre le soir pour le découvrir.

Dix-huit heures. Les bureaux se vident. Des dizaines de milliers de bagnoles s'enfuient vers les faubourgs. Deux heures plus tard, les rues d'Atlanta downtown sont noires et désertes. Les étrangers se réfugient dans les restaurants et les bars des grands hôtels. L'Atlanta de la nuit dévoile les dures réalités que la frénésie diurne estompait. La métropole se redécoupe en races et en classes, hostiles et fermées. En dix ans, la ville d'Atlanta proprement dite a perdu près de 15 % de sa population blanche qui s'est réfugiée dans les faubourgs éloignés. Quand on leur demande pourquoi, les nouveaux banlieusards répondent à l'unanimité : « Parce que nous avons peur ». Le crime, la drogue, la prostitution, le viol ne cessent de progresser face à une police sous-entraînée, sous-équipée, trop peu nombreuse, ajoute-t-on. « Nous avons surtout peur pour nos enfants » disent-ils encore. Ainsi parlent les Blancs riches d'Atlanta.

Sauf que les vingt-huit morts du plus grand fait-divers criminel de l'histoire américaine contemporaine étaient tous noirs et tous pauvres. Les Blancs s'en tirent à bon compte en accusant la misère, l'ignorance, la désunion des familles et la dégradation des mœurs, oubliant au passage que la prospérité dont ils sont si fiers repose pour une large part sur ce socle branlant. Ils ne sont pas les seuls à vouloir exorciser les vieux démons. Le boom économique de la ville a creusé le fossé entre la classe moyenne noire et les masses les plus pauvres. La première n'aime guère qu'on lui rappelle l'existence des secondes. La tragédie des enfants aurait pu conduire la ville au bord de l'explosion. Elle semble n'avoir engendré qu'un morne abattement.

« Trop occupée pour haïr ? Nous sommes surtout trop occupés pour aimer, pour penser, pour rêver » me dit Carole, une jeune institutrice qui s'est réfugiée dans le petit quadrilatère des marginaux de Little Five Points, le « village » d'Atlanta. Cinq théâtres d'avant-garde, quelques coopératives d'artisans, une librairie féministe et plusieurs boutiques écolo-mystiques perpétuent le souvenir des défuntes sixties et de la « contre-culture ». « Ici, ajoute Carole, tu es dans le seul endroit de la ville où les gens s'acceptent comme ils sont, noirs et blancs, lesbiennes et gays, straight et branchés sans se poser de questions. » Ici, c'est le Little Five Points Pub.

Le sergent Rusty Myers ne fréquente pas Little Five Point, pourtant situé à la limite de son district. Normal pour un flic, direz-vous. Conclusion hâtive. Rusty me réservait une surprise à la fin de la patrouille. Il était onze heures du soir. Il avait rendez-vous avec sa petite amie près du commissariat. Il m'invita à prendre un verre avec eux dans sa boîte favorite.

« Vous verrez, me dit-il, c'est la meilleure discothèque de la ville. C'est probablement l'une des plus grandes boîtes « gay » (homosexuelle) des Etats-Unis. » J'appris que la communauté homosexuelle d'Atlanta était tout juste moins nombreuse que celle de San-Francisco.

La boîte était pleine à craquer. On dansait au rez-de-chaussée, on buvait au premier autour du billard. Je me demandais ce que pouvait bien chercher le sergent Rusty Myers dans cet endroit. Question idiote. Il avait terminé son service. Il était heureux et détendu. On le fêtait comme un ami. J'allais quitter Atlanta le lendemain. Et, bizarrement, je me pris à l'aimer. Le monstre prenait forme humaine. Il y avait donc des Atlantans heureux.

Marc Kravetz.

THOMSON INVENTE CARREMENT.

La Hi-Fi redevient un territoire français. Bonne nouvelle.

Avec la mini-chaîne Thomson, une idée originale, la Hi-Fi en un seul volume, fait son apparition. C'est une conception française.

C'est une réalisation française. Avec un caractère bien à elle.

C'est le début d'une nouvelle forme de haute-fidélité.

La presse en a beaucoup parlé. A juste titre.

Le mot conception a un sens clair pour nous : prise de position sur ce que doit être la Hi-Fi. C'est-à-dire une technologie confortable.

Les plus hautes performances, les dernières inventions, mais utiles et utilisables. 2 x 35 watts, parce que c'est une bonne puissance, 0,04% de distorsion à 1000 Hz, parce que vos oreilles s'en rendront compte. 3 microsecondes en temps de montée parce qu'un bon amplificateur doit être "sec".

Un seul branchement... parce qu'un seul branchement.

Conception : la Hi-Fi en un seul volume. Un lecteur de cassette, un préamplificateur, un amplificateur, un tuner, derrière une seule façade. Tous carrément et largement haute-fidélité.

Conception : c'est-à-dire conception de la forme.

Notre mini-chaîne est cubique. Ou presque. Pour dire notre volonté de simplicité : le cube est un volume idéal.

Thomson. Mini-chaîne 35 watts x 2. La puissance au carré.



ÇA MARCHE POUR EUX!

Ils sont dans
le peloton de tête. Lui a fait un bout
de chemin avec eux...

JEAN VERAME

C'est aussi simple que ça : Jean Vérame n'a jamais supporté d'être enfermé. Ni dans un mouvement, quel qu'il soit. Ni dans son atelier de peintre. Alors, il s'est trouvé un cadre à sa mesure. Un endroit fou. Auquel personne n'aurait pu penser. Un fabuleux paysage, un amoncellement de rochers, à trente kilomètres du mont Sinaï. En trois mois, dix tonnes de peinture et seize tonnes de matériel, il a fait de ce lieu — pour lequel il a ressenti le coup de foudre absolu : « Ce sera ici, et pas ailleurs » —, le « plus grand tableau du monde ». Une extraordinaire symphonie à dominante bleue. En plein désert. Démarche étrange pour un peintre que d'aller enfouir son œuvre là où personne ne la verra ? Plutôt cheminement logique d'un homme qui avait découvert à vingt-huit ans qu'il ne pourrait jamais s'exprimer pleinement que dans la nature : quand il quitte Bruxelles (où il faisait du théâtre) pour la Provence (« Pour un Belge, sourit-il, c'était comme être à la fois Stanley et Livingstone ! »), c'est un éblouissement. Il délaisse son atelier pour la montagne, où il éprouve le besoin impérieux de manipuler les roches, de les entasser pour en faire des tertres. Sa première expérience concrète, il la vit dans les Cévennes : la toile ne lui suffit plus. Il travaille dans le lit d'un ruisseau à sec, sur un kilomètre. Un « parcours cosmogonique » qui le réconcilie avec l'art : il a trouvé sa voie. Il refuse toute école, toute stratégie (« On est naïf, en Flandres ! ») : « Le mythe de la peinture me fait chier. Il est temps que les peintres créent de la peinture — et pas l'inverse ! La tour d'ivoire du XIXᵉ siècle, c'est fini ! » Jean Vérame a enfin trouvé sa terre : le plateau de Hallaoui. Deux ans de tractations (et le soutien de Françoise Giroud et de Sadate) seront nécessaires pour que le peintre et ses quatre assistants puissent se mettre à l'œuvre. Pendant trois mois, armé de son seul pistolet à compresseur, il a pris le Sinaï à lui tout seul en peignant les rochers couleur de paix. Depuis un an, et pour un siècle et demi, le Sinaï renferme ce précieux témoignage en bleu et noir — auquel une exposition est consacrée, jusqu'au 17 avril à la galerie Viviane Esders, à Paris. Paris où Jean Vérame a un autre projet. Tout aussi fou. Dans les sous-sols de la capitale...



Jean Vérame : l'homme qui a peint le Sinaï



Frédéric Siméon: Monsieur Médiatel

FREDERIC SIMEON

« On dit : "Venez me voir, c'est important !" Et on préfère perdre deux heures dans les embouteillages alors qu'au téléphone, on aurait résolu l'affaire en quelques minutes... » En tout cas, Frédéric Siméon, 29 ans, a le problème... bien en main : sa société, Médiatel, vient de fêter, en même temps que son troisième anniversaire, son millionième contact — et il consomme autant de téléphone en une journée qu'un individu moyen en dix ans ! Pourtant, ce jeune homme de bonne famille avait débuté, en sortant de l'Essec, par la création d'un service exportation chez un gros imprimeur — s'intéressant plus particulièrement aux émirats et, surtout, à l'Afrique. Et puis, au bout de trois ans et, prétend-il, « sans rien connaître ni au marketing, ni au téléphone », il décide de monter... une entreprise de marketing téléphonique ! Il se passionne. Et décide de passionner les autres — c'est-à-dire les entreprises. Son but : leur démontrer qu'elles disposent d'un formidable outil, d'un impact (et d'une rentabilité) largement sous-estimés. Des appartements au dentifrice en passant par les jeux-concours, il en fait la démonstration. En rameutant en deux jours quatre cents médecins pour un congrès. En réalisant en trois jours des enquêtes qui en demandent quinze avec les méthodes classiques de sondage. En intervenant au sein des entreprises. Chez Lou, par exemple, où Médiatel agit directement dans la stratégie de vente. Médiatel, avec ses six consultants, ses sept « supervisatrices » et ses 80 « téléactrices » dont les compétences sont aussi rigoureusement définies que le timbre de voix, a fait 2,4 millions de chiffre en 1981 et en prévoit 3,4 cette année. En attendant de mettre sur pied son club d'information avec carte et « banque de données », Frédéric Siméon, qui travaille 64 heures par semaine, rêve d'ouvrir un restaurant africain. Et quand il lâche le téléphone, c'est pour se précipiter sur son... saxo !

PATRICK DERDERIAN

« Vous voulez réussir ? Dans la restauration ? Alors il vous faut de gros capitaux et un emplacement soigneusement choisi. Et surtout n'utilisez pas de vert : ça porte malheur... » Patrick Derdérian a réussi. En prenant systématiquement... le contrepied de ces doctes recommandations ! Les capitaux, ce sont 50 000 francs, sa fortune de l'époque (1977). L'emplacement, un vieux fond de bougnat du XVᵉ arrondissement. Quant au vert, des treillis sur les murs au dessin des nappes, c'est la couleur reine de son restaurant-jardin, qu'il baptise l'Amanguier (un nom trouvé au Scrabble à cause du vert amande et... pour être en tête des listes de restaurants dans les guides !)... Moins de cinq ans plus tard, il a deux autres restaurants à Paris (huit cents couverts par jour) et vient d'inaugurer une chaîne de pâtisseries de luxe avec un premier Framboisier... Patrick Derdérian avait été recalé deux fois à l'Ecole hôtelière... à cause de l'anglais ! C'est finalement au Club Med qu'il fait ses premières armes : il s'occupe de la décoration des buffets. Après trois saisons, il revient au circuit traditionnel, et se retrouve vite à la direction de divers établissements — grills, cafétérias. Puis il plaque tout. Se retrouve deux mois au chômage : « C'est contre ma nature : j'allais pointer en Jaguar et je ne trouvais pas d'employeur. J'étais trop cher ! » Alors il se prend en main tout seul. En réalisant son rêve; une restauration de qualité à des prix très accessibles « pour séduire les femmes » (la preuve, selon Gault et Millau, « qu'une bonne restauration populaire peut réussir »). Avec des points forts : l'accueil, et la décoration, sa passion — il est capable d'aller chercher ses couverts jusqu'à Chicago ! Son coup de poker a marché, Patrick Derdérian peut rationaliser : il met peu à peu en place une gestion informatique et, avec 90 personnes et 26 millions de chiffre, garde une souplesse de Pme, jouant les chefs d'orchestre (il va jusqu'à rédiger ses cartes) et réinvestissant sans cesse. Et ses loisirs ? Il les passe au restaurant. Chez les autres. Ou à jouer les prophètes pour rire : « J'avais prévu les écolos, avec mes restaurants tout verts — et la vague rose avec mes Framboisiers. Tout va bien se passer : je n'ai rien prévu en noir ! »



Patrick Derdérian : de l'Amanguier au Framboisier...

Josette Milgram.


NEWS · NEWS · NEWS · NEWS · NEWS · NEWS · NEWS · NEWS
INTERNATIONAL
NEWS
Take A Break In The Rush
INTERNATIONAL
NEWS
Take A Break In The Rush
LIGHTER
Cricket
BRIQUET NEWS
INTERMARCO-CONSEIL

Il confia au Soviétique qu'il n'arrivait pas à payer une facture. Sans se faire prier, il lui donna 500 dollars.

(Suite de la p. 112.) Gardner, du Fbi, « l'effet aurait été désastreux. Toutes les portes se seraient fermées, alors qu'il suffisait de se baisser pour glaner de l'information ».

Les Américains auxquels s'intéressent les sergents-recruteurs du Kgb n'ont plus le même profil qu'il y a 30 ans. Disparus, les généreux idéalistes du Parti Communiste des années 50, qui offraient bénévolement leurs services à la patrie du socialisme. « Aujourd'hui, dit un expert du renseignement de la Marine, le Kgb s'intéresse aux mercenaires et aux malades ». L'argent est devenu à la fois l'hameçon et l'appât pour les militaires et les ingénieurs qui s'y laissent prendre. Sitôt le premier paiement effectué, le chantage commence.

Des transfuges soviétiques ont dénoncé ces pratiques qu'ils méprisent. Pour eux, les initiales du Kgb signifient désormais : Kontora Grubykh Banditov — Office du Banditisme. Un manuel d'instruction du Kgb, cité par Harry Rositzke, un ancien officier de la Cia, donne une explication marxiste-léniniste des méthodes du Kgb. Selon ce manuel, l'Américain moyen « considère l'argent comme le seul moyen d'assurer sa liberté personnelle et son indépendance… Cette attitude envers l'argent engendre l'indifférence à l'égard des moyens de se le procurer. »

Les Russes crurent avoir trouvé leur homme lorsqu'en 1973, un officier du Gru nommé Viktor Delnov sortit de l'ambassade soviétique à Washington, et entra dans un grand magasin pour s'acheter une paire de gants. En effet, Delnov découvrit que le vendeur, Arne Peterson, était un sergent appartenant aux services de Renseignement de l'Armée de l'air. Delnov revint plusieurs fois, et invita Peterson à boire un verre. Avec l'approbation de ses supérieurs, Peterson accepta, et finit par confier au Soviétique qu'il n'arrivait pas à payer une facture de réparations que lui avait envoyé son garagiste. Sans se faire prier, Delnov lui donna 500 dollars. Deux mois plus tard, ce dernier demanda à Peterson un « échantillon de son travail ». Après avoir consulté ses supérieurs, Peterson décida de ne rien dire — et de ne pas rendre les 500 dollars.

Une autre tactique du Kgb consiste à rechercher les détenteurs de postes importants déçus par leur travail ou en mauvais termes avec leur patron. « Peu importe si la déception n'est que temporaire », note un ancien agent du Fbi. « Il suffit au Kgb d'une seule transgression pour ferrer l'individu qui a fait un faux pas. » C'est ainsi que des citoyens au-dessus de tout soupçon se laissent manœuvrer — souvent à cause de leur vie sexuelle. Un des objectifs des « oreilles » électroniques du Kgb est de surprendre les conversations téléphoniques de leurs victimes avec leurs maîtresses. En se servant de l'annuaire du Pentagone, facilement obtenu par un agent du Kgb à l'agence Tass, ils programment un ordinateur pour intercepter automatiquement les messages en provenance ou en direction de certains numéros. Ils captent également les transmissions internes du Pentagone sur micro-ondes. (Depuis 1974, une « assiette » a été posée sur l'antenne soviétique de la Havane pour intercepter les signaux téléphoniques transmis par satellites). Les agents soviétiques sont particulièrement acharnés après les citoyens de l'Est qui ont « choisi la liberté »…

Les agents soviétiques agissent parfois avec un tel aplomb qu'ils en deviennent involontairement comiques. Le fameux Delnov — qui, on s'en souvient, avait payé sans sourciller le garagiste du sergent Peterson —, au cours d'une visite guidée des bases organisée par l'Armée de l'air, dut être sorti de force du cockpit d'un appareil A-7 : on l'avait surpris en train de prendre des photos des commandes de l'avion !

Mais l'espionnage n'est pas toujours drôle. Un ingénieur de la Hughes Aircraft, William Holden Bell, que l'agent polonais Zachar- (Suite p. 162.)

Sur les 100 personnes que compte le consulat de San Francisco, il estime à 50 ou 60 les officiers du Kgb...

(Suite de la page 161.) ski avait appâté avec de grosses sommes d'argent, raconte qu'on lui montra des photos de sa femme et de son fils : un autre agent, "Paul", l'aurait félicité d'avoir une « famille si sympathique ». Au cas où il cesserait d'obéir à ses instructions, il n'hésiterait pas à « s'occuper de leur santé ». Criblé de dettes, Bell était une proie facile pour le Kgb. Le fait qu'il travaillait dans la région de Los Angeles montre l'intérêt que portent les Soviétiques à la Californie, centre de la technologie de pointe américaine. A Silicon Valley, près de San Francisco, 600 entreprises travaillent sous le régime du secret d'Etat. A proximité de Los Angeles, 350 sociétés sont dans le même cas.

Le quartier général du Kgb pour la côte Ouest — c'est-à-dire le Consulat soviétique de San Francisco — est organisé en conséquence : selon Sakharov, « c'est la crème de la crème, plus qu'à Washington. » Sur les 100 personnes que compte le personnel du consulat, il estime à 50 ou 60 les officiers du Kgb, auxquels il faut ajouter 25 membres du Gru.

Récemment, les Russes ont inauguré une tactique différente en se servant d'hommes d'affaires américains ou européens, qui — parfois sans le savoir — jouent pour eux le rôle d'acheteurs. Ces honorables businessmen récoltent une abondante moisson d'informations à travers l'inspection et la négociation d'articles vendus légalement aux Usa et à leurs alliés, mais interdits à l'exportation vers les pays de l'Est. Après avoir acheté un matériel dont la fabrication est classée top secret, ils l'expédient à l'étranger sous de fausses étiquettes — machines à laver, fours industriels, etc. De l'Europe de l'Ouest, la marchandise est acheminée derrière le Rideau de Fer. La valeur de ces transferts technologiques est estimée à 1,5 milliard de dollars par an. En mai dernier, c'est à Baltimore qu'un grand jury inculpa Volker Nast pour avoir tenté de passer en contrebande un récepteur de surveillance à micro-ondes d'une valeur de 47 000 dollars. Cet appareil conçu pour un usage militaire est capable d'intercepter des échanges de messages entre satellites, et de capter des communications avec Air Force One, l'avion du Président des Etats-Unis. L'engin, qui ne pèse pas plus de 35 kilos, a été saisi à l'aéroport Kennedy de New York, mais Nast est toujours en liberté, la contrebande ne requérant pas l'extradition. Bien entendu, il ne s'agit là que de la partie visible de l'iceberg, et un grand nombre d'activités similaires ne sont pas détectées. Cependant, des opérations coup de poing sont menées actuellement dans les ports de la région de Los Angeles : en novembre dernier, le commissaire des Douanes William von Raab a lancé l'Opération Exodus. De son côté, l'administration Reagan se prépare à réviser sa politique d'exportation, quitte à réévaluer les contraintes commerciales en fonction du danger que représente l'évasion du secret technologique.

Pour sensibiliser les chercheurs au problème, le Fbi diffuse dans la région de Silicon Valley des spots télévisés où l'on voit un G.i mettre les spectateurs en garde contre les « services de renseignements d'une puissance étrangère ». La bataille contre l'espionnage soviétique se poursuit sur d'autres terrains... Jusqu'où ira le gouvernement américain pour combattre la présence du Kgb sur son propre territoire ? Sous la pression du Parlement, la Maison-Blanche a dû faire machine arrière, et renoncer aux mesures de surveillance intérieure de grande envergure qu'elle se préparait à prendre. Un pays ne peut se défendre en renonçant aux principes démocratiques qui ont toujours été le gage de sa puissance. Si les impératifs du contre-espionnage devaient conduire la société américaine à remettre en cause les fondements mêmes sur lesquels elle est bâtie, alors le Kgb aurait marqué un point dans la guerre secrète qu'elle lui livre en permanence. *David M. Alpern, © Newsweek. (Adaptation : Olivier Cohen)*



Solution des mots croisérotiques

Horizontalement I Boulogne. Ur. 2 Os. Lillial. 3 Use. Eu. Uong. 4 Tune. Duo. 5 Osciller. Bl. 6 Ad. Adagio. 7 Néréides. Lt. 8 Istres. Epée. 9 Eté. Nues. 10 Ro. Tamisa. 11 Eche. Odeurs.

Verticalement I Boutonnière. II Ossus. Estoc. III En carte. IV Ll. Eider. Te. V Oie. Iéna. VI Glu. Lads. Mo. VII Ni. Cède. Nid. VIII Eau. Raseuse. IX Lod. Peau. X Nubiles. XI Rigolote. As.

Adresses mode et charme

Arnys 14 rue de Sèvres, 75006 *Arthur et Fox* 40 rue Vignon, 75009 *Aussi* 159 boulevard Saint-Germain, 75006 *Barnes* 61 avenue Victor-Hugo, 75016 *Beylerian* 14, 16 rond-point des Champs-Elysées, 75008 *Charles Bosquet* 13 rue Marbeuf, 75008 *Stanley Burtin* 22 place Saint-André-des-Arts, 75006 *Cacharel* 34 rue Tronchet, 75009; 165 rue de Rennes, 75006; Galerie Claridge 74 Champs-Elysées, 75008 *Carel* 4 rue Tronchet, 75009; rond-point des Champs-Elysées 75008 *Carré* 370 rue Saint-Honoré, 75001 *Cobbler* 11 rue Monsieur-le-Prince, 75006; 40 rue Saint-Honoré, 75001 *Colombo* 9 rue Auber, 75009 *Creeks* 143 rue de Rennes, 75006 *Daniel Crémieux* 6 boulevard Malesherbes; 24 rue Marbeuf, 75008 *Delaunay* 159 boulevard Saint-Germain, 75006 *Louis Féraud* 88 faubourg Saint-Honoré, 75008 *Gelot* 15 faubourg Saint-Honoré, 75008 *Goodlife* 33 rue de l'Assomption, 75016 *Harrison* 130 rue de la Pompe, 75016 *Daniel Hechter* 146 boulevard Saint-Germain, 75006; 71 rue de Passy, 75016; 50 Champs-Elysées, 75008; Forum des Halles, 75001 *Infinitif* 33 rue Tronchet, 75008; 79 rue de Passy, 75016; Centre Commercial Maine Montparnasse, 75015 *Island* Place des Victoires, 75001 *Emmanuelle Khanh* 2 rue de Tournon, 75006 *Tokio Kumagai* 52 rue Croix-des-Petits-Champs, 75001 *Marcel Lassance* 17 rue du Vieux-Colombier, 75006; Galerie Point Show 66 Champs-Elysées, 75008 *Laurent Mercadal* 3 place des Victoires, 75001; 70 rue des Saints-Pères, 75006; 26 Champs-Elysées, 75008 *Mic Mac* 13 rue de Tournon, 75006; Forum des Halles, 75001 (Suite page 168.)

Une petite culotte agrémentée de fausse fourrure, juste au bon endroit...

(Suite de la p. 164.) les nuits de repos. Pas pour les grandes fêtes « libérées ». Parce que le premier matin, juste en arrivant, malgré la fatigue, nous nous sommes appelés à grands cris, avec des gestes frénétiques, au seuil de la chambre nuptiale.

Toute en miroirs, cette californienne cathédrale de la baise : les murs, le téléphone, les lames des stores vénitiens, les lampadaires. Le lit est rond, pas loin de trois mètres de diamètre, avec des draps en satin couleur chair et une couverture en faux tigre. Au-dessus du lit, un tambour de la même taille, en miroir plastique. Des statues partout, stylisées 1930 au premier degré, couples aérodynamiques qui s'entreprennent par devant et par derrière, femmes pâmées, écartelées. Moquette jaune, profonde comme une jungle. Je trouve, encastré au bord du lit, un tableau de commande pour le tressauteur progressif, les prises à vibro-masseurs et l'éclairage. Plus un dispositif breveté appelé « passion probe », approfondisseur de passion : c'est une sorte de boîtier électrique où l'on peut adapter une demi-douzaine d'accessoires différents. Ces bidules interchangeables sont agencés pour procurer aux dames, et le cas échéant aux messieurs, des spasmes inouis. Il y a aussi des hublots électriques rouges, bleus, jaunes, tout autour du tambour-miroir. La nuit, on en règle l'intensité, on fait clignoter ou l'on met en veilleuse, on sélectionne le rouge, on éteint le bleu. J'ai compté : du milieu de l'arène, tous hublots allumés, les gladiateurs de l'amour peuvent se voir reproduits vingt-six fois de chaque côté jusqu'à ce que leur reflet s'égare à l'infini.

La salle de bain jouxtant la chambre nuptiale n'est pas mal non plus. Profusion de miroirs. Deux marches de marbre veiné permettent de descendre dans une vasque ovale à peine plus petite que la pièce d'eau des Suisses. Dominant la vasque, une Vénus Anadyomène en plâtre peint tord ses cheveux. Des plantes vertes cascadent de son amphore et vous chatouillent quand on se lave. La tapisserie des murs est coquette. Des personnages en silhouettes noires façon vases grecs s'y font des politesses raffinées, le petit tramway d'Athènes ou Périclès sur les remparts. La cabine de douche attenante comporte plusieurs pommes à jet pulsé orientable, pour en haut et pour en bas. Des onguents à consistance spermatique, des talcs dits érotiques se bousculent sur les tablettes. Petit à petit, j'ai trouvé là « tous les secrets du Kama-soutra », comme dit la publicité des magazines ollé-ollé dont les Mac s'inspirent directement : Huile d'Amour (7 dollars plus un en timbres), Baume du Plaisir, crème à massage tendre, savons aphrodisiaques. Plus, dans un tiroir, des bonbons en forme de gland congestionné...

Il n'y avait plus à se gêner. On a sorti les chemises de nuit transparentes de la blonde, les lingeries de choc achetées par correspondance, et on a bien rigolé. Je me rappelle une petite culotte agrémentée de fausse fourrure, juste au bon endroit... C'était, sans doute, faire preuve de mauvais esprit. Dans la chambre nuptiale, près de la hi-fi pour écouter « Je t'aime moi non plus » à point nommé, nous avons feuilleté les livres scolaires grand format de l'élève Mac : « Comment s'épanouir à fond », « La Femme révélée », « Les piments de l'amour » et autres « Couple Moderne » abondamment illustrés. C'est beau de s'instruire, mais quand même... On dirait que les puritains, quand ils lâchent enfin les vannes, restent puritains à l'envers. Nous sommes partis pour San Francisco plusieurs jours avant la date prévue, parce que le Caminito Florido et sa névrotique passion de mieux faire commençait à nous peser sur l'estomac. Dommage qu'on n'ait pas trouvé les cassettes de cul du Pr. Nathaniel McPherson. A côté de ça, les Marx Brothers doivent ressembler, question rigolade, à Marguerite Duras. Et le grand comique, au fond, plus c'est triste, plus c'est beau. *Jean-Francis Held*

Directrice de la Publication : Anne-Marie Périer-Barrois. Imprimeries : Braun S.A., Mulhouse-Dornach, Haut-Rhin, France; Didier, Route d'Echampeu, 77440 Lizy-sur-Ourcq, Numéro de Commission Paritaire : 56594.

SHOPPING





LIVRES - REVUES - LINGERIE - GADGETS - CADEAUX - VIDEO
Envoi de notre catalogue illustré contre chèque de 16 F ou 10 timbres
Ecrire à H.M.D., 21, rue Pierre Sémard
75009 PARIS - Tél. 878.02.28
Bureau ouvert le Samedi de 10H à 13H



NOUVEAU ! DESSOUS SEXY !
Coquin et **érotique** catalogue en couleurs débordant de dessous et de combinaisons de relaxation **inédits**, sexy, troublants, et bien, **BIEN** plus ! !
Faites-vous envoyer votre exemplaire contre 10 F **REMBOURSABLE** au 1er achat aujourd'hui !
(Expédié **par retour**).
FLUANNE sarl Serv. 04
BP 190 - 92304 Levallois Cedex

Elle vous offre son corps dans la parure la plus OSEE
Cette combinaison dos nu suggestive
la gante de nylon noir avec découpe secrète.
Un des 150 modèles sexys ou romantiques à découvrir dans notre:
NOUVEAU CATALOGUE
pour lui et elle.
Grâce à la vente directe notre rapport qualité/prix est imbattable. Catalogue 10 Fr. remboursés au premier achat.
BUDD b.p. 429
75830 paris cedex 17



APPEL AUX CELIBATAIRES
Si vous souhaitez fonder un foyer, envoyez seulement votre adresse à
L'ECHO
41 LTE, Rue Lafayette - 75009 Paris
Une captivante documentation gratuite vous sera adressée, discrètement, sans engagement pour vous.

Lingerie sexy
Demandez le plus important catalogue
64 pages en couleurs de lingerie fine, folle et fascinante.
France : **ACODIF** 72, rue du Rendez-vous 75012 Paris - Tél. 344.45.78
contre 15 F en chèque (vente par correspondance et au dépôt - 5è étage sur cour)
Belgique : **P. DENIS** 55, rue des Chardons 1030 Bruxelles - Tél. (02)241.34.54
contre 110 FB en chèque

(Suite de la page 166.) *Pulcinella* 10 rue Vignon, 75009 *Roulian's* 108 boulevard Haussmann, 75008 *Rossetti* 18 rue Royale, 54 faubourg Saint-Honoré, 75008 *Nadine Samson* 52 rue de Passy, 75016 *Strea* 74 rue de Rennes, 75006 *Structure* 52 rue Croix-des-Petits-Champs, 75001 *Surplus Neuilly* 21 rue de Chartres, 92200 Neuilly *Aliette Texier* 26 place Dauphine, 75001 *Chantal Thomass* 5 rue du Vieux-Colombier, 75006; Forum des Halles, 75001; Galeries Lafayette *Camille Unglik* 78 rue des Saints-Pères, 75006.

Adresses charmes

Catherine Alric : Bijoux Bulgari (27 avenue Montaigne, 75008), lingerie Nuits d'Elodie (1 bis avenue Mac-Mahon, 75017), coussins et châles Agnès Comar (7 avenue George-V, 75008). *Féline, câline, c'est Line.* Coiffure Jacques Moisant (93 rue de Seine, 75006. Tél. : 633.51.21.) Vêtements : Dorothée Bis (35 rue de Sèvres, 75007), Hermès (24 rue Fg-St-Honoré, 75002), Chevignon (18 rue du Four, 75006), Japa (3 rue de la Ferronnerie, 75001), Les Muses d'Europe (64 rue de Buci, 75006), La Sauvageonne (49 rue d'Hauteville, 75010). Chapeaux Neptune et Vénus (rue de l'Abbaye, 75006). Bijoux Emile Péquignet. Tissus Simrane (23 rue Bonaparte, 75006).

BONNES ADRESSES

261.51.12

LA PÉRIGOURDINE

Du restaurant, au premier étage, la vue sur la Fontaine St-Michel, les quais de Seine et Notre-Dame, de nuit surtout, est imprenable. Le cadre est confortable, cultivant un petit air rétro avec bonheur, le tout complété, à partir de 20 h, par un orchestre qui joue jusqu'à 23 h et ce, tous les jours de la semaine, sauf le samedi et le dimanche où là, vous aurez de la musique jusqu'à 5 heures du matin. C'est agréable de soûper en musique. La carte, de type brasserie, est de nature à satisfaire tous les goûts. Il y a un buffet froid, des salades, des entrées, des viandes, plus quelques spécialités et les plats du jour. C'est de la cuisine honnête et copieusement servie. J'ai goûté en entrée, une tarte aux poireaux et, pour suivre, un filet grillé au poivre vert très convenable. Pour dessert, un beau choix de glaces dont certaines très élaborées, comme le Missisipi Boat. J'ai noté côté vins, un agréable Saint-Nicolas de Bourgueil, un Château Haut-Bergey, qui est un excellent Graves ou un Lalande de Pomerol, tous à des prix raisonnables. Sympathique, sans prétention, allez à la Périgourdine pour un bon moment de détente. Comptez entre 80 et 100 F.
2, place Saint-Michel - 75005 PARIS
Tél. : 326.70.54 - Ouvert tous les jours.

LE PETIT ARDECHOIS

Beaucoup d'atmosphère dans ce bar-restaurant, au cœur de Paris. Tous les jours et vingt quatre heures sur vingt quatre, vous pourrez venir vous y restaurer avec de solides nourritures du terroir, choisies de main de maître par le patron, Eric Bory, authentique ardéchois qui a longtemps roulé sa bosse avant de reprendre, voici trois mois, cet établissement qui, il faut le dire, avait une image de marque un peu particulière. C'est maintenant un rendez-vous d'amis, de touristes cosmopolites se méfiant de la cuisine internationale, qui trouveront là, incrits sur de grandes ardoises, le jambon de pays, la salade ardéchoise, de la charcuterie comme on la fait encore à la campagne, des tripous de pays, des pieds grillés panés et d'excellentes viandes accompagnées de légumes savoureux. Côté vins, j'ai goûté un excellent Côtes du Rhône et noté un Cahors, en provenance de la propriété. Pour terminer je suggère le fromage blanc à la crème, et comme pousse-café, une petite prune de derrière les fagots. Oui, une ambiance très sympatique chez cet ardéchois où, au bar comme en salle, on refait le monde jusqu'à une heure avancée de la nuit. Comptez environ 100 F - 28, rue du Mont-Thabord - 75001 Paris. Tél. : 260.85.22.

Jean RIMIER

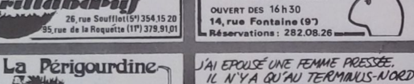












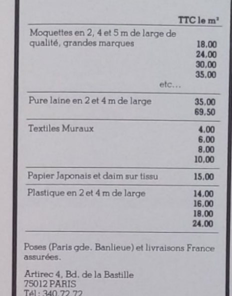






Pour paraître dans cette rubrique appelez Monique Carré au 261.51.12

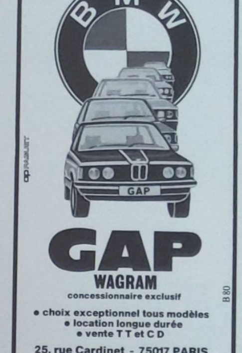




	TTC le m²
Moquettes en 2, 4 et 5 m de large de qualité, grandes marques	18.00 24.00 30.00 35.00
etc…	
Pure laine en 2 et 4 m de large	35.00 69.50
Textiles Muraux	4.00 6.00 8.00 10.00
Papier Japonais et daim sur tissu	15.00
Plastique en 2 et 4 m de large	14.00 16.00 18.00 24.00











FLO

Ouvert le dimanche
Soupers après minuit
Banc d'huîtres
Choucroute

7, cour des Petites-Écuries - Paris 10e
Tél. : 770.13.59



"NOUVEAU" Formule : POISSONS FRUITS DE MER 49 F. s.n.c. ET CARTE

PLACE DES TERNES ● 380.15.83

INSTITUT JANE DE NEUBOURG
ESTHETICIENNE DIPLOMÉE
● Bains à remous
● Algothérapie
● Solarium U.V.A.
70, rue de Ponthieu - Tél. : 562.90.94



OTIS
Au pied du Sacré-Cœur
Breuvage aphrodisiaque
BAR_DINER DANSANT
Cuisine Antillaise
61 rue Rodier. o.t.l.s.
281.25.91

BAUMANN
LE TEMPLE PARISIEN DE LA CHOUCROUTE
64 avenue des Ternes (17e) tel: 574.16.66
ouvert tout les jours jusqu'à 1 heure du matin

LE BARON 6, av. Marceau Paris 8e
720.11.10 720.28.22

Il s'enfonça dans un fauteuil. Un scotch. Musique. Il commença à regarder autour de lui. Des hommes, des femmes. Des hommes avec des femmes... Et puis il la vit.
Qu'importe de savoir qui fit le premier pas...

OUVERT TOUS LES JOURS DES 16 H
CONSOMMATIONS A PARTIR DE 25 F
PARKING ASSURÉ



LE PETIT BOUCHON
SPÉCIALITÉS LYONNAISES
RÉSERVEZ À 343.62.84
27 ter, Boulevard DIDEROT
PARIS 12e
FERMÉ LE DIMANCHE
Apéritif offert par la maison pour les lecteurs de LUI



Julien

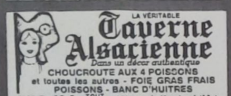
Ouvert le dimanche
Soupers après minuit
Foie gras
Cassoulet d'oie

16, rue du Fg Saint-Denis - Paris 10e
Tél. : 770.12.06



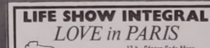
VILLE D' Club
de 15 h à l'aube...
Laissez-vous aller à l'oubli des réalités quotidiennes
3 rue Villedo Paris 1er
Bar américain
296 25 35

club 79
dans un nouveau cadre
thé dansant de 16 à 19h
tous les jours
grande soirée RÉTRO
tous les jeudi de 21h30 à 3h du matin
spécial DISCO de 22h à l'aube
Vendredi Samedi Dimanche
79, Champs Elysées - 723.68.75



LA VÉRITABLE
Taverne Alsacienne
Dans un décor authentique
CHOUCROUTE AUX 6 POISSONS
et toutes les autres - FOIE GRAS FRAIS
POISSONS - BANC D'HUITRES
P.M.R. 80 F TOUT COMPRIS 286, rue de Vaugirard (15e)
TOUS LES JOURS 828.80.60

● 94500 CHAMPIGNY / MARNE
Chez Dédé
JARDIN D'ÉTÉ AU BORD DE LA MARNE
Spécialités Lyonnaises
FRUITS de MER et POISSONS
4, rue Albert Thomas (Pont de Champigny)
Réservations 706.04.02 (Fermé mercredi)



LIFE SHOW INTEGRAL
LOVE in PARIS
13 h : Séance Sado-Maso.
14 h à 19 h : Strip-tease très spéciaux et super life show entre couples.
En soirée 3 séances pour public averti.
Lady X et son sexe magique.
7, rue Fontaine (9e) 280.23.16. Carte bleue acceptée.

L'ENCLOS
CUISINE TRADITIONNELLE
SPÉCIALITÉS DE SAISON
MENU et CARTE
Terrasse chauffée
15, rue des Batignolles - 17e ● Rés 387.64.51 F. D.

Château de Chaumontel
HOTEL RESTAURANT. THÉ
Dans un parc romantique
A 27 kms de PARIS Nationale 16
95270 CHAUMONTEL
16(3) 471.00.30 et 471.03.51

A deux pas du Métro Porte de Versailles
LONG CRISS
LE PLAISIR DE PRENDRE UN VERRE EN DÉLICIEUSE COMPAGNIE
PIANO BAR et VARIETES, les Jeu. vend. sam.
tous les jours de 12h à 2h du mat. sam. 16h; dim. à 16h
20, rue Auguste Chabrière PARIS 15e
250.55.55

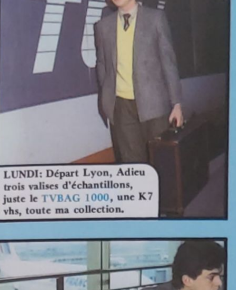
Le Villebois
PIERRE VALLÉE
Ses 2 menus à 31 F et 43 F s.c.
11, rue Villebois-Mareuil (angle r. Bayen)
75017 PARIS (sauf dimanche) - 572.16.94

LE CLOCHER
SUR LA PLACE D'UNE EGLISE DU XIIe siècle au cœur d'un village médiéval
à 10' de TOULON. à OLLIOULES (83190)
UN ACCUEIL, UN CADRE, UNE TABLE
Ouv. à midi sauf sam. et dim,
tous les soirs sauf dimanche. (94) 63.29.39

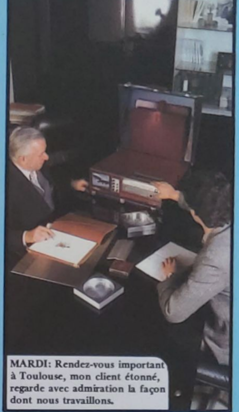
MARIAGES 3000-CLUB
RENCONTRES · RELATIONS · LOISIRS
CONTACTS RAPIDES · DISCRÉTION ASSURÉE
72, rue de Mouzaïa (19e)
241.31.08 ou 240.42.47
Ouvert tous les jours, y compris, Samedi et Dimanche

Pour paraître appelez Monique Carré au 261.51.12

UN SOUFFLE NOUVEAU POUR VOTRE SERVICE COMMERCIAL, UN CHIFFRE D'AFFAIRE EN HAUSSE, UNE SIMPLICITÉ DANS LE TRAVAIL, Faites confiance au TVBAG 1000 V.I.C. (Valise compact Vidéo VHS)



LUNDI: Départ Lyon, Adieu trois valises d'échantillons, juste le TVBAG 1000, une K7 vhs, toute ma collection.



MARDI: Rendez-vous important à Toulouse, mon client étonné, regarde avec admiration la façon dont nous travaillons.

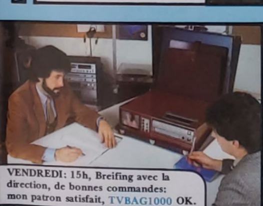


MERCREDI: 18h 30. Présentation finie, détente à l'hôtel.



JEUDI: Direction Bruxelles à la conquête du marché Européen, TVBAG 1000, en bagage accompagné.

W. H. Y. N. O. T.



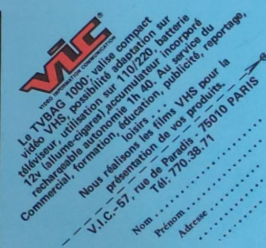
VENDREDI: 15h, Breifing avec la direction, de bonnes commandes: mon patron satisfait, TVBAG1000 OK.



SAMEDI: Le TVBAG 1000 . . .
La vie plus facile . . .



DIMANCHE: A vous de juger.



Le TVBAG 1000, valise compact vidéo VHS, possibilité adaptation sur téléviseur, utilisation sur 110/220, batterie 12v (allume-cigares), accumulateur incorporé rechargeable autonomie 1h 40. Au service du Commercial, formation, éducation, publicité, reportage, loisirs . . .

Nous réalisons les films VHS pour la présentation de vos produits.

V.I.C.-57, rue de Paradis - 75010 PARIS
Tél: 770.38.71

Nom . . . .
Prénom . . . .
Adresse . . . .
. . . .

Marlboro

NOUVEAU MODELE. NIVEAU VISIBLE

En vente dans les bureaux de tabac.

Marlboro
Briquets

